

Travail réalisé pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES·SO en travail social

# Du centre de loisirs au hors-murs, évolution des pratiques en animation socioculturelle

---

Comment la pratique de l'animation socioculturelle a-t-elle évolué, notamment dans les centres de loisirs du Valais romand, en fonction des changements sociétaux ?

RÉALISÉ PAR :  
VANESSA POUGET MIANO BAC 10  
NATHALIE ZANARDINI BAC 11

DIRIGÉ PAR :  
NICOLE FUMEAUX

SIERRE, FÉVRIER 2015

## Remerciements

---

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidées et soutenues dans la réalisation de ce Travail de Bachelor. Nous portons une reconnaissance toute particulière à :

- Madame Nicole Fumeaux, directrice de notre Travail de Bachelor pour ses précieux conseils et la confiance témoignée tout au long de la construction de ce travail.
- Messieurs Bruno Hofmann et Gabriel Bender pour leurs apports historiques et leurs visions du terrain.
- Les huit professionnels qui nous ont consacré un peu de leur temps.
- Nos proches qui nous ont soutenues tout au long de ce travail de recherche et qui ont eu la grande gentillesse de relire ce travail.
- Nélya et Noah qui nous ont distraites quelques fois, mais pour mieux réattaquer après.
- Nos ordinateurs qui ont tenu le choc.

## Note

---

Les propos émis dans ce travail n'engagent que ses auteures.

Pour des raisons de lisibilité, chaque terme est employé au masculin. Cependant, chacun de ces mots s'entend pour les deux sexes.

## Résumé

---

À travers ce Travail de Bachelor, nous avons approfondi les notions de l'animation socioculturelle, les centres de loisirs et les changements sociétaux. Notre recherche théorique nous a apporté un questionnement différent de celui que nous avions au départ et nous a permis d'affiner notre recherche et cibler nos entretiens.

Afin d'être au plus près des réalités du terrain, nous avons questionné huit professionnels de l'animation, travaillant dans les centres de loisirs des quatre principales villes du Valais romand. Nous nous sommes plus spécifiquement intéressées au fonctionnement du centre, à leur vision de l'évolution de la société, à leur pratique, au rôle de l'animation dans ces structures ainsi qu'aux lieux où ces dernières mettent en place des actions.

L'animation socioculturelle est visible depuis déjà une cinquantaine d'années plus particulièrement à travers des institutions. Est-ce que la pratique de l'animation socioculturelle a encore sa place dans ces structures ? N'est-elle pas en train de se développer hors des murs ? Étant donné les changements de la société, nous souhaitons comprendre l'évolution qu'occupe la pratique de l'animation socioculturelle dans les champs des loisirs et de la jeunesse.

## Mots-clés

---

Animation socioculturelle, centre de loisirs, changement social, hors-murs, jeunesse, politiques, projet, rencontre.

# Table des matières

1.	Introduction.....	1
1.1	Thématique .....	1
1.2	Motivations.....	1
1.3	Liens avec le travail social.....	2
1.4	Objectifs .....	2
1.5	Question de recherche .....	2
2.	Cadre théorique.....	4
2.1.	L'Animation Socioculturelle .....	4
2.1.1.	La définition introuvable de l'animation socioculturelle .....	4
2.1.2.	Des fonctions, rôles et compétences multiples.....	5
2.1.3.	L'animation socioculturelle en France .....	9
2.1.4.	L'animation socioculturelle en Suisse romande.....	10
2.1.5.	La formation en Suisse romande.....	11
2.1.6.	L'animation socioculturelle en Valais.....	11
2.1.7.	La formation en Valais.....	12
2.1.8.	Conclusion.....	14
2.2.	Les Centres de Loisirs.....	15
2.2.1.	Centre de loisirs sans hébergement en France .....	15
2.2.2.	Maison de jeunes et de culture en France.....	17
2.2.3.	Centres de Loisirs en Suisse romande.....	18
2.2.4.	Centres de Loisirs du Valais romand.....	25
2.2.5.	Hors-Murs et Travail Social .....	27
2.2.6.	Conclusion.....	31
2.3.	Le Changement Social.....	32
2.3.1.	Définition .....	32
2.3.2.	Les facteurs du changement social .....	33
2.3.3.	Les agents du changement social .....	34

2.3.4. La société post-industrielle .....	34
2.3.5. Les identités collectives en évolution.....	35
2.3.6. L'action sociale en crise .....	35
2.3.7. Théorie du changement socioculturel.....	38
2.3.8. Société « Poucette » .....	39
2.3.9. Conclusion.....	41
2.4. Synthèse des concepts .....	41
 3. Méthodologie .....	 44
3.1. Les hypothèses .....	44
3.2. Démarche et recherche de terrain.....	44
3.3. Description du terrain d'observation .....	44
3.3.1. L'Association Sierroise de Loisirs et Culture .....	45
3.3.2. L'Association Rencontres, Loisirs et Cultures .....	45
3.3.3. Le Centre de Loisirs et Culture de Martigny .....	46
3.3.4. SOLUNA.....	48
3.4. L'échantillon de notre champ d'analyse et ses limites .....	49
3.5. Les entretiens semi-directifs et les limites .....	49
3.6. Les grilles d'analyse et leurs limites .....	50
3.7. Enjeux éthiques.....	50
 4. Analyse.....	 52
4.1 Hypothèse 1 : Le champ d'intervention de l'ASC était confiné dans les centres de loisirs et aujourd'hui ce champ s'étend hors des murs entraînant une mutation des actions professionnelles .....	52
4.1.1 Sous-hypothèse 1: Les actions menées par les professionnels des centres de loisirs ont évolué en fonction des changements sociétaux .....	59
4.1.2 Sous-hypothèse 2 : Les centres de loisirs jouent la carte de lieu de rendez-vous.....	68
4.1.3 Sous-hypothèse 3 : Les centres de loisirs sont des espaces publics de délibération .....	75

4.1.4	Sous-hypothèse 4 : Les centres de loisirs reflètent le fonctionnement individualiste de la société .....	81
4.2	Bilan de l'analyse .....	88
5.	Conclusion .....	90
5.1.	Bilan de la démarche .....	90
5.2.	Le travail à deux.....	90
6.	Bibliographie.....	92
7.	Annexes.....	96
7.1.	Grille d'entretien .....	96
7.2.	Entretien Stéphane Roduit .....	100
7.3.	Grille d'analyse .....	112

# Glossaire

---

**A :**

ACLF	–	Association des Centres de Loisirs de Fribourg
AREGES	–	Association de Recherche, d'Etude et de Gestion Sociale
ASC	–	Animation socioculturelle
ASLEC	–	Association Sierroise de Loisirs et Culture
ASOFY	–	Action Socioculturelle Fully
AVALTS	–	Association valaisanne des Travailleurs Sociaux
AVANIMS	–	Association Valaisanne des animateurs et animatrices socioculturelles
AVASC	–	Association Valaisanne des animateur-trice-s Socioculturel-le-s

**C :**

CCS	–	Code Civil Suisse
CEMEA	–	Centre d'Enseignement et des Méthodes d'Educatons Actives
CESASC	–	Coordination Suisse des Ecoles Supérieures d'Animation socioculturelle
CLAAP	–	Centre de Loisirs et d'Animation de l'Ancienne Poste
CLCM	–	Centre de Loisirs et Culture de Martigny
CLSH	–	Centre de Loisirs Sans Hébergement
CMJCF	–	Confédération des Maisons de Jeunes et de Culture de France
CRAM	–	Centre de Rencontre et d'Amitié Montheysan

**E :**

ECG	–	Ecole de Culture Générale
EESP	–	Ecole d'études sociales et pédagogiques
ETS	–	Ecole de Travail Social

**F :**

FASE	–	Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle
FASL	–	Fondation pour l'Animation Socioculturelle Lausannoise
FFMJC	–	Fédération Française des Maisons de Jeunes et de Culture
FMJ	–	Fondation de la Maison des Jeunes

**H :**

HES·SO	–	Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale
HETS	–	Haute Ecole en Travail Social
HM	–	Hors-Murs

**M :**

MJC	–	Maison de Jeunes et de Culture
-----	---	--------------------------------

**O :**

OGM	–	Organisme génétiquement modifié
-----	---	---------------------------------

**P :**

PROPAJ	–	Promotion Pour l'Animation Jeunesse du Jura
--------	---	---

**R :**

RLC	–	Rencontre de Loisirs et Culture
-----	---	---------------------------------

**T :**

TB	–	Travail de Bachelor
TSHM	–	Travail Social Hors-Murs

**U :**

UNIREG	–	Union des Fédérations Régionales
UAPE	–	Unité d'Accueil Pour Ecoliers



# 1. Introduction

---

## 1.1 Thématique

---

Le point de départ de notre thématique est l'avenir de l'animation socioculturelle dans les centres de loisirs en Valais romand, car nous avons effectué toutes les deux nos deux formations pratiques dans ce type d'établissement. De plus, pendant nos années à la HETS de Sierre, nous avons continué à y être présentes notamment grâce au monitorat dans différentes structures. Sans nous en rendre compte, pas à pas, nous avons axé notre avenir professionnel autour des centres de loisirs. Ce sont des lieux qui nous attirent professionnellement grâce à leur diversité d'actions et de populations. Comme une suite logique à notre formation, nous avons décidé d'orienter notre sujet de Travail de Bachelor sur ceux-ci, plus particulièrement sur les centres de loisirs des quatre principales villes du Valais romand.

Lors de nos modules théoriques, plus spécifiquement les modules Processus de formation et Les enjeux actualisés de la profession d'ASC, nous avons pu rencontrer une multitude de professionnels en lien avec l'animation socioculturelle, et parmi eux, des animateurs en centre de loisirs. Ceux-ci ont éveillé notre curiosité sur cette thématique. Les centres de loisirs sont les premiers lieux à accueillir des populations de tout horizon et à y pratiquer l'animation socioculturelle depuis les années 1960. Par ce fait, nous nous sommes demandé si cette formule était encore d'actualité avec une société en constante évolution et ponctuée de changements ainsi qu'une pratique de l'animation socioculturelle qui ne cesse d'évoluer.

## 1.2 Motivations

---

Suite à de nombreux échanges, nous nous sommes rendu compte que nos idées pour le Travail de Bachelor étaient très proches, voire identiques. Nous avons donc décidé d'effectuer ce travail ensemble sans oublier de prendre en compte les avantages et les inconvénients qu'un travail à deux peut impliquer.

Notre sujet de recherche nous semblait naturel vu nos expériences respectives dans les centres de loisirs du Valais romand. De plus, comme déjà mentionné plus haut, cette thématique a souvent été abordée lors de nos expériences sur le terrain ainsi qu'en classe par différents professeurs et intervenants externes. C'est pourquoi, cette recherche de terrain peut aussi nous permettre de voir les manques ou non de l'animation socioculturelle en Valais et mieux comprendre la réalité actuelle du terrain. En étant conscientes de ce qu'il se passe aujourd'hui et en connaissant l'évolution de la profession en Valais, ce travail nous permettra peut-être de développer quelque chose, par la suite, dans le cadre de notre activité professionnelle. Par conséquent, ce sont un sujet et un enjeu permanents sur le terrain depuis de nombreuses années.

Concernant le travail en binôme, il nous permet d'élargir la réflexion, de poser les questions différemment ainsi que de confronter nos idées sur les divers sujets. En tant qu'animatrices socioculturelles, la collaboration est un élément extrêmement important dans notre profession. Ajouté à cela, travailler à deux nous permet d'avoir des dates d'échéances à respecter. Cela nous montre également que nous pouvons nous motiver mutuellement ou prendre le relais si l'une d'entre nous ne peut pas avancer sur un sujet pour diverses causes (stage, situation familiale, etc.).

Ensuite, le travail à deux implique beaucoup de patience, de communication, de sincérité et d'engagement. Après avoir collaboré au sein du module Espace public et citoyenneté, nous nous sommes rendu compte que nous avons la même manière de travailler.

### 1.3 Liens avec le travail social

---

Notre recherche est directement liée au travail social, et cela nous est confirmé par les nombreuses discussions avec les professionnels de l'animation socioculturelle (professeurs et animateurs socioculturels). Ainsi, nous avons senti que les centres de loisirs commencent, peu à peu, à s'essouffler, en tout cas dans la formule actuelle. Il y a beaucoup de choses qui se développent dans le domaine du hors-murs comme par exemple à l'ASOFY, née en 2005, qui est une structure travaillant uniquement sur le extra-muros. De plus, la question du hors-murs, de sortir des infrastructures, d'aller là où les gens vivent, est une interrogation qui se pose actuellement dans d'autres centres de loisirs du Valais.

L'histoire de l'animation socioculturelle démontre que c'est une profession qui, peu à peu, est reconnue dans notre canton. D'ailleurs, nous avons fêté les 20 ans de la formation en 2012. Aujourd'hui, l'animation ne se pratique pas uniquement dans les centres de loisirs. On la retrouve également dans le champ culturel, la médiation, l'intégration, les homes pour personnes âgées et le tourisme. Il y a donc une perspective d'avenir qui se profile dans des champs variés. Il est, pour nous, important de tenir compte du passé et de l'évolution du métier afin de mieux comprendre les enjeux actuels autour de cette profession. Malgré tout, dans nos recherches et dans l'idée que nous nous sommes faites de notre Travail de Bachelor, nous avons essentiellement souhaité nous intéresser à la pratique de l'animation socioculturelle dans les centres de loisirs ainsi qu'aux divers changements et évolutions sociétaux qui pourraient avoir une incidence sur la pratique de cette profession dans ces établissements.

### 1.4 Objectifs

---

Les objectifs principaux de notre recherche sont :

- Explorer la notion d'animation socioculturelle
- Explorer la notion de centre de loisirs
- Explorer la notion du changement social
- Initier une réflexion sur l'évolution des changements de pratiques du métier.

### 1.5 Question de recherche

---

Une thématique revenait régulièrement durant les discussions informelles avec certains professionnels de l'école et/ou issu des terrains, notamment lors des modules spécifiques en orientation « animation socioculturelle » (Les enjeux actualisés de la profession d'ASC, Espace public et citoyenneté) avec Nicole Fumeaux, Steve Chambovey et Jérémie Lugari, particulièrement autour de l'avenir de l'animation socioculturelle. Ces trois professionnels voient l'avenir de la profession en Valais romand, ailleurs que dans les centres de loisirs, par exemple, dans les vallées latérales, là où les gens vivent ou en regroupant territorialement les communes pour une même structure. Autrement dit, les professionnels travailleraient sur un secteur plus large que la simple commune ou ville, sur un district par exemple. C'est suite à ces réflexions que notre questionnement s'est précisé.

Par conséquent, nous nous sommes demandé si la pratique de l'animation socioculturelle avait toujours un rôle à jouer dans ces structures citadines et si cela correspondait toujours à un besoin de la population dans la société dans laquelle nous vivons.

Afin de formuler au mieux notre question de recherche, nous avons ciblé les termes qui nous semblaient les plus appropriés, à savoir l'animation socioculturelle, les centres de loisirs, et le changement social. Ceci nous a permis de faire émerger notre questionnement de départ :

*Comment la pratique de l'animation socioculturelle a-t-elle évolué, notamment dans les centres de loisirs du Valais romand, en fonction des changements sociétaux ?*

Nous avons choisi, afin d'analyser cette thématique, de prendre le point de vue des professionnels.

## 2. Cadre théorique

---

Durant nos expériences professionnelles respectives au sein de centres de loisirs, nous avons remarqué que la formule actuelle n'était peut-être plus d'actualité. Comme déjà mentionné plus haut, cette supposition a été partiellement confirmée par des échanges avec des collègues ainsi qu'avec des professeurs de la HETS de Sierre. Effectivement, c'est une thématique qui s'immisçait régulièrement durant les cours et, en même temps, les intervenants externes abordaient également ce sujet en se posant la question de la pertinence du travail intra-muros ou extra-muros, d'où la création de secteurs d'animation hors-murs dans les établissements dédiés à la jeunesse.

Dans le cadre de ce Travail de Bachelor, nous avons pu nous référer à diverses personnes ressources. Grâce à celles-ci, nous avons pu remettre en question le travail accompli, confronter nos idées et avancer dans nos recherches. Monsieur Gabriel Bender nous a été d'une très grande aide étant donné son expérience et ses recherches dans ce domaine ainsi que notre directrice de TB, Madame Nicole Fumeaux, qui a terminé son Travail de Master sur un sujet se rapprochant du nôtre, mais également nos anciens et actuels collègues de travail ayant une vision réelle et concrète de ce qu'il se passe sur le terrain.

De ce fait, nous pouvons ressortir trois concepts de notre question de recherche : l'animation socioculturelle, les centres de loisirs et le changement social.

### 2.1. L'Animation Socioculturelle

---

Au terme de trois ans de formation, baignés dans le domaine de l'animation socioculturelle et au moment de nous lancer dans notre sujet d'étude, nous avons été amenées à nous interroger sur l'animation socioculturelle à travers son historique, son évolution ainsi que la formation liée à cette profession. De plus, c'est au cours de notre formation sur le terrain ainsi qu'au niveau théorique que nous nous sommes rendu compte que le terme « animation socioculturelle » ainsi que la profession sont très peu connus du public. En effet, la population n'est que très peu sensibilisée à ce métier et par conséquent n'identifie pas ses différents champs d'actions, ses pratiques et ses bienfaits. Il nous est également, en tant qu'animatrices socioculturelles, parfois difficile d'expliquer notre rôle, nos fonctions et nos valeurs.

C'est pour cette raison que nous souhaitons approfondir nos connaissances actuelles et mieux comprendre ce domaine cela nous a permis, lors de l'analyse, de pouvoir confronter nos recherches à ce que vivent les professionnels sur le terrain.

#### 2.1.1. La définition introuvable de l'animation socioculturelle

---

Tout d'abord, qu'est-ce que l'animation socioculturelle ? Les premières études menées dans les années 1960 et 1970 montraient déjà un accroissement de l'animation dans d'autres secteurs que ceux habituellement connus, autrement dit : le secteur social ainsi que le secteur culturel. (Gillet, 1995, p.25) Le développement de l'animation n'a fait donc qu'accentuer « la difficulté d'identifier le phénomène » (Gillet, 1995, p.25). C'est dans ces mêmes années que l'on voit apparaître les premiers essais d'une définition de l'animation socioculturelle. Après avoir parcouru plusieurs d'entre elles, nous avons choisi différents passages afin de définir l'animation d'une manière simple, complète et compréhensible pour tous. Pour nous, elle est donc un « ensemble de pratiques, d'activités et de relations » (Della Croce & al., 2011, p.34) se basant sur les envies, intérêts et besoins des individus et qui peuvent être tant au niveau culturel,

artistique et intellectuel. A partir de là, l'animation répond à ces différents besoins de développement, de formation à travers diverses actions qui s'exercent « dans des domaines de pratiques multiples » (Della Croce & al., 2011, p.11). De plus, l'animation socioculturelle ne travaille pas uniquement avec une population en particulier. En effet, elle touche toutes les couches de la société sans distinction de sexe, de nationalité, d'âge, de religion, etc. Qui plus est, l'animation socioculturelle encourage les individus à prendre conscience de leurs ressources, compétences, aptitudes et limites. Cette profession aide toutes les personnes avec lesquelles elle travaille à prendre position dans la société, à devenir acteur dans leur propre vie ainsi que dans celle de la communauté, à communiquer et à s'ajuster en fonction de l'évolution de celle-ci. En effet, les recherches effectuées nous ont permis de comprendre que l'animation socioculturelle est en constante évolution. Elle se calque à la réalité sociale, politique et culturelle de la société dans laquelle nous vivons. On peut dire que c'est une de ses plus belles qualités, car elle ne se fige pas et permet en tout temps de grandir, d'évoluer et de s'adapter au monde dans lequel nous sommes. Tout comme le définit Moser & al. : « L'animation socioculturelle s'inscrit toujours dans une évolution sociale. Qu'une société progresse à toute allure ou à pas mesurés, [...] » (Moser & al., 2004, p.13).

En 1997, le Conseil de l'Europe donne également sa définition de l'animation socioculturelle utilisant des notions extrêmement importantes dans ce métier : « Son action vise à organiser et à mobiliser des groupes et des collectivités en vue d'un changement social. Elle s'exerce sur la base d'une participation volontaire et démocratique faisant appel à la notion de citoyenneté » (<http://www.anim.ch/?page=623&sub=&obj=1649>).

Comme nous avons pu le constater durant nos recherches, l'animation socioculturelle apparaît comme indéfinissable. Autrement dit, elle ne peut s'inscrire et se confiner en une seule définition. Malgré tout, nous pouvons dire que « l'animation socioculturelle est une action sociale qui s'exerce dans des activités diverses menées au quotidien, en tenant compte des conditions sociales, culturelles, économiques et politiques des populations concernées » (<http://www.hes-so.ch/data/documents/plan-etudes-bachelor-travail-social-692.pdf>). En effet, ces activités, mises en place durant le temps libre des individus, se basent particulièrement sur les intérêts exprimés par ces derniers, mais également sur les différents besoins de ceux-ci. De plus, la participation à « ces pratiques sont volontaires » (Moser & al., 2004, p.15) et accessibles à tous. Enfin, ces activités ou pratiques s'exercent principalement de manière collective.

### 2.1.2. Des fonctions, rôles et compétences multiples

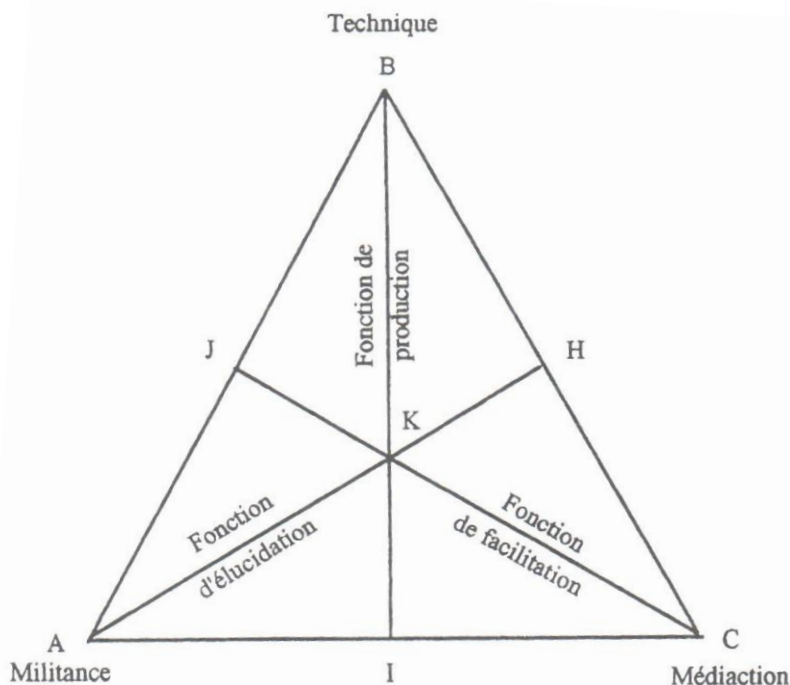
L'animation socioculturelle a été peu théorisée à ses débuts. Malgré tout, peu à peu, certains auteurs se sont attelés à mettre, par écrit, les constatations et observations du terrain.

Selon Gillet (1995, p.75), il existe trois fonctions principales de l'animation socioculturelle qui sont en lien direct avec les pôles de cette dernière. Plus concrètement :

- **La fonction d'élucidation** fait le lien avec le pôle de la militance. Cette fonction représente « la libération de la parole, de la recherche et de la réflexion sur les sentiments » (Gillet, 1995, p.78). Les membres d'un même groupe s'influencent entre eux et influencent également le fonctionnement de celui-ci. Cette fonction a une « fonction d'entretien, sorte d'évaluation permanente conduisant à une maturation progressive » (ibidem) de tout ce qui se passe à l'interne et à l'externe du groupe, pour chacun de ses membres. Ce processus « favorise l'échange social et l'interprétation des phénomènes relationnels » (Gillet, 1995, p.79). Cela permet aux deux autres fonctions d'être opérationnelles.

- **La fonction de production**, quant à elle, fait le lien avec le pôle de la technique. Cette dernière regarde l'action et le projet. Le projet correspond à l'action qui est le lieu de « l'expression, d'échanges d'informations, de la communication [...] aboutissant la plupart du temps à une prise de décision pour un faire ou un agir » (Gillet, 1995, p.75). Cette fonction met en relation le savoir et le savoir-faire et cela permet aux animateurs socioculturels de valoriser les ressources des acteurs du projet afin qu'ils les utilisent dans le but d'arriver à une production. Par ailleurs, les animateurs socioculturels offrent la possibilité au groupe d'« engendrer, de créer, de réaliser, d'élaborer, de fabriquer, de construire, de faire, de donner naissance » (Gillet, 1995, p.76). Le groupe peut alors utiliser ses potentialités afin d'obtenir un résultat.
- **La fonction de facilitation** fait référence au pôle de la médiation. Cette fonction définit « le mode d'organisation et de conduite du groupe, la distribution et l'articulation des rôles, le type de leadership et de répartition des pouvoirs » (Gillet, 1995, p.77). Par ailleurs, un bon nombre d'activités telles que « la clarification des objectifs » (Gillet, 1995, p.77) aident le groupe à se maintenir, à concevoir des objectifs, à encourager le groupe à échanger et communiquer dans l'intention d'arriver à un accord. Celle-ci définit, à travers divers mots-clés comme : « organisation, stimulation, clarification, coordination, échange et confrontation » (Gillet, 1995, p.77) « les règles du jeu qui vont jaloner la vie du groupe, lui permettant d'utiliser ses ressources potentielles vers l'objectif final, par la détermination de son projet en repérant les éléments stratégiques nécessaires, en mettant en lien les capacités à espérer, à rêver, à imaginer, puis à faire, à concrétiser » (Gillet, 1995, p.77). Cette fonction est donc directement liée « à l'organisation du groupe, à son management, à sa position dans la vie sociale » (Gillet, 1995, p.77).

Le schéma ci-dessous illustre les fonctions et pôles de l'animation socioculturelle décrits par Gillet (Gillet, 1995, p.186)



Après avoir posé les fonctions et pôles de l'animation socioculturelle, nous nous sommes intéressées aux rôles des professionnels. La CESASC (Coordination Suisse des Ecoles Supérieures d'Animation socioculturelle) cite, dans l'ouvrage de Moser & al. (2004, p.24), les rôles de ces derniers de la manière suivante :

- **Le concepteur** est celui qui étudie les contextes dans lesquels il travaille. C'est-à-dire qu'il cherche à comprendre comment cerner les vrais besoins des individus et comment cibler les demandes. De plus, il établit des projets dans le but d'apporter une amélioration à une situation de départ tout en répondant à des objectifs. Enfin, afin de mener les projets à bien, il s'occupe de la partie technique et financière importante aux projets.
- **L'organisateur** est celui qui gère tout ce qui se rapporte à la programmation d'actions, aux recherches de fonds, à la coordination des équipes de travail (professionnels, bénévoles, etc.), à la communication et à la promotion, à la gestion d'équipe et aux moyens techniques et enfin aux bilans rendus aux collaborateurs (exemple : rapport d'activité). En conclusion, l'animateur socioculturel se place dans un rôle de planificateur et coordinateur. En effet, ce dernier agit « avec » et non pas « pour » la population avec laquelle il travaille.
- **Le médiateur** est celui qui encourage à l'imagination, à la participation des personnes et de leurs ressources et enfin aide à la réalisation des projets.

Selon le lieu de travail et la population visée, les animateurs socioculturels auront un ou plusieurs rôles différents. Dans le document de la HES·SO intitulé Plan d'étude cadre, Bachelor 2006 qui « vise à offrir une formation centrée sur le développement de compétences » (<http://www.hes-so.ch/data/documents/plan-etudes-bachelor-travail-social-692.pdf>) et qui se concentre également sur « le développement de l'identité professionnelle » (ibidem), nous retrouvons un élément intéressant concernant le métier d'animateur socioculturel : « Mandaté par un service public, une institution privée ou une association, l'animateur socioculturel travaille au sein d'une équipe, souvent multidisciplinaire, dans des terrains de pratique extrêmement variés » (ibidem) (maisons de quartier, terrain d'aventure, foyer de jour pour personnes âgées, centre culturel, syndicat, université ouvrière,...). Cette définition montre l'appartenance du professionnel à une équipe de travail ainsi que l'importance de cette dernière ainsi que du réseau qui l'entoure. Étant donné le vaste champ professionnel qui s'offre aux animateurs socioculturels, ces derniers sont donc souvent amenés à revêtir diverses casquettes suivant les postes de travail qu'ils peuvent occuper.

Après les différents rôles des animateurs socioculturels ainsi que les fonctions dans lesquelles ces derniers peuvent se trouver, il est important de définir également les multitudes de compétences que ceux-ci déploient dans leur milieu professionnel.

Afin de cibler au mieux les compétences des animateurs socioculturels, il est intéressant de consulter le Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle (<http://www.anim.ch/referentiel/lecture/pdf/anim-ch-fonctions.pdf>). Ce dernier a été conçu entre septembre 2000 et février 2001. Ce référentiel est extrêmement complet et est considéré comme un réel outil de travail pour les professionnels.

En effet, celui-ci est découpé en huit fonctions qui, elles-mêmes, sont divisées en diverses spécificités. Ce référentiel traite, entre autre, de l'accompagnement et du coaching de projet, de la communication externe ainsi que l'analyse de son contexte de travail.

Plus concrètement, voici en quelques lignes les huit fonctions qui apparaissent dans ce Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle (Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle, 2002, p.1-19) :



- **Fonction 1 : analyse et identification de son environnement de travail**

C'est à travers différentes compétences telles que l'écoute active ou le sens de l'observation que l'animateur socioculturel a pour objectif de situer son action ainsi que les axes stratégiques de ce dernier en fonction des attentes et des particularités de son environnement.

- **Fonction 2 : conception, organisation et accompagnement au montage de projets d'animation socioculturelle**

Cette fonction touche, plus particulièrement, au développement de projets. En effet, cette dernière a pour but de permettre à une idée de se dessiner, d'anticiper les étapes à effectuer, d'accompagner les individus dans la réalisation des actions ainsi que d'évaluer la réalisation des objectifs posés.

- **Fonction 3 : médiation et régulation**

L'animateur socioculturel doit être capable, ici, d'encourager les échanges entre les individus, de révéler les besoins, mais également d'anticiper et gérer les situations difficiles et conflictuelles.

- **Fonction 4 : gestion et organisation de son cadre de travail**

Cette fonction porte une réflexion autour du cadre dans lequel l'animateur socioculturel travaille. Effectivement, elle prend en compte l'analyse, la gestion, l'organisation et la coordination de son cadre de fonctionnement.

- **Fonction 5 : communication interne**

À travers cette fonction, l'animateur socioculturel a pour but d'assurer la communication et le partage d'informations au sein de l'équipe, mais également de développer l'échange avec les intervenants extérieurs et bénévoles.

- **Fonction 6 : communication externe**

Cette fonction concerne, plus particulièrement, le fait d'informer et promouvoir les activités, projets ou vie de la structure aux personnes extérieures de l'établissement (politiques, médias, publics, etc).

- **Fonction 7 : management des équipes de travail**

Cette fonction permet à l'animateur socioculturel d'être attentif à l'organisation, à la dynamique et à la coordination des membres de son équipe.

- **Fonction 8 : évaluation des activités de travail, développement personnel et professionnel**

À travers cette dernière fonction, l'animateur socioculturel se place dans une attitude réflexive quant aux actions mises en place, aux objectifs et aux compétences personnelles et professionnelles. Cela lui permet donc de pouvoir « réorienter, redéfinir, repositionner ses activités en fonction des résultats des évaluations » (Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle, 2002, p.19).



### 2.1.3. L'animation socioculturelle en France

---

L'animation socioculturelle développée en France, est issue des mouvements de l'éducation populaire qui a fortement inspiré le métier en Suisse romande ainsi qu'en Valais romand. Nous trouvons également des origines jusqu'en Amérique du Sud avec « les théories de la libération et d'émancipation » (Libois & al, 2010, p.1) ainsi qu'en Amérique du Nord avec l'action communautaire. Malgré tout, dans ce travail de recherche, nous souhaitons principalement nous concentrer, comme relevé plus haut, sur la France, la Suisse romande et enfin le Valais romand.

Afin de mieux comprendre l'animation socioculturelle en France, nous devons retourner jusque dans les années 1950 et 1960 où est apparu ce terme. Celui-ci désignait alors des activités sociales et culturelles. De plus, il est également important et intéressant de s'attarder sur la notion d'éducation populaire, « qui est l'une des racines historiques de l'animation socioculturelle » (Mignon, 1999, p.11). Mais qu'est-ce exactement que l'éducation populaire ? Comme expliqué lors des modules spécifiques en animation socioculturelle au sein de la HETS, l'éducation populaire peut être décrite comme une prise de position éthique et politique, un ensemble de méthodes et de techniques éducatives. Autrement dit, l'éducation populaire permet, tout comme l'animation socioculturelle, « le développement des capacités de chacun à comprendre son environnement, à pouvoir s'y situer pour agir à le transformer » (<http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/l-education-populaire-a-la-croisee-69681>). On ne peut parler d'éducation populaire sans faire référence à Paulo Freire qui est l'un des pionniers de ce mouvement. En effet, ce mouvement invite tous les individus à s'instruire entre eux ainsi que par eux-mêmes et ainsi les sensibiliser à la citoyenneté.

En France, l'éducation populaire fait son apparition au début de l'industrialisation. Le développement de l'industrie n'a fait qu'accentuer la misère sociale et ainsi encourager l'élite, autrement dit les classes bourgeoises dominantes qui « misaient sur l'éducation pour réduire un peu les écarts et prévenir en même temps une remise en cause fondamentale des rapports dominants » (Moser & al., 2004, p.44). Celles-ci s'étaient donc engagées à se charger de l'éducation de gens simples, notamment la jeunesse (Moser & al., 2004, p.44). D'un autre côté, les mouvements ouvriers ont eux aussi comme but « de rendre la classe ouvrière plus indépendante et de développer sa capacité à s'organiser » (Moser & al, 2004, p.44). C'est donc jusqu'à l'aube de la Première Guerre Mondiale que ces différents acteurs ont joué un rôle éducatif primordial pour une large couche de la population (Moser & al., 2004, p.44).

De plus, diverses organisations de jeunesse se mobilisent afin d'aider les jeunes à se structurer, tout en leur transmettant des savoirs divers ainsi qu'en s'engageant à leurs côtés dans le but de défendre leurs intérêts (Moser & al., 2004, p.45). L'ensemble de ces mouvements est principalement dirigé et entouré par des bénévoles qui deviendront par la suite des animateurs de jeunesse.

En 1936, un nouvel élément allait marquer le domaine de l'animation socioculturelle. En effet, un Sous-secrétariat d'Etat aux loisirs fut créé dans le but de rendre accessible la culture à la population plus modeste (Moser & al., 2004, p.45). C'est également à cette époque que les premiers congés payés ainsi que les villages de vacances font leur apparition. Sur le même principe, des auberges de jeunesse et d'autres types d'établissements hôteliers se développent. Toujours dans le même ordre d'idée, c'est dans les années 1950 qu'est apparu le Club Med. Cette nouvelle formule a fait de l'ombre à l'animation socioculturelle, car les diverses activités qu'il proposait ont marqué l'image de la profession.

Dans les années 1950, des maisons de la culture se sont construites afin d'ouvrir la culture à toute la population, sous l'impulsion d'André Malraux, ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles. Celles-ci avaient donc pour objectif de rendre accessible le patrimoine culturel

français et d'autres civilisations à tous les Français. Les maisons de la culture peuvent également être décrites comme un lieu de rencontre, de familiarisation, de découverte, une maison ouverte sur le monde à travers diverses activités culturelles telles que des représentations théâtrales, des expositions ou des projections de films. Enfin, ces dernières offrent à chacun la possibilité d'accéder à cet univers de la culture et se résument en maisons de vie.

#### 2.1.4. L'animation socioculturelle en Suisse romande

---

Comme noté plus haut, l'animation socioculturelle, en Suisse romande, a été fortement influencée par les mouvements français d'éducation populaire et donc « liés au développement et à l'émancipation des individus et des groupes » (<http://www.anim.ch/?page=623&sub=&obj=1649>) ainsi que l'accès aux savoirs.

L'évolution du métier s'est principalement faite « au travers de la jeunesse, de ses interrogations, de ses problématiques et des réponses apportées » (Gillet, 2004, p.196). En effet, on constate que la population jeune est, pour les adultes, un problème perpétuel. De plus, la population doit, tout à coup, faire face à du temps libre dont elle ne sait comment en disposer. En premier lieu, les églises, puis par la suite, les syndicats, les mouvements de jeunesse et enfin les services publics se sont voués à soutenir et accompagner la jeunesse durant des activités parascolaires en favorisant sa participation à des projets dans lesquels ils seraient les principaux acteurs. De plus, comme le décrit Bender dans un article intitulé Temps libre, loisirs, vacances, enjeux sociaux et historique, « le loisir c'est le temps dont on peut disposer librement, en dehors des occupations habituelles et des contraintes qu'elles imposent. Le loisir, c'est le temps libre ». (Bender, p.2) Par conséquent, ces notions de temps libre et de loisirs ont un réel impact sur l'organisation de la vie de la population. Mais l'animation socioculturelle ne se limite pas uniquement à la notion du temps libre et des loisirs. Effectivement, « la prévention, la construction d'habitats collectifs, l'aménagement des quartiers, le chômage, l'accès à la culture, les établissements médicaux-sociaux » (Gillet, 2004, p.197) sont de nouveaux domaines dans lesquels l'animation va se développer et s'engager.

Petit à petit, le métier s'ouvre à d'autres populations que la jeunesse, notamment les adultes ainsi que les personnes âgées. En effet, les jeunes ne sont plus les seuls à rencontrer des problématiques. Ces nouvelles populations rencontrent elles aussi des difficultés comme la perte de maîtrise de leur environnement.

En septembre 2009, lors de la Plateforme romande de l'animation, les formateurs de cette journée ont écrit une brève déclaration intitulée « Déclaration pour l'animation socioculturelle : Affirmer une continuité historique et affronter les défis actuels » (Déclaration pour l'animation socioculturelle, 2010, p.3). Cette dernière décrit les principales caractéristiques de l'animation socioculturelle :

- La libre adhésion
- La participation
- Le changement social
- La solidarité au sein d'une communauté
- La valorisation de la culture.

Comme nous pouvons le voir ci-dessus, il y a un parallèle entre la pratique de l'animation socioculturelle en France et Suisse romande. D'une part, à travers les origines communes issues des mouvements d'éducation populaire et d'autre part, à travers la mise en place

d'actions, principalement destinées à la jeunesse durant le temps libre et les loisirs de cette dernière. De plus, nous pouvons également relever que dans les deux cas, l'animation socioculturelle ne cesse de se développer que cela soit à travers de nouveaux champs d'intervention, mais également en s'ouvrant à d'autres types de population. Enfin, l'animation socioculturelle accompagne les individus à se situer dans la société afin de devenir acteurs de leur propre vie, mais favorise également leur participation active dans le développement de projets.

### 2.1.5. La formation en Suisse romande

---

La formation en animation socioculturelle en Suisse romande a progressivement évolué. C'est à partir de 1962 que l'on voit apparaître les premières formations professionnelles d'animateurs socioculturels à Genève, 1967 pour Lausanne et 1991 concernant Sion. La formation en animation socioculturelle de Sion s'est par la suite déplacée à Sierre. Ces trois sites de formation sont rassemblés au sein de la Haute Ecole de Travail Social qui comprend dix filières de formation différentes. Concernant plus particulièrement l'animation socioculturelle, cette orientation est intégrée à la filière travail social avec également l'éducation spécialisée et le service social.

Les écoles suisses de Travail social se réunissent afin de créer la CESASC qui, à son tour, met sur pied les premiers documents communs de cette profession. Ceux-ci contiennent « les finalités, les objectifs, les méthodes ainsi que les contenus de l'animation socioculturelle » (Della Croce, 2011, p.39).

En 2001, a été créé le Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle par les professionnels de Suisse romande, appuyés par les lieux de formation. Ce document a permis de donner une visibilité aux pratiques et à l'identité de la profession pour la population ainsi que pour les politiques. Tout ce travail des professionnels de l'animation a aidé, en 2004, à créer la plateforme romande de l'animation socioculturelle. Ajouté à cela, divers colloques internationaux réunissant les professionnels de l'animation ont été organisés, dont un à Lucerne en 2007. Ces rencontres sont des moments d'échanges et de partages permettant de discuter ensemble des pratiques, des méthodologies, des actions et des recherches de l'animation socioculturelle. De plus, tous ces éléments permettent au métier d'acquérir une reconnaissance auprès de la population ainsi que des politiques.

### 2.1.6. L'animation socioculturelle en Valais

---

L'évolution, le développement et la professionnalisation du métier en Valais romand se sont faits en parallèle à ceux de la Suisse romande. En effet, c'est en 1941 que la ville de Sierre voit apparaître la Fondation de la Maison des Jeunes (FMJ), connue aujourd'hui sous le nom d'Association Sierroise de Loisirs et Culture (ASLEC). La ville de Sion a également vu naître, il y a maintenant un peu plus de 50 ans, le centre de Rencontre, Loisirs et Cultures (RLC). Ces structures, ainsi que d'autres en Valais romand qui ont vu le jour dans ces années, se sont toutes construites en ayant pour objectif de permettre à la population de bénéficier d'activités, de loisirs culturels, éducatifs et récréatifs donnant la possibilité aux individus de s'épanouir, de se former, de se distraire et de se développer. Le but voulu par le Centre de Loisirs et Culture de Martigny (CLCM) lors de sa création est le suivant :

- « développer les loisirs et la culture sur le plan social et régional en organisant des activités récréatives, éducatives et culturelles variées
- permettre à la jeunesse et à la population en général de se distraire et de parfaire sa formation physique, morale et intellectuelle » (<http://www.clcm.ch/association-accueil.html>).

Afin que les professionnels de l'animation socioculturelle puissent se rencontrer et échanger lors de journées d'études, de séminaires ou de conférences sur leur statut professionnel, leur formation et perfectionnement, l'Association Valaisanne des Animateur-trice-s Socioculturel-le-s (AVASC) est créée en 1999. Quelques années plus tard, en 2001, l'AVASC change de nom et devient l'Association Valaisanne des Animatrices et Animateurs socioculturels (AVANIMS). Une dizaine de professionnels se réunissent afin de concevoir une charte dans le but de « transmettre et défendre les valeurs inhérentes à notre profession, à mettre en évidence l'identité professionnelle de l'animateur socioculturel et à assurer une certaine unité au-delà des différences » (Charte AVANIMS, 2001, p.1). Enfin c'est en 2003 que l'AVANIMS rejoint l'Association valaisanne des Travailleurs Sociaux (AVALTS).

La qualité essentielle des professionnels est que ceux-ci ne se forment pas en fondation, mais en association. Ce statut leur procure une plus grande liberté et une marge de manœuvre plus importante dans leurs actions. De plus, l'AVALTS tend « à défendre et à promouvoir nos professions auprès de l'Etat du Valais, des communes, des employeurs » (<http://www.avalts.ch/index.php?page=mission>).

### 2.1.7. La formation en Valais

Avant 1991, le Valais ne disposait d'aucune formation en animation socioculturelle. C'est pourquoi, les Valaisans partaient jusque-là se former à Genève (IES) ou à Lausanne (EESP). En 1991, le Centre de Formation Pédagogique et Sociale de Sion ouvre la première formation en animation socioculturelle en Valais. En 2006, une formation Bachelor en Travail social est mise en place et permet ainsi à la profession de se développer en lui procurant également une certaine visibilité et reconnaissance de ses pratiques. Au départ, la formation n'était dirigée que par une seule personne, Gabriel Bender. Aujourd'hui, la formation travaille, en plus de ses enseignants, en étroite collaboration avec les partenaires terrain ce qui permet d'être constamment en accord avec la réalité du terrain. Elle permet aux étudiants de pouvoir alterner théories et pratiques sur le terrain durant les trois ans de formation. Durant cette dernière, les professeurs encouragent les étudiants à adopter une posture réflexive sur leurs pratiques professionnelles.

L'année 2012 a été marquée par un événement important en Valais, les 20 ans de la formation d'animation socioculturelle. À cette occasion, le secteur A (secteur Animation de l'AVALTS et coordonné par l'animateur socioculturel Steve Chambovey) ainsi que la HETS de Sierre en Travail social ont travaillé ensemble afin d'organiser cet anniversaire. Pendant une semaine, les professionnels de l'animation ou en relation avec cette profession, les enseignants, les étudiants en formation en animation socioculturelle, se sont réunis autour de diverses activités, colloques, séminaires, afin de discuter du métier et de ses pratiques. Une journée a d'ailleurs été intégralement consacrée à la réécriture de la Charte valaisanne de l'animation socioculturelle. La première version datant de 2000 ne réunissait que 14 animateurs et animatrices. Lors de cette journée, environ une soixantaine de professionnels, enseignants et étudiants se sont attelés à la réécriture de cette charte en tenant compte de la réalité du terrain actuel. Cette réécriture a été animée par un groupe d'étudiants en formation en animation socioculturelle. À l'aide de différents outils participatifs, ceux-ci ont pu cerner les avis et opinions des participants. La charte contient différents éléments dont notamment les rôles des professionnels auprès des populations et des individus :

- Le développement personnel
- La promotion citoyenne
- Le développement local
- La promotion culturelle
- La militance
- La conscientisation
- L'intégration
- La médiation
- L'animation de groupe
- La réalisation et l'appui à des projets
- Le développement professionnel (Charte Valaisanne de l'animation socioculturelle, 2012, p.2).

A partir de ces différents rôles découlent des valeurs défendues par la profession telles que :

- **Le respect** qui prend en compte la notion de respect de soi-même, des autres, des différences (sociales, culturelles et religieuses) ainsi que de la libre adhésion,
- **L'ouverture** qui met en évidence l'intérêt pour la découverte de soi et des individus, une attention aux différences et la prise en compte des divers contextes sociaux,
- **La justice sociale** qui met l'accent sur l'aide aux populations défavorisées. Elle rappelle également la liberté d'expression de tous et la liberté de chacun de décider par soi-même,
- **La prévention** qui prône le domaine de la santé d'une manière générale et de la sauvegarde de l'environnement (Charte Valaisanne de l'animation socioculturelle, 2012, p.1).

Chaque animateur socioculturel a ses propres valeurs qui guident son action et aident le professionnel à agir. Selon Bouquet, « C'est grâce aux valeurs que l'on agit et l'éthique intervient pour qu'elles soient mises en pratique [...] l'éthique oblige de dépasser une logique d'action purement technique » (Bouquet, 2005, p.64).

Ensuite, la charte décrit également les objectifs qui sont poursuivis par la profession :

- Encourager l'autonomie et favoriser la rencontre des individus dans le but de prendre en considération leurs besoins,
- « Valoriser les ressources et compétences des individus » (Charte valaisanne de l'animation socioculturelle, 2012, p.1),
- Encourager à la création de liens entre la population,
- Favoriser la participation, la responsabilisation des populations à travers des activités artistiques, culturelles et sportives,
- Encourager la population à la formation et à la culture,
- « Promouvoir et défendre la qualité de vie des individus et des collaborateurs » (Charte valaisanne de l'animation socioculturelle, 2012, p.1).

Enfin, les professionnels de l'animation socioculturelle ont recours à différentes méthodes de travail qui sont décrites ci-dessous comme suit :

- L'évaluation participative continue
- La codéfinition du cadre
- La mise en réseau
- Le positionnement professionnel (Charte Valaisanne de l'animation socioculturelle, 2012, p.3).

### 2.1.8. Conclusion

---

Les recherches que nous avons réalisées concernant la notion d'animation socioculturelle, nous montre bien que cette profession est difficilement classifiable dans une définition qui lui est propre. Malgré tout, nos recherches nous ont permis de comprendre que l'animation socioculturelle encourage les individus « à prendre conscience de leurs propres besoins » (Moser & al., 2004, p.17), favorise la communication des personnes entre elles et vers l'extérieur afin que ces derniers deviennent acteurs dans la société. De ce fait, « L'animation oriente la vie quotidienne, la pénètre, la dynamise, oriente les énergies vers l'engagement personnel et collectif » (Gillet, 1995, p.44-45). De plus, elle « s'adapte aux mutations de son environnement social, urbain et technique » (Moser & al., 2004, p.17) et accompagne ainsi la population à se rendre compte de leurs ressources, aptitudes et compétences.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'animation socioculturelle peut se décliner en trois pôles qui sont en lien avec les trois fonctions de cette profession et les rôles de l'animateur socioculturel. Effectivement, le pôle de la militance est en lien direct avec la fonction d'élucidation et le rôle de concepteur, le pôle de la technique se relie à la fonction de production et également au rôle d'organisateur. Enfin, le pôle de la médiation coïncide avec la fonction de facilitation ainsi que le rôle de médiateur.

Les origines de l'animation socioculturelle en France, en Suisse romande ainsi qu'en Valais romand trouvent ses racines dans les mouvements d'éducation populaire. Dans un premier temps, cette profession s'est particulièrement intéressée à accompagner la jeunesse dans leurs activités durant leur temps libre. Au fil des années, l'animation socioculturelle n'a cessé de se développer tant dans sa pratique que dans les nombreux champs d'intervention qu'elle a investis, mais également en ouvrant son intervention à d'autres types de population que la jeunesse. En Valais, les premiers lieux qu'elle a intégrés ont été les différents centres de loisirs. Depuis plusieurs années, d'autres domaines se sont également ouverts au métier, notamment le champ du hors-mur qui ne cesse de se développer.

La formation, quant à elle, s'est construite et développée en fonction de la réalité directe du terrain ainsi que de son besoin de professionnaliser le métier. Tout d'abord, on voit apparaître les premières formations en Suisse romande dans les années 1960 avec Genève et Lausanne. Ce n'est que plusieurs années plus tard que le Centre de Formation Pédagogique et Sociale a accueilli ses premiers étudiants en animation socioculturelle, en 1991, à Sion. Aujourd'hui, la formation en animation socioculturelle se trouve au sein de la HETS de Sierre.

Enfin, nous pouvons donc dire que « l'animation, c'est la vie, la vie du groupe, du quartier, de la ville, de la population » (Gillet, 1995, p.44). C'est une profession riche et variée par ses origines, son histoire et son évolution.



## 2.2. Les Centres de Loisirs

---

Pour pouvoir mieux nous focaliser sur les centres des principales villes du Valais romand, nous avons choisi d'avoir une vision plus globale de ces structures en nous basant sur les centres de loisirs en France, puis en Suisse romande, pour, enfin, arriver au Valais romand. Avoir cette vue d'ensemble va nous permettre de comparer la construction des centres de loisirs avec ceux de notre canton.

### 2.2.1. Centre de loisirs sans hébergement en France

---

#### Définition des CLSH

Le Centre de loisirs sans hébergement (CLSH) est une entité éducative qui accueille hors de la famille, de manière collective, pour pratiquer des loisirs en dehors des heures scolaires, dans le temps non contraint (en semaine et durant les vacances scolaires) des mineurs. Les accueils vont de huit enfants ou jeunes minimum jusqu'à trois cents. Les centres de loisirs périscolaires sont des structures qui accueillent ces jeunes le matin, à midi et le soir après l'école. Les centres de loisirs sans hébergement accueillent les jeunes sur le temps extra-scolaire. Cela peut se dérouler dans les locaux scolaires également.

Le terme « accueil de loisirs » a remplacé l'appellation CLSH ou centres aérés, depuis juillet 2006. Il est finalement devenu structures d'animation sans hébergement.

Ces dernières regroupent deux types d'accueil :

- **L'accueil de loisirs** fait référence aux anciens centres de loisirs. Cette structure peut accueillir, en dehors d'une famille, de sept à trois cents mineurs pendant au moins quatorze jours consécutifs ou non sur la même année, sur le temps extrascolaire ou périscolaire pour au moins deux heures par jour.
- **L'accueil de jeunes**, en dehors du cadre familial, de sept à quarante mineurs âgés de 14 ans au minimum, pendant au moins quatorze jours durant l'année et répondant à un besoin social particulier expliqué dans un projet éducatif.

Ces structures sont soumises à la législation en vigueur quant à l'accueil et l'encadrement des mineurs. Les enfants et les jeunes sont sous la tutelle des directions départementales de la cohésion sociale et de la protection maternelle et infantile pour les moins de 6 ans.

L'action de structures d'animation s'intègre dans une démarche de complémentarité avec l'école et la famille au niveau éducatif. À ce titre, chaque directeur rédige avec son équipe d'animation un projet éducatif dans lequel il met en avant des objectifs pédagogiques issus de l'éducation populaire.

#### Historique des CLSH

« Cette dénomination CLSH fait suite à celle de centre aéré et de patronage » (Poujol, 2000, p. 53).

Le patronage des paroisses catholiques, c'est-à-dire l'« organisation destinée à accueillir les enfants et les adolescents pendant les jours de congé ou de loisirs » (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patronage/58716>) est à la base de ces structures au début du 20<sup>ème</sup> siècle. En effet, les patronages trouvent une place dans la société en créant « des lieux reconnus

d'organisation de loisirs pour les enfants. Ce sont aussi des lieux d'innovation pédagogique » (Poujol, 2000, p.53).

En 1909, le scoutisme arrive en France. Il est né en Angleterre par Baden Powell et est développé en France par Jacques Sevrin, un jésuite de Lille. Ce mouvement va donner une dimension ludique et éducative aux vacances de la jeunesse. C'est une révolution, car la place de l'enfant est repensée, de nouvelles activités autour de la nature et la création des premières formations d'encadrants vont naître. Les activités de plein air vont déboucher sur la création de centres aérés avec le fonctionnement par tranches d'âges. Cette période correspond également à l'apparition et au développement des mouvements d'éducation populaire. Les patronages décident de s'inspirer partiellement de ce modèle en créant, en 1937, les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA). C'est grâce à l'initiative d'instituteurs que cela est rendu possible. De plus, les éclaireurs de France forment les futurs moniteurs de colonies de vacances.

Les centres aérés sont situés à la périphérie des villes et se développent dès 1950. Ces derniers ou colonies de vacances journalières sont basés sur l'équation suivante : « nature = bon air = bonne santé » (Lebon, 2005, p.140). Ces structures sont donc imprégnées des concepts des colonies de vacances et les complètent. Dans la première moitié des années 1950, les centres aérés n'ont pas de subventions de la Jeunesse et des Sports, alors que les centres de vacances y ont droit. C'est seulement en 1955 que ces derniers bénéficient de subventions et seront également organisés par des collectivités publiques en complément des séjours en colonies de vacances.

Le rôle de l'Etat se renforce et fait une distinction entre le secteur culturel et socioculturel ou des loisirs. L'année 1960 marque la naissance officielle des centres aérés comme un équipement permanent. Parallèlement, les loisirs se planifient et le métier d'animateur fait son apparition. En 1961, une loi est votée sur un programme d'équipements sportifs et socioculturels. 1960 est également une année de jonction entre « la création officielle du centre aéré et décennie de transition vers la sécularisation du patronage » (Lebon, 2005, p.142).

« Les enfants qui fréquentent les patronages, garderies et centres aérés appartiennent aux classes populaires urbaines. Les objectifs, sanitaires et moraux, visent à préserver les enfants et l'ordre social. Pour les institutions étudiées, tout se passe comme s'il s'agissait de former des fidèles à Dieu ou à la République » (Lebon, 2005, p.142). Les valeurs prônées par l'Eglise et la République sont les modèles de vocations et l'accomplissement de soi. Ces dernières sont supplantées par de nouvelles conceptions que sont le travail salarié et professionnel, les projets, l'enfant sujet et le lien social.

« L'animation en centre de loisirs constitue une activité en voie de professionnalisation [...] de plus en plus « municipale » à partir des années 1980 » (Lebon, 2005, p.143). Il y a donc un passage du patronage paroissial et associatif au CLSH municipal. Il y a également une mutation des termes entre éducation populaire et animation socioculturelle. Cette dernière met l'accent sur les relations humaines en remplaçant l'éducation qui fait le lien avec l'instruction et les connaissances. Le terme socioculturel fait référence à une catégorie sociale populaire. Ce changement n'est pas due à un transfert, mais à l'apparition de nouveaux besoins de la population. Ces années vont voir diminuer les inscriptions en centres de vacances et le développement du nombre d'inscrits en centres de loisirs. Ceux-ci sont vus comme un mode de garde de proximité à moindre coût.

Les centres de loisirs occupent une place importante dans le loisir quotidien de proximité. Ils offrent des horaires d'ouverture de plus en plus larges : dans un premier temps, les vacances scolaires, puis les mercredis et les samedis et progressivement le temps avant et après l'école avec l'apparition des accueils périscolaires.



## 2.2.2. Maison de jeunes et de culture en France

---

### Définition des MJC

La Maison de jeunes et de culture (MJC) est une association à but non lucratif. Les membres se réunissent en assemblée générale et élisent un conseil d'administration. Celui-ci dirige la structure et est composé en majorité de membres, de partenaires locaux et de politiques liés à la jeunesse ou non. Il élit un bureau comprenant un président, un trésorier et un secrétaire. Les ressources financières des MJC proviennent des cotisations des membres et de différentes subventions de la municipalité, du conseil général, du conseil régional et divers ministères. « La MJC est ouverte à tous, sans discrimination. Respectueuse des convictions personnelles, elle s'interdit toute attache avec un parti, un mouvement politique, ou une confession » ([http://www.mjcmipy.com/htm/info\\_mjc.htm](http://www.mjcmipy.com/htm/info_mjc.htm)).

### Historique des MJC

André Philip fonde la République des Jeunes à Lyon en 1944, mouvement issu de la Résistance. Cette dernière est une association qui regroupait la plupart des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire. Après la deuxième guerre mondiale, la priorité était de reconstruire les liens sociaux et insuffler de nouvelles valeurs à la France, notamment à la jeunesse. Elle s'appuie sur les premières structures conçues par le gouvernement de Vichy durant la guerre. Celui-ci avait repris en grande partie les idées de Léo Lagrange et du Front populaire. La volonté d'affirmer une rupture avec la politique de Vichy est là, mais les acquis pédagogiques et les concepts d'organisation sont conservés avec, comme objectif, l'organisation de la liberté et la participation des jeunes à la reconstruction de la République.

« Nous voudrions qu'après quelques années une maison d'école au moins dans chaque ville ou village soit devenue une maison de la culture, une maison de la jeune France, un foyer de la nation, de quelque nom qu'on désire la nommer, où les hommes ne cesseront plus d'aller, sûrs d'y trouver un cinéma, des spectacles, une bibliothèque, des journaux, des revues, des livres, de la joie et de la lumière » ([http://www.mjc-narbonne.fr/pages/3,14,,86/presentation\\_\\_historique.html](http://www.mjc-narbonne.fr/pages/3,14,,86/presentation__historique.html)).

En mars 1946, la République des jeunes devient la Fédération des maisons des jeunes, puis en janvier 1948, la Fédération Française des Maisons des Jeunes et de la Culture (FFMJC), présidée par André Philip jusqu'en 1968. En 1969, des fédérations régionales autonomes et l'Union des Fédérations Régionales (UNIREG), nouvelles structures nationales, se créent. En 1991, six fédérations régionales quittent la FFMJC et fondent l'Association de Recherche, d'Etude et de Gestion sociale du champ socioculturel et des MJC (AREGES). Et pour finir en novembre 1995, après trois ans de travaux communs, l'UNIREG et l'AREGES créent la Confédération des Maisons des Jeunes et de la Culture de France (CMJCF).

Les Maisons des Jeunes et de la Culture veulent responsabiliser et rendre autonomes les citoyens. Dans une perspective d'éducation populaire, les MJC lient la jeunesse à la culture. Ces structures sont associatives et sont également rattachées au Ministère de la Jeunesse et des Sports.

## Les missions dans les MJC

L'ambition de ces structures est de favoriser l'autonomie des personnes et la participation de chacun à la construction d'une société plus solidaire. Ces lieux sont également voués à l'expérimentation et l'innovation sociale. Les professionnels en place encouragent l'initiative, la responsabilité et la pratique citoyenne. Ils travaillent également sur quatre grands principes :

- **La démocratie** : il n'y a pas de démocratie sans règles, et celles-ci forment les jeunes aux responsabilités, tout en offrant un espace favorisant l'imagination, l'initiative et la créativité.
- **Le partenariat** : les associations sont cogérées par les membres et les partenaires financiers que sont la ville, la FFMJC, etc. Chacun invente, crée dans des domaines variés comme l'action culturelle, sociale, économique avec une approche des besoins de la population d'une manière globale. Les MJC assurent une mission de service public.
- **L'indépendance** : chaque MJC est libre de ses actions, ainsi elle est autonome, en étant en accord avec la déclaration des principes de la Confédération des MJC de France.
- **La formation** : l'action de formation, d'éducation est un souci permanent. L'association représente un tremplin pour l'esprit de tolérance, de solidarité, de l'acquisition d'un humanisme de notre temps.

Les animateurs s'occupent également de l'accompagnement de projet. « Projet de jeunes et non projet que l'organisation a pour eux, ce qui est somme toute fort respectable et tout à fait au goût du jour pédagogique » (Poujol, 2000, p.186).

## Les domaines d'activités

Les MJC sont actives dans l'animation locale avec la diffusion et l'action culturelle, les actions dans le domaine économique, les centres de vacances, l'hébergement, la restauration, la promotion touristique, etc. Elles sont également visibles dans les clubs d'activités comme des ateliers culturels et de création et des activités sportives. Pour finir, elles agissent aussi dans les foyers de jeunes et en faveur de l'action sociale.

Les MJC correspondent plus aux centres de loisirs que nous trouvons dans notre pays de par leur volonté de responsabiliser la jeunesse ainsi que de rendre autonome cette dernière. Nous retrouvons également cette notion de culture qui faisait défaut au CLSH. De plus, si l'on regarde la gestion de ces structures, elles peuvent être associatives ou service public comme le sont nos centres de loisirs en Suisse romande ainsi qu'en Valais romand.

### 2.2.3. Centres de Loisirs en Suisse romande

---

#### Définition

Les centres de loisirs sont des lieux ayant pour but de permettre aux jeunes et à la population d'une manière plus générale, de se distraire et de parfaire leur formation physique, morale et intellectuelle. Les personnes peuvent venir librement participer à des activités, créer des projets, prendre des cours ou simplement y passer un moment de partage en compagnie d'autres personnes et des professionnels de l'animation socioculturelle, des éducateurs de rue, des moniteurs ou des bénévoles. Ils ont également comme objectifs de développer les loisirs et la culture sur le plan social à travers des activités ludiques, éducatives et culturelles de tout genre.

Ce sont des lieux où se pratique l'accueil libre. De plus, les centres de loisirs sont destinés à la rencontre et à la découverte culturelle.

La pratique de l'accueil libre est difficile à définir comme le montrent Libois et Heimgartner : « L'accueil demande justement un cadre défini offrant la possibilité à quelqu'un ou à un collectif d'être reçu. La notion de liberté va bien au-delà de cette offre d'accueil et peut même se situer en opposition face à celui qui s'engage dans l'action d'accueillir, selon ses propres valeurs, ses normes, et ses règles. Cette articulation difficile entre la notion d'accueil et celle de liberté est certainement à la base de nombreux malentendus, voire de conflits dans les centres de loisirs » (Libois & Heimgartner, 2008, p.17).

## L'apparition et pourquoi

Dans les années 1960, certaines personnes ou groupes, comme les mouvements ouvriers, le clergé ou encore la bourgeoisie, commencent à se préoccuper beaucoup des enfants, dont les deux parents devaient travailler, restant seuls soit à midi soit le soir. Grâce à des mouvements comme le scoutisme ou la jeunesse villageoise, on commence à voir émerger des lieux d'accueil pour ces enfants afin qu'ils puissent se distraire, y trouver un refuge, des personnes à leur écoute et disponibles. De plus, avec l'apparition des congés payés, les personnes avaient plus de temps libre et la société, ne voulant pas voir ces gens inactifs, a cherché à occuper ces moments de loisirs. C'est ainsi que sont nés les premiers centres de loisirs et le métier d'animateur socioculturel (Bender, p.2).

## Historique

Les mouvements de jeunesse prennent leur essor au début du 20<sup>ème</sup> siècle avec la généralisation des vacances scolaires et l'accroissement du temps libre. Ces organismes sont créés par le patronat lui-même, pour contribuer à l'éducation des futurs ouvriers et par le mouvement syndicat, les églises ou les partis politiques (Wernimont, 2003, p.1).

En 1920, les jeunes étudiants lausannois fondent le mouvement de la Jeunesse de la Suisse romande ([http://www.camps-vacances.ch/index.php?option=com\\_content&view=article&id=2&Itemid=31](http://www.camps-vacances.ch/index.php?option=com_content&view=article&id=2&Itemid=31)). Ce dernier investit le secteur des vacances en créant des camps de vacances. Pour ce faire, il achète trois maisons et crée, avec la collaboration d'autres associations du même genre, le Centre d'Enseignement des Méthodes d'Educatons Active (CEMEA), centre de formation pour moniteurs de colonies de vacances. Ce sont les prémisses des centres de loisirs.

Après la deuxième guerre mondiale, avec l'arrivée du temps libre, le mode de vie des populations est modifié. «Au départ, la création des centres de loisirs, des maisons de quartiers, des centres aérés, des centres de vacances est une réponse à l'accroissement de temps pour soi, mais aussi un déplacement de finalité allant vers un contrôle social sur l'émergence des « problèmes de jeunesse » au début des années 1960 » (Della Croce & al., 2011, p.63).

À cette même époque, avec ce mouvement de civilisation des loisirs, la croissance économique et l'urbanisation, des bandes d'adolescents se forment et font peur aux politiques. Les pouvoirs publics mettent ainsi sur pied des structures de prévention que sont les centres de loisirs et de rencontre. Ces derniers sont gérés de manière associative par les sociétés locales et les politiciens élus.

Comme nous l'a confié Bender lors d'un entretien, cela s'est fait également par génération spontanée, c'est-à-dire qu'on ne peut pas dater précisément les premiers centres de loisirs (Bender, 2014, p.5). Au début, les communautés ou groupes de personnes se réunissaient pour des affinités ou intérêts communs. Petit à petit, il leur a fallu des salles pour se réunir. Une

chose en entraînant une autre, des petites associations bénévoles se créent. Peu à peu, les bénévoles s'essouffent ou grandissent dans le cas des jeunes, et personne n'est là pour prendre la relève. Les structures ont deux options à ce stade : soit disparaître comme dans de nombreux villages qui possédaient un local des jeunes par exemple, soit l'arrivée d'animateurs, au départ non formés, puis avec l'ouverture de l'école sociale à Genève et à Lausanne, des personnes diplômées. Après toutes ces étapes, ces structures sont devenues les centres de loisirs que nous connaissons aujourd'hui. Néanmoins, nous savons que le premier centre de loisirs en Suisse romande est créé en 1953 à Lausanne.

Contrairement à la France, il n'y a pas d'implication importante de l'Etat dans la création de ces structures. Ce mouvement associatif « est souvent un relais entre les personnes et les institutions, un pont entre les citoyens et l'Etat » (Della Croce & al, 2011, p.69).

L'arrivée d'animateurs socioculturels ESTS puis HES·SO a apporté une approche plus théorique au terrain. Bruno Hofmann, animateur socioculturel non formé, nous raconte que les personnes qui arrivaient sur le terrain avec ce bagage particulier pouvaient être très performants, car ils prévoyaient toutes les animations à l'avance avec des objectifs bien spécifiques. Mais la théorie n'est pas tout, la personnalité des gens joue un rôle important, car il faut savoir se débrouiller avec ce que l'on a. « Moi en tant qu'animateur socioculturel, c'était au jour le jour, on a eu beaucoup de chance, car on n'a jamais eu de pépin et préparer avant c'est quand même bien. Ces personnes m'ont quand même appris énormément de choses » (Hofmann, 2014, p.11). Les professionnels en place ont donné une nouvelle dimension aux centres de loisirs. Les jeunes n'étant plus seuls, ils devaient collaborer avec les adultes. Ces derniers ont permis la réalisation de projets plus conséquents, comme un festival de musique, car ils ont mis à disposition des jeunes leur réseau et leur savoir-faire.

La fin des années 1970 voit une forte croissance des centres de loisirs en Suisse romande. Cela demande une profession de plus en plus institutionnalisée avec la création d'une commission cantonale des centres de loisirs et de rencontre en 1976 sur Genève et de la fédération des centres de loisirs à Lausanne en 1971. Il y a également la signature des conventions collectives de ces mêmes cantons en 1981 et 1978.

## Les types d'institutions

### ASSOCIATION

La majeure partie des centres de loisirs en Suisse romande fonctionnent grâce à des associations. Voici la définition du dictionnaire Suisse de politique sociale en ligne : « Les associations sont des groupements à but non lucratif, d'accès libre au point de vue juridique, poursuivant leurs activités selon des modalités prévues dans des statuts acceptés par l'Assemblée générale des membres, et notamment grâce à l'activité des participants et aux initiatives d'un comité élu par cette même Assemblée. Les ressources des associations proviennent généralement de cotisations des membres, de dons (y compris les campagnes de récolte de fonds) et de subsides éventuels reçus de collectivités publiques. Elles sont régies en Suisse par les articles 60 et suivant du CCS » (<http://www.socialinfo.ch/cgi-bin/dicoposso/show.cfm?id=59>).

Pour créer ces dernières, il faut être majeur et capable de discernement. En outre, il faut également être au minimum trois personnes afin de séparer les pouvoirs des organes associatifs que sont : l'assemblée générale, un comité ainsi qu'un contrôleur des comptes.

Les statuts d'une association sont basés sur le même principe :

- définir les buts et les fonctions

- les ressources financières pour atteindre les buts fixés
- l'organisation, avec le comité qui définit qui est président, pour combien de temps, combien de membres, etc.
- l'assemblée générale, et tout ce qui est lié aux convocations
- la protection
- et la dissolution.

Pour devenir membre d'une association, il faut simplement payer une cotisation chaque année et ainsi participer aux décisions prises lors de l'assemblée générale. Pour cette dernière, le comité envoie une convocation avec l'ordre du jour de la séance. C'est durant la réunion que les membres peuvent changer les choses qui ne leur conviennent pas par des votes. Ils ont en quelque sorte plus de pouvoir que le comité. En effet, ce sont eux qui élisent le comité et acceptent ou refusent les décisions discutées.

L'importance de la communication est capitale au sein d'une association que cela soit par les autorités ou à travers les médias, avec comme outils de communication les journaux, les lettres aux membres, les rapports d'activité, etc. Une bonne communication permet de faire connaître l'association et de montrer les différentes actions qu'elle met en place. De plus, cette démarche permet de rassurer les investisseurs et d'en attirer d'autres.

## FONDATION

Afin de comprendre la différence entre l'association et la fondation, voici en quoi consiste cette dernière : La fondation est régie par le code civil suisse, art. 80 et ss. (<http://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19070042/201307010000/210.pdf>).

La création d'une fondation classique d'utilité publique est réputée valable si elle remplit les conditions ci-dessous :

- Affectation de biens à un but spécial (art. 80 CC) ;
- Respect des dispositions régissant la rédaction de l'acte (forme authentique ou disposition pour cause de mort, c'est-à-dire dorénavant par testament mais aussi au moyen d'un pacte successoral) ;
- Licéité (pour acquérir la personnalité juridique, la fondation ne doit pas poursuivre de but illicite ou contraire aux mœurs) (art. 52, al. 3 CC).

La fondation se distingue de l'association par le fait qu'elle peut être créée par la volonté de plusieurs personnes ayant un but commun et œuvrant ensemble dans ce sens. Elle résulte de l'engagement financier et irrévocable des créateurs de cette dernière. C'est donc avant tout de l'argent privé mis à disposition d'une cause publique. Elle est dirigée par un conseil d'administration, composé très souvent des fondateurs, mais également de membres de droit et de membres élus. Elle peut être créée par un individu, une famille, une association, un groupe de personnes, des particuliers ou des entreprises.

## SERVICE PUBLIC

Un service public de la jeunesse est dirigé par la commune ou l'Etat. Les animateurs socioculturels engagés par cette structure sont donc des employés communaux et dépendent directement de cette dernière. Ce service gère tout ce qui touche à la jeunesse dans une ville ou village, au niveau des infrastructures sportives par exemple ou des loisirs.

La mission et les objectifs généraux de ce type de service tournent autour de cette jeunesse entre 6 et 25 ans environ. Ils visent la participation active au développement social, culturel et économique de la ville ou du village, le développement des compétences, la valorisation de la jeunesse et des sous cultures jeunes, la promotion de la santé auprès des jeunes et la prévention.

### Les missions des centres de loisirs

Malgré les différentes structures des centres de loisirs, les missions de ces derniers restent semblables. Nous avons donc pu relever des lignes directrices qui ressortent chez la plupart des centres de loisirs :

- Offrir un lieu de rencontre à la population
- la prévention primaire
- répondre aux besoins sociaux et culturels de la jeunesse
- favoriser le lien social et le mélange culturel
- assurer la liberté d'expression
- la citoyenneté
- la collaboration
- la création de projets
- offrir des activités à but non lucratif.

Afin de rendre ces quelques mots plus concrets, nous avons mis en exemple les axes d'intervention de la FASE et du centre de loisirs de Neuchâtel :

- « favoriser l'intégration sociale, en développant des actions auprès et avec toutes les catégories de la population,
- favoriser une citoyenneté active, en offrant un cadre propice au renforcement du sentiment d'appartenance au tissu local, tout en permettant un engagement social de la population résidente sur le canton,
- répondre aux demandes locales, aux projets appartenant à ses domaines d'action émanant d'individus ou de groupes, en favorisant la mise en lien de ces demandes et des solutions possibles » (<http://www.FASE.ch/fr/mission-FASE.asp>).

Voici les « 5 axes d'intervention pour une action socioculturelle en ville de Neuchâtel » (<http://www.cdlnauchatel.ch/lassociation/5-axes-dintervention-pour-une-action-socioculturelle-en-ville-de-neuch%C3%A2tel>).

#### « L'intégration sociale

L'animation socioculturelle et l'activité du Centre de Loisirs doivent constituer pour les jeunes une possibilité d'intégration sociale. Tout en s'adressant à l'ensemble de la population, l'animation doit identifier les populations défavorisées, isolées ou marginalisées et tenter de promouvoir des activités susceptibles de favoriser leur intégration sociale. Elle veille en particulier à répondre aux besoins des enfants, préadolescents, adolescents et jeunes adultes. L'animation encourage et soutient leur participation à la vie économique, sociale, culturelle et politique.

### **La promotion culturelle**

Les expressions culturelles émergentes, parfois minoritaires ou marginales, recherchent des espaces appropriés et un soutien diversifié. L'animation socioculturelle doit jouer ici pleinement son rôle de détecteur, soutenir l'auto organisation progressive de ces expressions et favoriser la créativité. Son intervention contribue également au partage et à l'intégration de ces diverses expressions culturelles dans le paysage socioculturel.

### **La promotion de la démocratie participative**

L'existence, au sein de la population, d'un sentiment de solidarité sociale est une condition essentielle au bon fonctionnement de la société. Pour que ce sentiment se développe, chacun doit être en mesure d'expérimenter les bénéfices associés aux comportements de solidarité et de citoyenneté. En travaillant en réseau, l'animation socioculturelle doit offrir des possibilités et encourager des initiatives dans ce domaine. Elles seront d'autant plus réelles que les prestations sont produites par les populations cibles ou en collaboration avec elles.

### **La compétence sociale**

Pour des raisons diverses, nombre de personnes ne disposent pas ou croient ne pas disposer de compétences sociales suffisantes. L'animation socioculturelle, en veillant à promouvoir l'auto organisation des usagers, doit offrir à ces personnes l'occasion d'acquérir ou retrouver une estime de soi et des capacités à mieux vivre en société.

### **La prévention et la promotion de la santé**

En offrant un accueil, des relations et des activités de qualité, en soutenant la réalisation de projets personnels et collectifs, en développant l'estime de soi et la solidarité, l'animation socioculturelle doit jouer auprès des jeunes en particulier, un rôle préventif par rapport aux divers facteurs de risques auxquels ils sont confrontés. Par exemple, l'échec scolaire, le chômage, les difficultés liées à l'intégration, à la vie familiale,..., peuvent être mises en relation avec des problématiques complexes telles que toxicomanie, dépression, délinquance, violences, etc. La promotion de la santé, en particulier la notion d'empowerment, est aussi un objectif important de l'animation, notamment dans la mobilisation des ressources individuelles et sociales qui contribuent au maintien et au développement du bien-être et de la santé au sens large » (ibidem).

Nous avons choisi de prendre pour exemple une fondation et un centre de loisirs, c'est-à-dire la FASE et le centre de loisirs de Neuchâtel. Il est vrai qu'ils sont à différents niveaux. Une fondation gère plusieurs centres de loisirs, qui ont également leurs missions. Elle est donc à un niveau au-dessus, hiérarchiquement parlant, du centre de loisirs. Mais ce que l'on constate, c'est que l'on tend vers les mêmes axes de développement de la profession.

Les centres de loisirs de Suisse romande sont en accord avec « le noyau dur de l'animation socioculturelle » (<http://www.anim.ch/?obj=1649&page=623>), c'est-à-dire la libre adhésion, la participation active, le changement social, la solidarité au sein d'une communauté diversifiée et la valorisation de la culture.

Chaque centre de loisirs a des populations de prédilection. Certains sont entièrement consacrés aux enfants comme les terrains d'aventure, d'autres à la jeunesse, et pour finir aux aînés comme l'Escale à la Tour-de-Peilz.

Mais il est vrai que la plupart des centres ou maisons de quartier cherchent à toucher le plus grand nombre et donc élargissent leurs champs d'actions en ayant plusieurs secteurs différents (enfants, jeunes, adultes, aînés) pour chacune des populations. De plus, chaque secteur dispose en principe de professionnels disponibles et compétents.



## La situation en Suisse romande

Par canton et région, l'implantation de centres de loisirs s'est faite avec le développement de l'animation socioculturelle qui a son histoire propre. Celle-ci s'est étendue de manière diverse. Il y a deux types de lieux d'accueil : les pluri populations sont mis en avant dans les centres urbains comme pour Genève, Lausanne, quelques villes du Valais et Neuchâtel. La seconde catégorie met en avant les classes d'âges déterminées, principalement les jeunes ou les personnes âgées ([http://www.anim.ch/tournee/rapport\\_final\\_synthese\\_v1.0.pdf](http://www.anim.ch/tournee/rapport_final_synthese_v1.0.pdf)). Les structures communales, associatives ou privées soutiennent ces centres de loisirs. Genève est le premier canton, et jusque-là le seul, où l'état joue un rôle bien défini dans la gestion et où une loi soutient ces structures.

## Les divers centres dans les divers cantons romands

### FRIBOURG

Trois centres de loisirs à Fribourg-Ville étaient gérés par des associations subventionnées : l'Association des Centres de Loisirs de Fribourg. Cette dernière a été dissoute en 2009, lors d'une assemblée générale extraordinaire. « Depuis 2010, l'association de promotion de la santé et de prévention, REPER, a repris la gestion des trois centres de loisirs » ([http://www.ville-fribourg.ch/fr/pub/officielle/service\\_culturel.htm](http://www.ville-fribourg.ch/fr/pub/officielle/service_culturel.htm)). Les populations principales de ces structures sont les jeunes et les enfants. Sur le canton de Fribourg, il existe seize structures, gérées soit par une association soit par un service public comme à Marly et Villars (<http://afasc.centranim.ch/repertoire.html>).

### NEUCHÂTEL

Il existe plusieurs centres pour les jeunes dans les plus petites localités de ce canton. Les structures les plus importantes sont à Neuchâtel et à la Chaux-de-fonds. Ces dernières ont comme adhérents une multi-population. Certaines structures sont gérées de manière associatives et d'autres, comme le CLAAP (Centre de Loisirs et d'Animation de l'Ancienne Poste) au Locle, sont des services communaux.

### VAUD

Dans ce canton, il y a deux pôles importants : la ville de Lausanne et le canton lui-même. Lausanne a regroupé seize centres de loisirs au sein de la FASL (Fondation pour l'Animation socioculturelle Lausannoise). Chaque structure est gérée de manière associative et obtient des subventions de la commune. Dans le reste du canton, des centres de loisirs sont présents dans diverses grandes villes comme Yverdon, Montreux et Nyon. Ils sont regroupés au sein de « Intercentres » qui sont des lieux d'échange sans structure juridique. Toutes les structures du canton visent une multi-population.

### VALAIS ROMAND

Dans la partie francophone du canton, il y a plusieurs centres de loisirs. Nombreux sont gérés de manière associatives et d'autres sont des services publics gérés par la commune. Ils sont ouverts à une multi-population. Une multitude de services communaux est également présente sur le territoire valaisan comme à Ardon ou Conthey qui visent principalement la jeunesse.

### JURA

Plusieurs centres de Jeunesse existent au Jura comme à Porrentruy, Delémont et Moutier. L'association PROPAJ (réseau de promotion pour l'animation jeunesse du Jura) regroupe les treize centres de jeunesse du Jura et du Jura Bernois. Par leur appellation, ces structures visent



principalement les jeunes. Oxyjeune.ch est la plateforme inter-jurassienne des jeunes où sont regroupées toutes les informations sur les centres de jeunesse.

## GENÈVE

La FASE (Fondation Genevoise pour l'Animation Socioculturelle) regroupe les maisons de quartier, les jardins robinsons et terrains d'aventure, les centres pour la jeunesse et les actions de hors-murs. Ce qui représente une quarantaine de structures réparties en quatre secteurs : la ville de Genève, la rive gauche, Rhône–Arve et la rive droite. La plupart des lieux d'accueil dépendent d'associations subventionnées par l'Etat. Le canton connaît également un développement de structures qui dépendent directement des services communaux.

### 2.2.4. Centres de Loisirs du Valais romand

---

#### La situation

L'animation socioculturelle dans le canton du Valais romand se résume principalement à des centres de loisirs et de culture dans chaque principale ville du canton : Monthey, Martigny, Sion et Sierre. Des villages et des agglomérations s'équipent de petites structures comme Vouvry, Fully, Ardon, et Conthey.

Pour l'ensemble de ces lieux d'animation, au moins un professionnel en animation socioculturelle est en place. Les animateurs sont représentés pour la plupart par des personnes disposant d'une formation HES dispensée dans les écoles de Sierre, Genève et Lausanne.

On dénombre environ dix centres de loisirs et de culture en plaine. Il n'y a aucun organisme faîtière qui régit, à ce jour, ces différents centres. On ne parle pas, bien entendu, d'association de professionnels de l'animation, mais bel et bien d'une structure qui gère le tout à l'image de la FASE.

Les objectifs de ces structures sont similaires et nous pouvons ressortir trois points importants (Wernimont, 2003, p.1) :

- **La prévention** à travers différents projets en accord avec les écoles (primaires, cycles d'orientation et autres), les autorités communales et les jeunes. À travers les diverses activités des centres, les professionnels essaient de transmettre des valeurs telles que la tolérance, le respect des autres et de soi, le respect de la nature, etc.
- **Le développement de l'autonomie** à travers la création de projets. Les jeunes peuvent venir demander de l'aide aux animateurs socioculturels afin d'organiser des concerts, des sorties ou des soirées. Cette dynamique favorise la participation active de la population grâce à la gestion des lieux et des activités.
- **Le développement des compétences** en intégrant la population, plus particulièrement les jeunes, dans des activités et en se basant sur leurs propres compétences. Les animateurs se montrent à l'écoute des besoins de la jeunesse afin de savoir s'adapter à leurs capacités et leurs limites et ainsi les pousser à aller plus loin.

Parmi les nombreux besoins de la jeunesse, nous avons mis en avant les principaux qui peuvent s'appliquer à tous :

- Le besoin d'être entendu
- Le besoin d'avoir de l'espace
- Le besoin d'être soutenu

- Le besoin d'entendre des messages cohérents
- Le besoin de grandir dans une cité ouverte aux jeunes.

L'animateur socioculturel va mettre à disposition certaines infrastructures ou simplement du temps pour être à l'écoute et encourager les initiatives des jeunes par exemple. Le professionnel est également confronté à d'autres missions telles que : le soutien à des populations fragilisées, l'action sociale et éducative, l'insertion sociale, le développement local et culturel. L'animateur va réagir de différentes manières selon les problèmes (Wernimont, 2003, p.2) :

- Permettre à la population d'exprimer ses besoins, savoir ce qu'il lui manque et ainsi mettre en place des projets avec elle.
- Soutenir les réponses imaginées par la population elle-même en l'aidant, dans la mesure du possible, à mettre sur pied des projets qui peuvent y répondre.
- Innover et favoriser le changement social et culturel en mettant en lien des jeunes de différents horizons, ayant diverses cultures. Ils sont amenés à se côtoyer, à collaborer et se respecter à travers les projets développés. Ils découvrent ainsi d'autres manières de faire ou de penser.

## Historique

Comme expliqué dans l'historique de l'animation socioculturelle, il y a trois origines à celle-ci, qui se retrouvent également dans la création des centres de loisirs. Le Valais romand a connu le même développement que les autres cantons de la Suisse romande, c'est-à-dire, sous l'impulsion de certains groupes de personnes, les syndicats, le clergé et la bourgeoisie, des centres de loisirs se sont créés dans les années 1960. C'est le cas pour les villes de Monthey, Sion et Sierre. En quelques années, soit deux ans, les centres du CRAM (centre de rencontre et d'amitié montheysan), du RLC et de l'ASLEC sont nés grâce à la volonté de jeunes motivés. Ce sont tous trois des associations. Pour les deux dernières structures, celles-ci ont été soutenues par le clergé. Pour les jeunes montheysans, c'est grâce au soutien des syndicats que le centre a pu voir le jour.

Une collaboration assez forte se faisait entre ces trois centres. Il y avait un animateur en place dans chacun d'eux et donc très peu de repères. En Valais, les premiers animateurs ont été diplômés en 1995 à l'ESTS de Sion. Auparavant, il y avait une poignée de professionnels formés pour la plupart à Lausanne, qui assuraient une animation minimale dans quatre centres de loisirs. Comme nous l'a confié Bruno Hofmann, la formation se faisait sur le tas et les animateurs se réunissaient au moins une fois par année pour discuter de l'évolution de certaines situations au CRAM, au RLC ou à l'ASLEC (Hofmann, 2014, p.5). De plus, durant des années, des rencontres inter-centres étaient organisées une fois par an : une sorte de comptoir de l'animation qui était organisé à tour de rôle par les différentes structures.

À partir des années 1980, le Valais romand assiste à une deuxième vague de développement de l'animation socioculturelle. Les grandes communes de la plaine du Rhône confient des mandats de politique de la jeunesse aux animateurs socioculturels, comme pour Vouvry, Saint-Maurice, Fully, Conthey et Martigny (Wernimont, 2003, p.2).

À Monthey, les autorités redéfinissent le mandat du CRAM comme un agent de la politique de la jeunesse et il devient ainsi un service public. En 1999, les politiques et les animateurs redéfinissent ensemble la mission et le cahier des charges en lien avec ce changement. Une nouvelle équipe est mise en place (Bender & Moroni, 2011, p.149).

La société change et les pratiques des jeunes également. Ils se rendent de moins en moins dans les différents centres de loisirs. Avec l'évolution de la société, les enjeux et les envies évoluent. Les professionnels s'adaptent à ces derniers et trouvent comme réponse le travail social hors-murs (TSHM). Celui-ci se traduit par l'engagement d'éducateurs de rue qui travaillent avec les personnes de manière plus individuelle et des animateurs hors-murs qui vont à la rencontre de la population là où elle vit. Ensemble, ils créent des projets pour leur quartier. En 1997, à Martigny, un éducateur de rue est engagé. En 2003, à Sion, un nouveau secteur se crée, le Hors-Murs (HM), et un poste d'animateur HM voit le jour.

Actuellement, le RLC vit également des changements de ce type. En effet, le centre de loisirs de Sion va prochainement être communalisé. Les enjeux envers la jeunesse restent les mêmes, par contre la gestion de l'infrastructure va quelque peu changer.

## 2.2.5. Hors-Murs et Travail Social

---

### Introduction

Fin des années 1990 début des années 2000, une nouvelle perspective s'ouvre dans les centres de loisirs, le Travail Social Hors-Murs (TSHM). Depuis un peu plus de dix ans, une nouvelle forme d'animation socioculturelle voit le jour en parallèle de l'éducation sociale, l'animation hors-murs. On voit éclore dans les centres de loisirs un axe d'animation hors-murs et un axe d'éducation sociale hors-murs. Cette thématique touche directement notre sujet de Travail de Bachelor. C'est pourquoi, afin de mieux comprendre ce phénomène, nous allons voir l'historique du travail social hors-murs qui mêle les animateurs socioculturels et les éducateurs de rue, ainsi que quelques spécificités de ce métier.

### Définition

Afin de mieux comprendre ce qu'est un travailleur social hors-murs, nous nous sommes intéressées à la charte que les TSHM Suisses romands ont créée en 2002. Cette dernière a été modifiée et approuvée par les professionnels de la Suisse entière en 2004.

« Nous appelons travailleur-euse social-e « hors murs » (TSHM) toute personne dont le champ d'action se situe dans l'espace public et/ou dans les lieux de vie des populations concernées et qui adhère aux principes émis dans la présente charte » ([http://www.clcm.ch/upl\\_main/fichiers/educateur-de-rue/Charte%20educ.pdf](http://www.clcm.ch/upl_main/fichiers/educateur-de-rue/Charte%20educ.pdf)).

Le champ d'action du TSHM ne se définit pas qu'au lieu géographique, c'est-à-dire l'endroit où il exerce, comme les quartiers, les communes, les villes, etc. Il peut également se définir en fonction de la population que ce professionnel rencontre.

La particularité de ce métier est qu'il regroupe deux orientations du travail social, c'est-à-dire les éducateurs sociaux et les animateurs socioculturels. Dans le cadre de notre travail, nous nous intéressons seulement à la deuxième catégorie, bien que cela soit difficile de distinguer les deux entités concrètement sur le terrain.

## Historique

Pour retracer l'histoire du travail social hors-murs, nous pouvons parler de trois grandes étapes (<http://www.grea.ch/node/1442>) :

- Les années 80-90

Durant cette période, des personnes militantes veulent sortir des murs des institutions. Cette époque est également celle des mouvements alternatifs et des squats. Ces militants sont souvent « de religieux dans la rue, prêtre des loubards... on parle d'éducateur de rue » (ibidem). Ils s'orientent vers des populations très précarisées et préconisent des actions individualisées. Les politiques et même les autres travailleurs sociaux sont sceptiques sur ces interventions.

- Au début des années 90

Le travail de la rue est une réponse à l'émergence, à cette époque, de la toxicomanie, une problématique sociale qui dérange. Dans tous les cantons romands, des structures se créent avec comme principes de base « la libre adhésion, absence de mandat, anonymat garanti et l'idée d'initier des réseaux et d'identifier les manques institutionnels » (ibidem).

Les TSHM veulent travailler sur la prévention des dépendances et un travail social de proximité. Ceci implique une population plus jeune et qui n'est pas forcément toxicomane.

- Fin des années 90

Dès 1994, de nombreuses communes créent des postes de TSHM pour répondre à la crise économique dont découlent les « déprédations, incivilités, accès au monde du travail, ruptures familiales et institutionnelles, précarisation... » (ibidem). À Genève, ces professionnels sont rattachés à une fondation, tandis que d'autres interviennent seuls sur de grands territoires. Malgré la différence du terrain d'intervention, tous ont pour missions d'aller à la rencontre des jeunes en difficulté dans leurs quartiers et d'établir ou rétablir des liens sociaux. Ils prennent aussi un rôle de médiateurs et ont une volonté de maintenir les liens intergénérationnels.

Le travail de proximité est récent. Le monde politique porte un intérêt grandissant et met en place de nouveaux postes. La difficulté des nouveaux éducateurs de rue à travailler seuls a fait réagir le groupe de travail « hors-murs » et l'a poussé à mettre sur pied une charte afin de réhabiliter le travail de rue et de fédérer les travailleurs de rue en Suisse romande. Ceci permet de mieux défendre leurs intérêts communs et ceux des populations avec lesquelles ils travaillent. La première rencontre de ce groupe de travail (TSHM en Suisse romande) a eu lieu le 7 octobre 1999.

## Les buts du TSHM

Afin de mieux comprendre la mission de ces TSHM, nous avons parcouru la charte du TSHM et avons repris les buts que les professionnels ont posés sur papier en 2004 :

- « De promouvoir, de maintenir et de renforcer le lien social entre les individus
- De contribuer au développement, à l'épanouissement et à l'émancipation des individus au niveau personnel dans leur environnement familial de sociabilité
- De prévenir les situations pouvant porter préjudice à l'intégrité physique et/ou psychique des individus
- De contribuer à la limitation et la réduction des dommages psychiques, physiques et sociaux

- De permettre aux individus d'éviter ou d'échapper à toute forme d'exclusion et de favoriser leur accès à la société avec une attitude responsable et critique
- De favoriser des processus permettant une prise en charge autonome d'acteurs individuels ou collectifs capables d'influer sur leur propre situation (sanitaire et sociale), leur avenir et leur environnement de manière indépendante
- De permettre aux individus l'accès aux ressources, services, structures et possibilités existantes dont ils auraient besoin
- De favoriser des liens de solidarité et un sentiment d'appartenance » ([http://www.clcm.ch/upl\\_main/fichiers/educateur-de-rue/Charte%20educ.pdf](http://www.clcm.ch/upl_main/fichiers/educateur-de-rue/Charte%20educ.pdf)).

Ces buts peuvent être pris sous l'angle de vue d'un éducateur ou d'un animateur. Ils restent donc larges afin que les deux professions s'y retrouvent et puissent avoir une marge de manœuvre qui leur permette d'agir en fonction de leurs spécificités.

## Le TSHM en Valais romand

En Valais romand, il existe plusieurs endroits où le TSHM est implanté. Nous connaissons particulièrement les villes de Sierre, Sion et Martigny par les centres de loisirs. En effet, ces villes possèdent des éducateurs de rue et des animateurs hors-murs depuis le début des années 2000. Mais d'autres zones géographiques sont concernées par ce métier, comme la région du Chablais, la commune de Fully, et plus récemment les communes d'Anniviers, Grône et Chippis qui ont également mis sur pied un poste d'animateur hors-murs rattaché à l'ASLEC : Pour la suite de notre travail, nous avons jugé important de ne nous concentrer que sur les grandes villes du Valais romand, soit Sierre, Sion, Martigny et Monthey.

Ce que nous constatons, c'est que dans ces villes du Valais romand, on retrouve au moins un éducateur de rue ainsi qu'au moins un animateur hors-murs, sauf à Monthey où il n'y a que des animateurs. Ainsi le TSHM valaisan se dessine comme suit :

- Sierre : deux éducateurs de rue et deux animateurs socioculturels
- Sion : deux éducateurs de rue, un animateur socioculturel, ainsi qu'un animateur socioculturel en formation
- Martigny : un éducateur de rue et deux animateurs socioculturels
- Monthey : quatre animateurs socioculturels

Le TSHM s'est bien implanté sur le territoire valaisan, il est même en plein essor. Cela est dû également à une volonté politique de le développer, entre autre dans les vallées latérales. Cette nouvelle facette du travail social commence à avoir une certaine reconnaissance auprès du grand public.

## Les animateurs socioculturels hors-murs

Vu que notre travail de recherche porte sur la pratique de l'animation socioculturelle, nous allons décrire ce que fait concrètement un animateur socioculturel hors-murs. Ce dernier intervient sur des problématiques liées aux groupes. Les professionnels rencontrent la population, en grande majorité la jeunesse, sur le temps libre de cette dernière. À travers différentes activités alibi, ils arrivent à faire émerger les idées et les envies en termes de projets. Il y a donc tout un travail autour de la dynamique de groupe et du leadership qui est mis en place par ces professionnels. Leur intervention est variée, cela passe par l'organisation de manifestations, la construction d'un groupe, d'animations ponctuelles comme un tournoi de foot ou la recherche de locaux. Cela

demande beaucoup de compétences, comme par exemple l'adaptation, le dynamisme ou encore la créativité.

Nous avons défini trois axes d'intervention principaux aux animateurs hors-murs (Roduit et Dubuis, 2012) :

1. **Le travail social Communautaire** : cet axe de travail regroupe l'ensemble des projets participatifs faits par et avec la population ou les différents groupes. Il s'agit donc de prendre en compte l'ensemble des acteurs. À travers ce processus de projet, les animateurs socioculturels aident au développement de compétences, comme par exemple le réseau personnel de chacun ou permet d'en constituer un pour la mise sur pied du projet. Les professionnels sont donc particulièrement attentifs aux dynamiques entre les personnes et les groupes.
2. **La prévention et l'information** : lorsque des animations dites de consommation ont lieu, il y a toujours un aspect préventif qui est mis en avant. L'information ne concerne pas uniquement la population mais également tous les réseaux comme les politiques ou d'autres institutions. Cela va dans les deux sens : l'animateur donne des informations concernant les projets, les actions mises en place, mais il doit également se tenir informé de ce qui est fait dans les lieux où il se rend et de l'évolution de la population.
3. **La promotion de la santé et l'empowerment** : à travers cet axe, l'animateur socioculturel favorise la prise de responsabilité de la population et le développement de ressources. L'aspect santé touche à l'hygiène de vie au sens large, la sexualité, les conduites à risques, etc.

Les animateurs hors-murs ont encore de la peine à être clairement identifiés par les habitants. En effet, ils sont en moyenne 2 pour au minimum 15'000 habitants. Ils ont des outils hors-murs pour être plus visibles comme des bus ou des vélos qui leur permettent de transporter du matériel d'animation. Le fait d'avoir ce genre de véhicule permet d'être reconnaissable dans la rue. Mais c'est un travail qui se fait sur la durée. Il faut donc être présent régulièrement à des lieux stratégiques comme les cycles d'orientation, les places publiques, les agospaces, etc. Les professionnels doivent également expliquer leur travail afin d'être identifiés comme tels.

## Les effets du hors-murs

À travers les buts du TSHM et les missions fixées par les centres de loisirs, les animateurs socioculturels cherchent à créer plusieurs choses. Tout d'abord, les professionnels, par leurs interventions, créent des espaces d'expression, d'échanges mêlant les générations et les différentes cultures. De plus, leur présence dans les quartiers, les rues de la ville, permet d'ouvrir le dialogue entre les individus que ce soit des voisins, des parents ou des amis. Ils permettent également à des quartiers considérés comme défavorisés de montrer leur potentiel à travers des actions, comme par exemple la création d'un agospace à la Moya à Martigny. C'est un processus qui s'est fait avec tout le quartier. Ils ont su s'organiser de manière collective pour créer quelque chose pour la communauté et devenir ainsi acteurs de leur propre quartier et à plus large échelle, de leur ville. Ces habitants ont développé l'esprit d'entraide. À travers ces différents projets et actions, les animateurs socioculturels luttent contre l'injustice de toute sorte. Ils encouragent la population à communiquer entre elle et vers l'extérieur pour donner une image positive. Les professionnels travaillent également sur les différentes cultures et leur intégration au sein d'une communauté diversifiée. Cela permet une meilleure cohabitation (Charte du Travail Social « Hors Murs », 2004, p.7).



Ceci n'est qu'une partie des effets du travail hors-murs, car la plupart n'est pas forcément visible. Il faut un certain recul sur la situation pour voir un changement au sein d'une communauté, d'une ville ou d'un territoire plus large. Et cela se voit également sur le long terme. En effet, les actions mises en place par les professionnels peuvent ne pas avoir d'effet immédiat, mais des répercussions plus tard dans le temps.

Ainsi, « les travailleurs sociaux valaisans, ce ne sont pas que des éducateurs de rue tentant de remettre en selle des jeunes en difficulté. C'est aussi tout un volet préventif, développé par d'autres travailleurs socioculturels: les animateurs » (Le Nouvelliste, Quotidien Valaisan, 20.04.11). Les éducateurs de rue accompagnent des situations individuelles tandis que l'animateur socioculturel est plutôt dans l'accompagnement collectif à travers des projets participatifs, par exemple, et cela depuis environ 15 ans.

### 2.2.6. Conclusion

---

Si nous devons comparer les différentes structures entre les deux pays et les régions, nous voyons des différences et des similitudes.

Si l'on prend, pour commencer l'exemple de la France, nous nous rendons compte qu'il existe deux types de structures (CLSH et MJC) qui ne correspondent pas exactement aux centres de loisirs que nous connaissons chez nous, mais s'en rapprochent fortement en ce qui concerne les MJC. En Suisse romande, il y a des appellations différentes pour désigner les structures qui nous intéressent : espaces jeunesse, centres de loisirs, maisons de quartier, jardins robinsons, etc. En ce qui concerne le Valais romand, les quatre structures dont nous nous occupons dans ce travail se regroupent sous le terme : centre de loisirs.

Par rapport aux fonctionnements des structures, il n'y a pas de grandes différences si ce n'est qu'en Valais romand, nous n'avons pas de fondation qui gère les diverses associations ou services public comme nous pouvons le retrouver en France ou à Genève par exemple.

Concernant les similitudes, nous avons remarqué que la plupart de ces structures sont partiellement financées par le pouvoir public, voir entièrement, comme pour SOLUNA à Monthey. Pour les autres structures de types associatives, l'autre part du financement vient de sponsors, de dons et de recettes diverses.

De plus, l'accueil se fait avec le principe de libre adhésion. Seuls les MJC, en France, n'accueillent que les jeunes de 12 à 25 ans. Pour les autres institutions de Suisse romande, Valais romand compris, toutes les populations sont les bienvenues dans leurs locaux, de l'enfant à la personne âgée.

Nous pouvons donc dire que malgré les différents établissements, les différentes gestions, les missions et les buts des centres de loisirs, maisons de quartier ou terrains d'aventure restent similaires. Cela permet de voir que ce secteur d'activité a la même base d'intervention, l'animation socioculturelle et ses valeurs. Si un changement doit avoir lieu, il doit être en accord avec les fonctions du métier et en adéquation avec les autres structures. L'un des centres peut donner une impulsion pour un changement afin que les autres suivent, mais il faut que ce soit pertinent et en lien avec les populations qui le fréquentent ainsi que les communes qui les emploient.

En outre, la frontière entre éducation de rue et animation socioculturelle est très mince. Beaucoup de personnes ne savent pas quelles sont les tâches spécifiques de chacun. Cela est dû à la flexibilité du métier. En effet, les animateurs font un peu d'éducation et inversement, en tout cas en centre de loisirs. Cet essor des travailleurs sociaux hors-murs montre une évolution

des professions et une adaptation à la société actuelle. Pour travailler avec les personnes, il faut aller là où elles se trouvent.

## 2.3. Le Changement Social

---

Afin de mieux comprendre ce dernier concept, il est important d'identifier dans quelle phase se trouve la société actuelle, les relations sociales et quelles sont les changements que l'on trouve dans cette dernière vis-à-vis de l'individu qui la constitue. Ceci nous permettra de mieux comprendre la place de celui-ci au sein de la société.

### 2.3.1. Définition

---

Tout d'abord, l'origine du mot changement vient du latin « cambio » qui signifie « échanger, troquer » (<http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=cambire>) Ainsi, l'interaction et l'échange sont au cœur du changement. Il existe différentes manières de définir le changement social. Certaines définitions touchent les pratiques et les mentalités. Il existe deux tendances : d'une part les évolutionnistes qui considèrent le changement social en termes de devenir. C'est-à-dire qu'ils recherchent des phases ou des moments et identifient le facteur déterminant. Et d'autre part, il y a l'approche fonctionnaliste qui privilégie les causes exogènes ou endogènes avec l'effet de novation et de diffusion. Ils recherchent de grands principes de loi vu que le changement s'appuie sur quelque chose de nouveau. Toutes les sociétés évoluent par phases qui opposent tradition et modernité.

Parmi toutes les définitions que nous avons trouvées, nous avons choisi celle de Rocher qui détermine le changement comme : « Toute transformation observable et vérifiable dans le temps qui affecte d'une manière qui n'est pas provisoire la structure ou le fonctionnement d'une collectivité et qui en modifie le cours de son histoire » (Rocher, 1968, p.22).

Selon les différentes approches, le changement social est une transformation durable de l'organisation sociale au niveau hiérarchique et de la culture incluant les normes, les valeurs et les pratiques sociales d'une société.

De plus, nous ne pouvons pas dissocier le changement social du temps, car nous pouvons le mesurer par rapport à un point de référence situé dans le passé. En outre, il est permanent, car il engendre des transformations, des conséquences qui durent.

Le changement social modifie le mode d'organisation, jusqu'à changer le cours de l'histoire de la société, ce qui implique que le fonctionnement de cette dernière n'est plus le même. Nous pouvons donc dire qu'il n'est pas qu'un changement dans la société, mais un changement de société.

Ce que l'on peut affirmer, c'est que le changement social est à la fois un processus et un aboutissement de ce dernier. Il doit atteindre les structures profondes de la société. En outre, il ne faut pas confondre changement et évolution : le changement social que l'on peut localiser géographiquement et socialement et l'évolution qui se fait sur le long terme. On ne peut dater précisément le commencement du processus ni la fin, comme par exemple l'évolution de la race humaine.

Nous pouvons donc dire que le changement social affecte soit une collectivité ou un secteur important de cette dernière, soit les conditions de vie ou la mentalité de plusieurs personnes, soit encore la structure composant l'organisation sociale d'une collectivité.



## 2.3.2. Les facteurs du changement social

---

### 1) La démographie

L'augmentation de la population dans une société est un facteur clé du changement social. Il y a une augmentation de l'espérance de vie, grâce entre autres aux progrès de la médecine et une diminution des naissances. Le vieillissement de la population demande des modifications au niveau de la société en générale. En Suisse, nous parlons surtout de l'âge de la retraite qui serait repoussé à 67 ans au lieu des 64-65 actuels. De plus, la diminution des naissances influence également ce problème, car les cotisations pour la retraite diminuent. Il y a donc tout un changement au niveau des lois qui se met en place et cela influence directement le quotidien de la population.

Durkheim, à travers la division du travail, a mis en avant le facteur démographique. En effet, « le progrès de la division du travail a entraîné une transformation radicale des sociétés » (<http://www.udccas69.net/GuideABS/documents/changement.pdf>). Avec la division du travail, nous avons passé d'une société traditionnelle à une société industrielle. Une nouvelle classe sociale est née, la classe ouvrière. Durkheim pousse le concept encore plus loin en parlant de densité démographique qui provoque la densité morale. « Les hommes étant plus rapprochés, leurs rapports se multiplient, se diversifient, [...] une élévation du niveau de civilisation de cette société » (ibidem).

### 2) Les valeurs culturelles

Les valeurs culturelles regroupent « les croyances, les idées, les attitudes, les connaissances qui aident les individus membres du groupe ou de la société à savoir où ils se situent les uns aux yeux des autres, à se conformer aux modèles établis dans le groupe » ([http://www.memoireonline.com/12/09/3006/m\\_La-problematique-de-l'exploitation-mini%C3%A8re-artisanale-dans-la-province-du-Katanga--cas-du-distr8.html](http://www.memoireonline.com/12/09/3006/m_La-problematique-de-l'exploitation-mini%C3%A8re-artisanale-dans-la-province-du-Katanga--cas-du-distr8.html)). Les valeurs culturelles influencent très nettement les sociétés, comme par exemple les fêtes de fin d'année dans les pays occidentaux et incitent donc la population à faire des cadeaux pour Noël. Ce n'est pas le cas dans les pays musulmans où d'autres fêtes en lien avec la religion sont célébrées.

De plus en plus, les gens se rencontrent et partagent des cultures différentes. Avec les migrations, le partage des cultures est devenu quelque chose de courant. Il est vrai que dans certains cas la cohabitation n'est pas une chose facile, mais en général les gens sont ouverts et tolérants aux valeurs culturelles de leur voisin. « Ce qui explique en partie la différence de comportements, de raisonnements, d'appréciation et de vision des choses qu'il y a entre les habitants des villes et ceux des milieux ruraux qui participent au système de valeurs culturelles plus ou moins pures » (ibidem).

### 3) L'infrastructure économique

« Par infrastructure économique, nous entendons l'ensemble de richesses que l'on trouve dans un pays, dans une société, dans une collectivité, les instruments et les techniques utilisées pour exploiter ces richesses, la force du travail des hommes engagés dans l'exploitation de ces richesses » (ibidem).

Après avoir défini l'infrastructure économique, nous pouvons dire que c'est un facteur important, car il provoque un changement important dans la structure même du pays ou de la société. Avec des moyens économiques, nous réalisons beaucoup plus de choses.

Dans la société actuelle, nous remarquons que les riches deviennent toujours plus riches et la classe moyenne toujours plus pauvre et plus nombreuse. Enormément d'associations se sont créées pour aider les gens dans le besoin. De plus, le service social a de plus en plus de

demandes, car la précarité augmente à cause de l'inflation des prix et de la crise économique qui engendre le chômage.

#### 4) Les conflits sociaux

Pour Marx : « Le changement social est issu de la lutte pour la propriété des moyens de production. Les rapports sociaux sont conflictuels (avantages/désavantages) » (<http://www.udccas69.net/GuideABS/documents/changement.pdf>).

Dans l'histoire, il y a eu de nombreux conflits entre différentes classes sociales qui ont amené des changements sociétaux, comme par exemple entre la bourgeoisie et le mouvement ouvrier lors de la révolution industrielle, entre l'Eglise et l'Etat qui se veut de plus en plus laïc.

Pour qu'un changement social s'opère, il faut certaines conditions. Ce sont « des éléments de la situation qui favorisent ou défavorisent activement, encouragent ou retardent l'influence d'un facteur ou de plusieurs facteurs de changements » ([http://www.memoireonline.com/12/09/3006/m\\_La-problematique-de-l'exploitation-mini%C3%A8re-artisanale-dans-la-province-du-Katanga --cas-du-distr8.html](http://www.memoireonline.com/12/09/3006/m_La-problematique-de-l'exploitation-mini%C3%A8re-artisanale-dans-la-province-du-Katanga--cas-du-distr8.html)). Les conditions sont complémentaires.

### 2.3.3. Les agents du changement social

---

Les agents sont « les personnes, les groupes, les associations qui introduisent le changement, qui l'appuient, le favorisent ou s'y opposent » (ibidem). Ce sont des acteurs qui agissent dans des groupes ayant un intérêt pour l'action sociale. « Ces agents sont motivés par des enjeux, des valeurs, des idéologies, des intérêts. Tout cela détermine, la qualité, l'intensité et la permanence des changements sociaux » (<http://www.udccas69.net/GuideABS/documents/changement.pdf>).

Les travailleurs sociaux font partie des agents qui se mobilisent pour un changement vers quelque chose de meilleur avec la population.

### 2.3.4. La société post-industrielle

---

Cette expression est apparue vers la fin des années 1950. « Elle désigne une période historique nouvelle qui succède à la société industrielle, période caractérisée par un déplacement de l'activité économique des biens de production vers les services et les biens de consommation, par les révolutions technologiques du pétrole, de l'atome et des télécommunications, par le démarrage d'une ère de croissance économique soutenue et de plein emploi, par la généralisation du salariat et des classes moyennes, [...] qui ménage une place croissante au temps libre, aux loisirs et à la consommation, par le développement de l'État-providence, [...] et l'avènement d'une culture centrée sur l'individu et son épanouissement » (<http://www.socialinfo.ch/cgi-bin/dicoposso/show.cfm?id=747>).

Actuellement, le modèle qui prévaut est fondé sur le Droit et l'autoréalisation de l'individu. Celui-ci s'oppose au mode de dictature ou gouvernement totalitaire. Nous pouvons prendre comme exemple les pays d'Afrique du Nord qui ont connu en 2012 des révolutions chacun à leur tour, ce qui ont donné naissance au Printemps Arabe. Ces individus et groupes d'individus luttent pour le droit d'être unique, singulier et de choisir un mode de vie qui leur semble plus juste. Il y a tout de même un paradoxe, car les gens se proclament citoyens du monde tout en valorisant leur terroir et leur culture.

### 2.3.5. Les identités collectives en évolution

---

Avec cette société post-industrielle, nous voyons l'avènement de nouvelles identités collectives. À travers l'histoire de l'ère industrielle, plusieurs pouvoirs politiques ou groupements d'individus ont essayé de se faire entendre et de représenter le peuple. C'est le cas pour la bourgeoisie, le mouvement ouvrier et les partis révolutionnaires par exemple. « L'avènement de l'Individu au rang de principe ultime de sens, de référence culturelle majeure, implique la reconnaissance de ses droits : droit à la qualité de vie, à son autonomie, à son épanouissement personnel, à des ressources qui lui assurent l'égalité des chances avec les autres, au respect de ses identités, individuelle ou groupales » (Bajoit, 2003, p.97). Depuis environ 40 ans, les individus veulent choisir d'adhérer ou non à des réseaux et ont peur du contrôle social que peut apporter des groupes, comme les syndicats ou les partis politiques. Les identités actuelles « concernent des consommateurs : de biens technologiques, d'alimentation, de santé physique et mentale, d'éducation, d'information, de distraction... Ceux-ci estiment avoir droit à la « qualité de vie » [...] Ce sont aussi des identités d'usagers – autre manière d'être consommateur – des administrations et des services publics » (Bajoit, 2003, p.98). Ces identités ont droit à la dignité humaine (Droits de l'Homme), à l'accomplissement personnel, à l'égalité des chances dans le travail par exemple, etc. Il y a, pour finir, des identités de citoyens qui veulent être respectés dans leur autonomie, dans leurs appartenances sociales et culturelles.

### 2.3.6. L'action sociale en crise

---

L'action sociale d'aujourd'hui est en crise selon Bajoit, dont voici quelques caractéristiques générales.

#### **Les acteurs sociaux désorganisés**

Beaucoup d'acteurs collectifs n'arrivent pas à réellement se rencontrer, ils ne font que se croiser. Ils n'arrivent pas à percevoir les causes d'un malaise général, mais seulement des causes en lien avec eux-mêmes. Par conséquent, vu la faiblesse des mouvements, les luttes n'arrivent pas à se relier entre elles pour agir au niveau international par exemple. Ces actions sont également ambiguës, car elles mêlent le passé avec la défense des droits déjà acquis et l'avenir par des revendications avec les enjeux du nouveau modèle culturel.

#### **Le changement d'organisation**

Avec l'ère industrielle, les mouvements sociaux étaient organisés d'une manière disciplinaire avec l'adhésion à une idéologie et l'acceptation de normes de fonctionnement du groupe. Les nouvelles organisations sont plus souples au niveau des exigences d'adhésion, à l'acceptation des normes par les membres qui auparavant étaient soumis aux dirigeants. Les acteurs collectifs sont des groupes plus ouverts qui acceptent mieux les critiques internes et veulent partager avec leurs membres l'élaboration des normes.

#### **La division des acteurs sociaux**

Les individus et groupes s'engagent différemment dans les actions : certains s'engagent par conviction à un modèle nouveau, d'autres se laissent convaincre par le modèle imposé, certains refusent de participer et partent, d'autres cherchent une alternative susceptible de procurer une plus grande solidarité pour contrer la compétitivité grandissante.

## Les classes sociales

Les classes sociales actuelles sont différentes de celle de l'ère industrielle, car les enjeux de puissance sont différents. Nous avons mis en avant certains groupes :

- **Les travailleurs** : le mouvement ouvrier qui est né dans la société industrielle prenait la défense des travailleurs et luttait contre les injustices sociales. Aujourd'hui, ce mouvement, très visible par les syndicats, est en déclin. Il lutte toujours pour le droit au travail, contre la crise économique et les délocalisations qui nourrissent le chômage. C'est un mouvement principalement défensif. Une des raisons est qu'ils étalent « dans le temps les effets de la mise en place d'un nouveau modèle économique et politique, dont les coûts sociaux sont énormes » (Bajoit, 2003, p.146). Le temps que le syndicalisme prend, lui permet de mieux comprendre et une meilleure prise en charge des nouveaux enjeux que sont la consommation, le chômage, les jeunes par exemple. Il peut préparer des alternatives satisfaisantes.
- **Les consommateurs** : ils sont au cœur de la lutte des classes. La nourriture semble être l'un des aspects les plus importants dans la défense des consommateurs. Ils ne veulent pas de la vache folle, de la « mal bouffe », des OGM, car cela met en danger leur santé. Ils luttent également contre un marché qui veut leur faire tout acheter, comme des appareils technologiques qu'ils ne maîtrisent pas (téléphones portables, tablettes, ordinateurs, etc.) et se font également manipuler pour toujours acheter le dernier appareil à la mode, par conséquent en avoir toujours plus. De nos jours, tout se vend et s'achète, comme l'information et la distraction. Les gens se font manipuler par une culture télévisuelle bombardée de publicité en tout genre. Et pour consommer tout cela, il faut de l'argent qu'ils empruntent à la banque avec le risque de surendettement.
- **Les écologistes** : ces consommateurs, dits responsables ne veulent plus voir la destruction de la nature, des espèces animales, les richesses non renouvelables et veulent conscientiser les autres personnes à l'héritage qu'on laisse aux générations futures. Cette démarche de respect et conservation a également un but esthétique. Ils veulent vivre dans un monde sûr, sain et beau que ce soit en ville ou à la campagne. Cela va à l'encontre de la logique de marché que veulent les industriels et les marchands.
- **Les alter-mondialistes** : « Le monde n'est pas une marchandise, moi non plus » (Bajoit, 2003, p.147). Cette phrase résume ce mouvement naissant. Il est difficile à cerner, mais nous savons qui est son ennemi : l'OMC, la banque mondiale, le G8, le FMI. Ce mouvement cible bien ses actions afin de montrer à tout le monde où se passent les choses et où il faut réagir. Son enjeu central est : « la résistance contre toutes les nuisances de la logique du marché est le commun dénominateur de la plupart des luttes représentées par les alter-mondialistes » (Bajoit, 2003, p.147). L'organisation sera l'une des préoccupations de ce mouvement pour les prochaines années à venir.

## Les luttes de solidarité

L'Etat-providence est remplacé petit à petit par l'Etat social. Même si le sort des catégories sociales s'améliore avec ce changement, le chômage, l'exclusion, les inégalités entre autres, ne cessent d'augmenter. Il faut que l'Etat soit plus actif, mais pour cela il faut du financement que l'Etat libéral veut économiser. C'est pour cela qu'il y a des groupes de pressions qui s'activent et qui protestent à travers des manifestations ou des grèves, comme les infirmiers, les fonctionnaires, les travailleurs sociaux. Saez illustre bien ce phénomène dans sa chanson « J'accuse » : « [...] Il paraît qu'il faut virer les profs, et puis les travailleurs sociaux, les

fonctionnaires qui servent à rien, les infirmières à 1000 euros, faut qu'ça rapporte aux actionnaires, la santé et les hôpitaux [...] » ([http://www.parolesmania.com/paroles\\_damien\\_saez\\_9525/paroles\\_jaccuse\\_1037992.html](http://www.parolesmania.com/paroles_damien_saez_9525/paroles_jaccuse_1037992.html)). Cette chanson illustre bien les luttes de solidarité. De nombreux mouvements sociaux se lèvent. Ils sont certes encore dispersés, ambigus et se font concurrence entre eux, mais « ils sont porteurs de résistance et d'alternative à la réforme libérale du contrat social » (Bajoit, 2003, p.151).

## Les luttes d'intégration

L'intégration sociale est un enjeu important pour de nombreux mouvements. Être libre et intégré dans la société est le mot d'ordre. Nous prenons quelques exemples de personnes « hors norme » pour la société :

- **Les « sans »** : cela désigne les personnes qui ne possèdent pas quelque chose comme des papiers, un domicile fixe, etc. Ils ont honte de leur condition et manquent de ressources pour former un mouvement de solidarité et entreprendre une action collective.
- **Les « oubliés »** : parce qu'on ne reconnaît pas leur contribution à la société, on les met de côté comme les personnes âgées, toujours en augmentation. Les femmes ont lutté pour avoir l'égalité des sexes, mais qui encore aujourd'hui ne sont pas reconnues pour leur travail à la maison par exemple. Et les étudiants veulent pouvoir choisir librement leur voie, mais en même temps avoir la garantie de trouver un emploi à la sortie de l'école.
- **Les « étrangers »** : dans un premier temps, on les a fait venir pour travailler. Maintenant, ils fuient des situations compliquées dans leur pays et viennent chercher du travail chez nous. « Ils se débrouillent, et ils se révoltent de temps en temps, dans les banlieues dans nos cités, surtout les plus jeunes » (Bajoit, 2003, p.152).
- **Les « différents »** : le mouvement homosexuel est l'exemple typique. Dans un premier temps, on les considérait comme des pervers, puis c'était une maladie. Actuellement, leur mode de vie commence à entrer dans les mœurs : ils peuvent se marier dans certains pays et adopter des enfants. Ils créent des manifestations comme la gay pride pour revendiquer leurs droits, mais également pour provoquer. Mais le droit à l'indifférence est encore loin.
- **Les « marginaux »** : ils sont en marge de la société par leur mode de vie. Ils ne correspondent pas au modèle type du citoyen. Ils ne sont pas un mouvement organisé, mais se révoltent régulièrement pour montrer qu'ils existent.
- **Les « dangereux »** : ils dérangent par leur mode de vie qui n'est pas acceptable dans la société actuelle. Ce sont des hooligans, des fanatiques ou des skinheads par exemple. Ils inspirent un sentiment d'insécurité. Leur pratique amène une réflexion sur les limites de la politique de la tolérance zéro.

Voici un panorama qui montre la complexité des actions sociales que l'on peut mener pour arriver à un changement. « Il ne faut pas confondre l'individu, comme référence centrale du modèle culturel, et l'individualisme, comme résultat de la décomposition des liens sociaux » (Bajoit, 2003, p.153).



### 2.3.7. Théorie du changement socioculturel

---

Bajoit part de l'hypothèse suivante pour expliquer le changement socioculturel : « Le changement social ne peut avoir d'autre origine que la dynamique des échanges sociaux entre les acteurs individuels et collectifs, dans les cinq champs relationnels, tels qu'ils existent dans une collectivité concrète » (Bajoit, 2003, p.155). L'histoire n'a d'autre sens que celui que les acteurs lui donnent, et n'est donc pas dicté par une main invisible. Il y a des logiques d'échanges : « complémentaires, conflictuels, compétitifs et contradictoires » (Bajoit, 2003, p.156), que l'individu veut produire, conserver et augmenter ses contraintes sur les autres individus. De plus, le fait de légitimer son action au nom de principes culturels de sens renforce cet engagement. Ces échanges résultent d'un état donné des contraintes ainsi que les sens structurant les relations sociales. Le changement dépend de la dynamique de ceux-ci entre les acteurs multiples, tout ceci dans un temps donné. Les échanges conflictuels, compétitifs et contradictoires constituent les seules pratiques productrices de changement social. C'est une hypothèse qui n'est pas partagée par tous les sociologues. Nous allons expliquer la typologie des voies du changement social à travers quatre modalités qui permettent à une collectivité de passer d'un état des relations sociales à un autre.

- **L'évolution** : « Le changement est le résultat d'une somme d'actions individuelles, entreprises par les membres de catégories sociales inorganisées, donc sans liens de solidarité entre eux » (Bajoit, 2003, p.156). Chronologiquement, c'est la première modalité du changement. Celle-ci prépare les conditions pour l'apparition d'une nouvelle modalité. Après une évolution plus ou moins longue, et seulement après celle-ci, les solidarités collectives se créent et les stratégies dissensionnelles apparaissent.
- **La réforme** : le changement, dans ce cas-ci, est voulu par un acteur collectif organisé. Celui-ci s'efforce d'obtenir ce qu'il veut par des négociations avec les autres acteurs en jeu. Cette modalité est une décision collective qui, par l'évolution, est rendue nécessaire dans le but de rétablir les conditions du contrat social et politique. Ce dernier est dans ces cas-là menacé par des conflits qui sont sur le point d'éclater ou qui ont éclaté. En cas d'échec, les réformes donnent très souvent naissance à des révoltes ou des révolutions.
- **La révolte** : « Le changement est une mobilisation spontanée des membres d'une catégorie sociale dans des échanges conflictuels ou contradictoires » (Bajoit, 2003, p.157). Le point commun entre la révolte et l'évolution est la solidarité entre les participants, faiblement organisée. On parle d'acteur collectif seulement parce que les individus prennent les mêmes décisions en même temps, et s'influencent les uns les autres en fonction des décisions prises. Une des différences entre ces deux modalités, c'est la nature de cette dite solidarité. L'affectivité prime dans la première avec le phénomène de foule, et dans la seconde c'est plus sérieuse avec le phénomène de mode ou de masse avec l'obéissance à un leader.
- **La révolution** : le changement, ici, résulte de l'action d'une catégorie sociale donnée, dont la solidarité est organisée. Cette catégorie sociale s'engage dans des échanges contradictoires et conflictuels. « Bien entendu, la révolution se produit toujours après une plus ou moins longue et profonde évolution, le plus souvent après des tentatives échouées de réforme, et elle entraîne toujours avec elle, autour de son noyau organisé, des mouvements spontanés de révolte » (Bajoit, 2003, p.158). Il faut prendre en compte que dans ce cas, la révolution est une modalité de changement et non un résultat.

En comparant les quatre modalités de changement, on voit qu'elles se distinguent par deux points principaux :

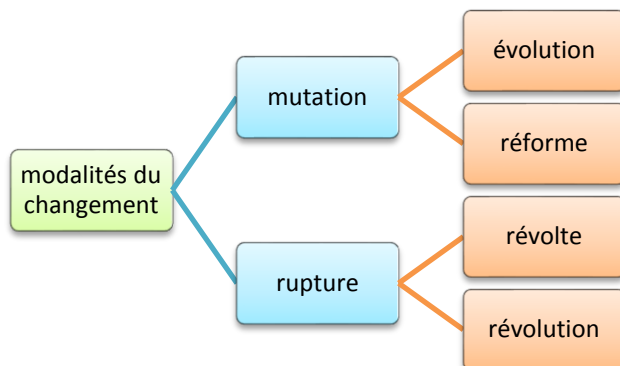
- le degré d'organisation de la solidarité entre les participants
- la manière dont les individus réagissent.

Dans l'évolution ou la réforme, les acteurs sont plus ou moins organisés et prennent des décisions individuelles. Ils participent à des mobilisations spontanées, mais ne créent pas de solidarité forte entre eux. Les décisions des individus ou les exigences du collectif sont reçues par les autres acteurs ouverts à l'innovation ou à la négociation, dans un système ouvert : le changement se fait progressivement dans ces cas-là, sans trop de violence, par mutation.

Dans la révolte ou la révolution, les acteurs sont poussés dans ces modalités lorsque leurs choix individuels ou leurs attentes collectives sont dans un système fermé. Lorsqu'ils sont bloqués devant l'incompréhension, face au rejet, à la répression des autres acteurs, ils doivent chercher ainsi la rupture.

La société dans laquelle nous vivons, c'est-à-dire occidentale contemporaine, change par mutation avec un mélange d'évolution et de réforme. Il y a très peu de révolte et aucune révolution, car nous sommes dans une société ouverte à l'innovation et à la négociation avec des acteurs collectifs, plus ou moins organisés.

Le tableau ci-joint résume les modalités du changement (Bajoit, 2003, p.158).



Pour mieux comprendre le changement, tous les acteurs ne sont pas égaux : les uns ont plus d'impact sur l'avenir collectif que les autres. Néanmoins, leurs relations sont décisives : les acteurs gestionnaires veulent le changement social uniquement à cause des relations qu'ils entretiennent avec les acteurs contestataires et vice-et-versa. « On peut penser que les acteurs organisés sont plus efficaces que ceux qui ne le sont pas ; cependant, des millions de décisions individuelles, allant dans le même sens, prises par des individus sans consultation ni organisation, sans tapage, peuvent avoir plus d'effet que des groupes organisés mais trop faibles » (Bajoit, 2003, p.159).

### 2.3.8. Société « Poucette »

Serres, dans son livre « Petite Poucette », décrit l'évolution de la société d'une manière atypique mais en même temps très logique. Sur la couverture de son livre, il met : « le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer : une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître... » (Serres, 2011). Cette citation explique bien la problématique qui nous intéresse.

L'un des changements fondamentaux de notre société est la démographie. En effet, nous sommes plus de sept milliards d'êtres humains sur la planète. Cela est dû en partie au progrès de la médecine qui a rallongé l'espérance de vie d'environ 10 ans. « Leurs parents héritèrent vers la trentaine, ils attendront la vieillesse pour recevoir ce legs. Ils ne connaissent plus les mêmes âges, ni le même mariage ni la même transmission de biens » (Serres, 2011, p.8). De plus, les liens familiaux se multiplient avec l'arrivée du divorce dans les années 1960 et par conséquent des familles recomposées ou monoparentales. C'est une nouvelle donnée dans la société actuelle qui permet de mieux comprendre les liens sociaux entre les individus. Autant les liens familiaux se multiplient, autant ceux-ci sont moins forts qu'auparavant. Si l'on regarde les gardes des enfants durant les vacances scolaires, avant, ils pouvaient se rendre chez leurs grands-parents. Actuellement, cela est difficile, car, soit ils sont à la retraite et très âgés et par conséquent n'ont pas l'énergie pour s'occuper d'eux, soit ils sont encore dans la vie active et ne peuvent pas prendre congé. Donc, régulièrement, les enfants se retrouvent seuls à la maison ou dans la rue.

De plus, la société actuelle est celle dite de consommation, où les individus se transforment en consommateurs. Avec l'augmentation du pouvoir d'achat, la classe populaire peut accéder à des biens matériels immédiats. La publicité joue un rôle important dans ce développement fulgurant des grandes surfaces. Elle persuade et permet aux consommateurs de donner un sens à leurs achats. Tout va toujours plus vite, il faut toujours avoir la dernière chose à la mode. Cela incite les personnes à acheter de plus en plus. Qui plus est, les appareils électroniques en particuliers sont conçus actuellement pour ne durer que 2 ans, contrairement à la génération de nos grands-parents où la durée de vie d'un fer à repasser, par exemple, était d'au moins 10 ans. Certains parents sont prêts à s'endetter pour satisfaire la demande de leurs bambins. Cela montre également une société qui vit sur le crédit. Cela s'est vu dernièrement entre 2007 et 2011 aux Etats-Unis avec la crise des Subprimes. Cette crise est le début du climat d'incertitude. En effet, « Petite Poucette cherche du travail. Et quand elle en trouve, elle en cherche toujours, tant elle sait qu'elle peut, du jour au lendemain, perdre celui qu'elle vient de dénicher » (Serres, 2011, p.54). Avec la situation économique de ces dernières années, les crises, les guerres, etc., tout cela donne l'impression que le monde va s'écrouler et qu'il faut s'accrocher à ce que l'on a, de peur de tout perdre. C'est une source de stress permanent.

L'accès à la télévision révolutionna les années 1960. Cet objet représente la consommation de masse par excellence. Dans un premier temps, la télévision rassemble, car la classe populaire n'ayant pas les moyens de s'en offrir une, des télé-clubs ont vu le jour. Les gens se rassemblaient donc autour d'une émission pour en discutaient après, avaient des débats. Cette nouvelle façon de pratiquer la culture va avoir une influence sur les loisirs. Celle-ci va se substituer aux activités réelles comme la pratique d'un sport, aller au théâtre ou au cinéma. Les gens n'ont plus besoin de se déplacer pour apprécier ces choses-là, et n'ont pas besoin de dépenser de l'argent. C'est une nouvelle manière d'accéder aux loisirs, sans pour autant les faire disparaître. Ce modèle est en train de se reproduire avec les téléphones portables.

Nous parlons également beaucoup des écrans que ce soit de téléphone, tablette ou ordinateur. « Par téléphone cellulaire, ils accèdent à toutes personnes ; par GPS, en tous lieux ; par la Toile, à tout savoir » (Serres, 2011, p.13). Ces outils de communication ont un côté ludique et pratique. En effet, nous pouvons avoir des informations rapidement et nous trouvons toujours quelque chose à faire, comme des jeux par exemple. C'est aussi le moyen d'être en permanence en contact avec l'extérieur et le monde entier. Par conséquent, les personnes ayant recourt à ce mode de communication se renferment dans leur monde virtuel, même en ayant 1000 amis sur Facebook, cela ne représente pas la réalité.

Ainsi, nous sommes dans une société de « Poucette », c'est-à-dire de personnes qui utilisent leurs pouces pour faire aller les écrans tactiles. Ce changement a commencé avec l'arrivée des



téléphones portables accessibles à tout le monde, à la fin des années 1990, et va encore amener beaucoup de changements dans la vie de tous les jours.

### 2.3.9. Conclusion

---

« En pratiquant les relations sociales, l'individu intériorise des identités collectives ; celles-ci sont traversées par des tensions structurelles, qui se traduisent dans sa conscience par des tensions existentielles entre les différentes sphères de son identité ; en les gérant, il développe ses capacités de sujet (accommodation, distanciation) et il construit son identité personnelle ; pour réaliser cette identité parmi les autres, il s'engage dans des logiques d'action ; ces actions (re)produisent les contraintes sociales et le sens culturel et idéologique, qui conditionnent la pratique de ses relations sociales. La démarche est intentionnellement circulaire : la société produit des individus, qui la (re)produisent en cherchant à y réaliser leur identité » (Bajoit, 2003, p.171).

Ce concept montre que le changement social intervient à de nombreux niveaux. C'est un mouvement qui est en marche et qui est difficile à déterminer avec exactitude, car nous n'avons pas ou peu de recul sur la situation actuelle. Nous avons déjà remarqué une évolution entre notre génération (25-30 ans) et la génération suivante. En effet, nous étions catalogués comme la génération Y. Ce nom est dû à la forme des écouteurs de nos baladeurs, MP3, et autres. Maintenant c'est la génération dite « poucette », car la communication se passe par les pouces sur les écrans interposés. Ce que nous savons, c'est que la société actuelle est de plus en plus individualiste, dite de consommation et d'informations rapides. Ces trois facteurs vont être donc pris en compte dans notre analyse.

## 2.4. Synthèse des concepts

---

Comme nous avons pu le voir à travers nos recherches, il n'existe pas une définition unique de l'animation socioculturelle, car c'est un métier pluridisciplinaire et en constante évolution. De ce fait, cette profession ne peut s'identifier à une simple définition.

Il est important de faire la distinction entre les pôles de l'animation socioculturelle et les rôles des animateurs socioculturels. Malgré tout, ces derniers sont en lien. En effet, le pôle de la militance correspond au rôle du concepteur, le pôle de la médiation coïncide avec le rôle de médiateur et le pôle technique à celui d'organisateur.

Comme nous l'avons vu plus haut, les mouvements d'éducation populaire en France ont fortement inspiré l'animation socioculturelle en Suisse romande ainsi qu'en Valais romand. Les bases du métier sont communes. Malgré tout, il existe certaines différences comme les valeurs, la méthodologie et les enjeux.

De plus, nous constatons également que le côté professionnel de l'animation est né fin des années 1950, début 1960 avec le développement du temps libre et des congés payés. Ainsi, le souci d'occuper la jeunesse durant leurs loisirs s'est donc fait sentir durant cette période.

La première formation en animation socioculturelle a vu le jour en 1962 à Genève. Lausanne a suivi le mouvement en 1967, suivi par Sion en 1991. Avant 1991, les Valaisans se déplaçaient donc jusqu'à Genève ou Lausanne. Concernant plus particulièrement la formation en Valais, un événement a marqué cette dernière en fêtant les 20 ans de la formation en 2012. À cette occasion, des animateurs socioculturels se sont rassemblés notamment pour mettre à jour la charte valaisanne de l'animation socioculturelle.

Tout comme pour l'animation socioculturelle, nous avons débuté notre travail à partir de la France afin de voir les différences et les ressemblances entre les structures françaises, suisses romandes et valaisannes. Nous pouvons faire ressortir de cette recherche qu'il existe deux types de structures françaises similaires aux centres de loisirs que nous avons chez nous. Tous les établissements partagent pratiquement les mêmes valeurs comme par exemple : la libre adhésion, le respect de soi et d'autrui et la citoyenneté.

En Suisse romande, les centres de loisirs sont des lieux qui permettent à la population de s'épanouir et de développer des compétences à travers des projets participatifs. A l'aide des animateurs socioculturels, la population évolue dans un environnement ayant des valeurs stables.

Nous avons également vu plus haut que ce type de structure peut être classé sous trois formes d'institution : l'association, la fondation et le service public. La gestion n'est pas la même dans toutes les structures, mais dans la pratique auprès de la population, on ne voit pas de différence. Les missions et axes d'interventions sont similaires comme nous l'avons traité à travers le centre de loisirs de Neuchâtel et la FASE.

Si nous revenons sur le Valais romand, il a connu le même développement que le reste de la Suisse romande. C'est vers les années 1960 que les premiers centres de loisirs sont nés, sous l'impulsion du clergé, de la bourgeoisie ou des syndicats.

De plus, dans nos recherches, nous nous sommes intéressés au TSHM qui rassemblent sous la même appellation les éducateurs de rue et les animateurs socioculturels hors-murs. Ceci nous a permis de comprendre que les éducateurs de rue et les animateurs hors-murs se complètent tant au niveau des objectifs qu'au niveau des actions sur le terrain.

Plus spécifiquement, « Les animateurs socioculturels engagés dans ce cadre ont pour mission principale d'initier et de stimuler des actions collectives et communautaires sur des territoires communaux ainsi que dans les quartiers en milieux urbains. » (Della Croce & al., 2011, p.86)

Ainsi, « Les animateurs travaillent à tisser du lien. À construire des projets, à redonner de la voix et des espaces de citoyenneté à ces jeunes, en processus de désaffiliation. En allant à la rencontre des jeunes, ils cherchent à faire émerger des projets citoyens, portés par les jeunes leur permettant de retrouver une place, une certaine confiance en eux et en la société, se sentir soutenus dans leurs capacités à être acteurs. » (Della Croce & al., 2001, p.86) cette pratique se met en place au sein des centres de loisirs, mais également hors des murs.

Selon Rocher, le changement social se définit comme « toute transformation observable et vérifiable dans le temps qui affecte d'une manière qui n'est pas provisoire la structure ou le fonctionnement d'une collectivité et qui en modifie le cours de son histoire » (Rocher, 1968, p.22).

A travers ce concept, nous avons voulu comprendre ce que cela signifie concrètement. Nous avons trouvé des facteurs du changement social qui sont la démographie, les valeurs culturelles, l'infrastructure économique et les conflits sociaux. Ces derniers s'influencent entre eux et influencent des changements profonds dans la société comme par exemple le développement de structure pour personnes âgées car l'espérance de vie a augmenté.

Il existe divers agents du changement social. Ceux-ci se mobilisent pour une cause commune et défendent des valeurs et des idéologies. Nous pouvons faire un lien avec l'animateur militant de Gillet. En effet, « c'est celui par lequel, dans une opération de dévoilement (fonction d'élucidation), s'opère la conscientisation des populations. Il est idéologiquement engagé, défendant une ou plusieurs causes » (Augustin et Gillet, 2000, p.160). La militance faisant parti des trois pôles de l'animation socioculturelle selon Gillet. Les animateurs socioculturels ont en

chacun d'eux une part de militance qui leur permet donc de sensibiliser les populations à certaines valeurs comme la citoyenneté, le vivre ensemble.

Comme nous l'avons vu, nous sommes dans une société post-industrielle fondée sur le Droit et l'autoréalisation de l'individu. Les identités collectives du passé, comme les syndicats, disparaissent avec l'avènement de nouvelles identités collectives, comme les consommateurs et les citoyens. Nous voyons également que les classes sociales ont évolué. Les travailleurs, les consommateurs, les écologistes et les alter-mondialistes sont nés dans cette société. En outre, les identités collectives de l'ère industrielle sont de moins en moins fortes. De ce fait, les travailleurs sociaux et plus particulièrement les animateurs socioculturels ont pour but de rassembler les individus autour d'un but commun.

Nous pouvons également dire que la pratique de l'animation socioculturelle est dans une phase de réforme. En effet, le changement est voulu par un acteur collectif organisé, qui cherche à obtenir ce qu'il veut par des négociations avec d'autres acteurs en jeu.

De plus, la société actuelle est largement influencée par les nouvelles technologies, l'information rapide et la consommation. Serres définit celle-ci comme « Poucette » car nous avons tout à portée de pouce grâce à nos téléphones portables et tablettes. Nous n'avons plus besoin de sortir de chez nous pour faire nos courses (commandes par internet), discuter avec des personnes par les réseaux sociaux, et avec toutes les applications que nous avons, nous sommes bombardés de publicité de tout genre.

« Au total, tout changement demande du temps. Pour que des équilibres se dissolvent et que de nouveaux équilibres apparaissent dans les systèmes, il faut que des relations nouvelles s'inventent constamment et cela se passe par la création de lieux, de groupes, d'occasions à saisir qui, lentement, progressivement, vont provoquer une érosion des habitudes acquises et des obstacles réels vers le surgissement de nouvelles valeurs et de nouvelles pratiques sociales et culturelles. » (Gillet, 1995, p.181) Ainsi, le changement social intervient à différents niveaux de la société.

## 3. Méthodologie

---

### 3.1. Les hypothèses

---

Après cette réflexion théorique que nous avons faite, nous avons pu faire ressortir une hypothèse principale que nous avons déclinée en quatre sous-hypothèses :

- Le champ d'intervention de l'ASC était confiné dans les centres de loisirs et aujourd'hui ce champ s'étend hors des murs entraînant une mutation des actions professionnelles.
  - o Les actions menées par les professionnels des centres de loisirs ont évolué avec la société.
  - o Les centres de loisirs jouent la carte de lieu de rendez-vous.
  - o Les centres de loisirs sont des espaces publics de délibération.
  - o Les centres de loisirs reflètent le fonctionnement individualiste de la société.

Ces hypothèses sont basées sur les trois concepts précédemment développés. Elles nous ont permis d'aller à la rencontre des professionnels en ayant une idée précise de ce que nous souhaitions rechercher.

### 3.2. Démarche et recherche de terrain

---

L'animation socioculturelle en centre de loisirs reste fortement présente dans les grandes villes du Valais romand, c'est-à-dire Monthey, Martigny, Sion et Sierre. Chacune de ces structures a développé à son tour un secteur hors-murs afin d'aller vers la population, là où elle vit. Ces modèles de l'animation en Valais donnent des idées aux communes valaisannes romandes qui mettent sur pied des structures comme l'ASOFY (Fully), l'ASOA (Ardon).

- Qu'est-ce que cela signifie pour l'animation socioculturelle dans les grandes villes du Valais romand ? Est-ce la fin des grandes structures ?
- Comment rester un modèle pour de futures structures avec des bases de plus de 60 ans ?
- Comment se renouveler en étant en accord avec les populations et les politiques ?

Voici quelques questions qui nous donnent le point de départ de notre recherche et auxquelles nous tenterons de répondre.

### 3.3. Description du terrain d'observation

---

Nous avons choisi de mener notre recherche et d'interroger des professionnels travaillant dans les centres de loisirs des quatre grandes villes du Valais romand. Pour cela, il est, tout d'abord, intéressant et primordial de développer, en quelques lignes, ces différentes structures, autrement dit : l'ASLEC, le RLC, le CLCM et enfin SOLUNA. Martigny et Sion travaillent sous forme de secteurs (jeunesse, enfant, hors-murs et éducation de rue), contrairement à Monthey et Sierre qui ne font pas clairement cette distinction. Dans le descriptif des quatre établissements, nous avons pris cela en compte.

### 3.3.1. L'Association Sierroise de Loisirs et Culture

---

L'Association Sierroise de Loisirs et Culture (ASLEC) est née sous le nom de Fondation de la Maison des Jeunes (FMJ) en 1941. Dans un premier temps, « d'inspiration chrétienne et initialement animée par des aumôniers » (Bender & Moroni, 2011, p.54), elle changera d'appellation pour le L.E.C (Loisirs et Culture) en 1964. L'année suivante, elle adoptera le nom d'ASLEC. Aujourd'hui, elle occupe une place importante dans la vie culturelle de Sierre depuis plus de quarante-cinq ans. Ce centre de loisirs a pour mission « d'offrir à l'ensemble de la population sierroise, et spécialement à ceux qui en font la demande, les conditions nécessaires pour réaliser des activités de temps libre et d'encourager, promouvoir des manifestations, des activités artistiques et culturelles » ([www.aslec.ch](http://www.aslec.ch)). Le centre de loisirs de Sierre est un lieu d'ouverture et d'accueil et « souhaite s'ouvrir à toute la population » (ibidem). Au sein de l'ASLEC, on retrouve divers cours, associations, clubs, ateliers de vacances, etc. De plus, à partir de l'année 1988, les Anciens Abattoirs sont aménagés afin d'accueillir des groupes de musique. Depuis 1996, la commune de Sierre a mandaté l'ASLEC pour la gestion de ces locaux. Aujourd'hui, ceux-ci sont à la disposition de la population sierroise et leur proposent de découvrir une salle de concert, des locaux de musique, un bar, une salle de projection, une salle de cours ainsi que diverses salles pour recevoir des clubs et associations. L'extérieur de l'établissement dispose d'un skatepark ainsi que d'un terrain de calcetto.

Selon nos sources et nos entretiens effectués sur le terrain, nous pouvons dire que l'envie de l'équipe d'aller vers l'extérieur s'est fait sentir il y a environ quatre ans. Pour cela, un nouvel animateur fut engagé afin de mettre en place un concept dans le but de proposer des animations à la population. L'équipe s'est donc munie de triporteurs afin de pouvoir se déplacer dans la ville ainsi que dans les différents quartiers et places sierroises. De plus, les animateurs de l'ASLEC se déplacent également dans les salles de gymnastique ainsi qu'au skatepark et au calcetto.

### 3.3.2. L'Association Rencontres, Loisirs et Cultures

---

L'association Rencontre, Loisirs et Cultures de Sion est en activité depuis plus de 50 ans. C'est avant tout une association composée d'un comité de bénévoles, dont un représentant du conseil municipal de la ville. Celui-ci favorise le développement des relations humaines, les échanges culturels ainsi que l'épanouissement de l'individu. L'association compte environ dix personnes dans son équipe (animateurs socioculturels, éducateurs de rue, secrétaire, personnel d'entretien, divers stagiaires). Le RLC est divisé en trois secteurs ayant chacun des missions différentes mais complémentaires :

#### **Le Totem**

Les animateurs socioculturels ont pour mission de « privilégier l'accueil et l'autonomie des adolescents au cœur d'un ensemble d'activités culturelles proposées au centre de loisirs. » (<http://www.sion.ch/rapports-annuels.xhtml>) L'objectif de cette démarche est de maintenir « la dynamique sociale et culturelle dans un esprit de solidarité, de respect et de partage avec les différentes classes d'âges et de cultures [...] » (ibidem).

#### **Le TSHM**

Ce secteur regroupe le travail hors-murs des animateurs et l'éducation de rue. Le premier a pour mission de connaître les besoins des populations vivant sur la commune de Sion, tout en valorisant les besoins de celles-ci. De plus, étant donné la particularité de ce secteur, il possède des fondements spécifiques qui sont « s'assurer d'un travail de prévention, d'observation et de diagnostic portant sur les populations et leurs contextes de vies, ainsi qu'un approfondissement

d'une relation d'aide individualisée dans certaines situations précarisées » (ibidem). Et le second vise six missions principales qui sont :

- 1) « Les suivis individuels qui consistent à accompagner des personnes demandeuses d'aide
- 2) Les interventions pour répondre à des demandes urgentes du réseau de signalement
- 3) La prévention qui traite diverses problématiques par le biais de projets ou d'animations
- 4) Des présences sociales de la ville afin d'identifier l'évolution et les besoins du tissu social de la commune
- 5) De l'observation par des tournées dans les différents lieux et quartiers de la ville afin d'identifier l'évolution et les besoins du tissu social de la commune
- 6) Suivis et contacts avec les différents partenaires du réseau » (ibidem).

### **Le Tipi Terrain d'Aventure**

Le Tipi se veut accueillant pour les enfants d'âge primaire de la ville de Sion et alentours, soit de six à douze ans, les mercredis et samedis après-midi ainsi que durant les vacances scolaires. Les animateurs socioculturels ont mis en place le Parlement des enfants qui « permet aux enfants d'expérimenter la citoyenneté et d'apprendre l'autonomie » (ibidem). La mission de ce secteur est d'être à l'écoute des enfants, de les aider, les soutenir et les accompagner dans les divers projets qui y sont mis en place. « Les valeurs véhiculées lors des accueils sont le respect, la solidarité et le partage » (ibidem).

### **3.3.3. Le Centre de Loisirs et Culture de Martigny**

À Martigny, le projet d'une maison accueillant les jeunes a vu le jour en 1984. C'est en 1985 que cette dernière ouvrit ses portes. A l'époque, elle se nommait « La Maison des Jeunes ». Celle-ci est née grâce à l'engagement d'un comité de citoyens et de jeunes motivés. C'est en 1994 qu'apparaît pour la première fois l'appellation de « Centre de Loisirs et Culture de Martigny » (CLCM) après la réouverture de la maison. Cela a permis de rompre l'image d'une maison réservée à un type de population, soit les jeunes. Peu à peu, le CLCM est devenu un lieu de rencontre pour toutes les générations. De plus, le Centre de Loisirs et Culture de Martigny est destiné à tous les types de population (enfants, adolescents, jeunes adultes, adultes, personnes âgées, étrangers, etc) avec, malgré tout, une priorité à la jeunesse.

Le CLCM se définit généralement de la sorte : « Le CLCM est une plateforme d'animation socioculturelle permettant à la population en général de se distraire et de parfaire sa formation physique, morale et intellectuelle. Il développe les loisirs et la culture sur le plan local et régional en organisant des activités récréatives, éducatives et culturelles variées. Le cadre, garanti par des professionnels de l'animation socioculturelle, favorise la créativité, la cohabitation et permet de développer l'autonomie des personnes et des associations. Le CLCM met à disposition des infrastructures et des compétences en vue d'accompagner les projets de chacun. Un accent particulier est porté à la jeunesse dans son ensemble. » (Définition du Centre de Loisirs et Culture de Martigny, Jérémie Lugari, 2010, document consulté au CLCM)

Le CLCM possède trois secteurs d'intervention avec chacun leurs missions.

### **Le secteur de l'éducation de rue**

Il est né en 2007, suite au projet du Bus Londonien débuté en 2001. Son mandat est :

- « Une présence dans le rue à la rencontre des « jeunes » de Martigny.
- Une écoute neutre et le respect de l'anonymat.
- En fonction des situations, un accompagnement individuel, familial, ou collectif ou un aiguillage vers les services compétents.
- Un relais entre « jeunes » et les autorités communales. » (<http://www.clcm.ch/educateur-accueil.html>)

### **Le secteur jeunes/ados**

Ce secteur est attentif aux jeunes de 12 à 25 ans de la ville de Martigny. Le sens de ce dernier est défini comme tel par les professionnels du CLCM :

- Offrir une présence, une écoute, des moyens de créativité, de détente, de loisirs et d'expérimentation sociale
- Offrir des moyens d'apprentissage et de découverte de nouvelles compétences
- Permettre aux bénéficiaires de concrétiser leurs projets
- Favoriser l'autonomie, l'ouverture et la différence entre les générations, les cultures et les sous cultures jeunes
- Donner un pouvoir de décision aux futurs adultes

En ce qui concerne sa mission, le secteur jeunes/ados vise cinq domaines. Premièrement, la prévention à travers le développement de la promotion de la santé physique ou psychique, la prévention des comportements à risque vers soi-même et vers les autres. Deuxièmement, la formation avec l'accompagnement des jeunes afin qu'ils acquièrent de nouvelles compétences qui, à long ou moyen terme, visent également l'autonomie. Troisièmement, la citoyenneté grâce à la promotion de l'engagement pour les autres et le développement de l'esprit critique, de l'argumentation et de la prise de position. Quatrièmement, le métissage en favorisant l'inter-génération, l'inter-culturalité et l'inter sous-culturalité jeune. Et pour finir, la collaboration à travers le développement de la collaboration avec les autres secteurs du centre de loisirs et la collaboration avec le groupe réseau dont notamment les cycles d'orientation, la commune et ses différents services, la commission des jeunes de l'Etat du Valais.

### **Le secteur enfant**

Concernant ce secteur du CLCM, celui-ci fut récemment restructuré en raison de l'engagement d'une nouvelle animatrice socioculturelle, il y a environ une année et demi. Celle-ci et avec l'aide de toute l'équipe de professionnels s'est tout d'abord concentrée afin de poser les lignes directrices ainsi que les axes d'intervention de ce dernier qui sont : la citoyenneté, le vivre ensemble et les aptitudes et compétences sociales. Tout d'abord, concernant la citoyenneté, l'animatrice socioculturelle souhaite favoriser la participation active des enfants en leur donnant la parole ainsi qu'en leur offrant la possibilité d'être acteurs de leurs temps de loisirs. Ensuite, l'axe du vivre ensemble consiste à :

- Favoriser et maintenir le lien intergénérationnel : encourager les échanges entre les populations, favoriser la rencontre, etc.
- Favoriser la cohésion sociale : encourager l'intégration d'enfants différents, etc.



- Favoriser la prise en compte de l'environnement.
- Promouvoir la santé globale de l'enfant.

Enfin, le dernier point, autrement dit, les aptitudes et compétences sociales, se concentre sur :

- Le développement de l'autonomie des enfants : la prise de responsabilité, le développement de l'estime de soi, etc.
- La sensibilisation des enfants à l'art et à la culture : favoriser la créativité et l'imagination, etc.

À travers divers projets et activités, l'équipe du secteur enfant prend soin de rejoindre ces trois axes.

De plus, le secteur enfant accueille, tout comme le Tipi Terrain d'Aventure, des enfants de 6 à 12 ans. Les enfants ont la possibilité de participer à des activités durant les vacances de Pâques, d'été et d'automne. Ce printemps 2014, l'équipe s'est également déplacée dans un quartier de la ville afin de proposer aux habitants un espace de rencontre, de jeux, de convivialité et de repos.

### 3.3.4. SOLUNA

---

À Monthey, en 1966, les autorités décident de mettre à disposition de la jeunesse un local de rencontre. « Le nom Centre de rencontres et d'amitié monthey-san est choisi en 1977 pour signaler une orientation vers toutes les tranches d'âge et toutes les classes sociales, [...] » (Bender & Moroni, 2011, p.171). Dès sa naissance, le CRAM apparaît comme un acteur institutionnel majeur de la scène culturelle monthey-sanne. De plus, ce centre de loisirs est, contrairement à l'ASLEC ou le CLCM, un service de la Municipalité. En 1998, survient une rupture. Le CRAM est évalué au niveau externe après 30 ans d'existence et il en ressort une réorientation du Service Jeunesse de la ville. « Pour marquer le changement de fonctionnement, la Maison est rebaptisée, après concours, SOLUNA, rendez-vous réussi entre le Soleil et la Lune » (ibidem, p.149).

Les animateurs socioculturels de cette structure sont à l'écoute de la jeunesse de la ville de 6 à 25 ans, en favorisant la participation active dans la vie locale. Ils sont également présents pour faire émerger les initiatives et les modes d'expression des jeunes tout en travaillant sur la prévention, les compétences et les comportements positifs de chacun.

Le centre de SOLUNA partage ses locaux avec le service jeunesse de la ville qui a pour mission de se donner les moyens de déceler les différents besoins de la jeunesse de la ville, afin de répondre à ceux-ci et l'accompagne dans la réalisation de projets. De plus, il promeut la jeunesse sans exception. Il gère également le centre de loisirs SOLUNA, ses activités et en développe d'autres au niveau culturel, toujours en lien avec la jeunesse.

Le service jeunesse de Monthey travaille également sur l'image positive des jeunes auprès de la population et de la ville, sur les problématiques liées à cette jeunesse tout en soutenant les différentes sous-cultures jeunes, et ceci grâce notamment aux activités hors-murs. Qui plus est, ce service soutient et assure la promotion des associations partenaires ainsi que les réflexions et actions liées à la thématique de la jeunesse tout en offrant des espaces de dialogues et de prévention.



### 3.4. L'échantillon de notre champ d'analyse et ses limites

---

L'échantillon que nous avons retenu pour notre travail de recherche se compose, dans un premier temps, des quatre centres de loisirs des villes du Valais romand, soit SOLUNA à Monthey, le CLCM de Martigny, le RLC de Sion et l'ASLEC de Sierre, se situant dans quatre communes du bas Valais et du Valais central. Dans ces structures travaillent des animateurs socioculturels de niveau HES, des éducateurs de rue de niveau HES, des assistants socio-éducatifs, des secrétaires, des stagiaires (ECG et HES) ainsi que des bénévoles. Nous avons choisi de mener des entretiens individuels avec deux animateurs socioculturels HES dans chaque structure. De plus, nous souhaitons également mettre en parallèle le regard d'une femme et d'un homme au sein d'un même centre de loisirs afin de voir s'il existe des différences de point de vue. En lien avec la réalité du terrain, nous avons pu interviewer uniquement deux femmes sur les quatre structures.

Ces quatre centres d'animation touchent essentiellement la jeunesse. Malgré tout, dans notre analyse, nous avons voulu donner un échantillon le plus représentatif possible des centres de loisirs. C'est pourquoi, nous avons pris en considération tous les secteurs de ces derniers soit l'enfance, le hors-murs et la jeunesse.

Nous avons également rencontré une autre limite importante. Etant donné que le domaine de l'animation socioculturelle en Valais est un secteur assez restreint, tout le monde se connaît. Par ailleurs, ayant toutes deux exercé dans des centres de loisirs, nous avons dû être vigilantes quant à notre objectivité face aux faits retranscrits.

### 3.5. Les entretiens semi-directifs et les limites

---

En parallèle de nos lectures et entretiens exploratoires, nous avons élaboré une grille d'entretiens pour mieux orienter nos recherches.

Nous avons réalisé des entretiens individuels sur les lieux de travail de chaque professionnel. Nous avons choisi la forme du semi-directif, car « il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises » (Van Campenhout et Quivy, 2011, p.171). Une grille d'entretien contenant les questions importantes, les grandes lignes de notre travail ainsi que les mots-clés nous permettant de pouvoir relancer la conversation a été élaborée au préalable. Cette méthode nous a permis d'avoir une plus grande liberté dans la direction de l'entretien et également de nous adapter aux propos de notre interlocuteur.

Les limites que nous avons pu relever sont liées aux rapports préexistants entre nos interlocuteurs et nous-mêmes. Auparavant, nous avions un rapport de professionnels formés à professionnelles en formation avec certaines personnes de notre échantillon. Dans ce contexte-ci, nous devons adopter la posture de chercheurs face à nos interviewés.

Voici une brève présentation des animateurs socioculturels interrogés :

Nanchen Marithé : animatrice socioculturelle à l'ASLEC depuis 2006. Elle est diplômée depuis 2001. Elle a vécu durant dix-sept ans aux Etats-Unis et a travaillé dans des boys clubs.

Bajram Uka : animateur socioculturel à l'ASLEC depuis 2012. Il est diplômé depuis 2012. Il a fait sa formation en emploi dans cette structure. Auparavant, il a travaillé en tant que gestionnaire de vente.

- Mayor Gabriel : animateur socioculturel au Tipi Terrain d'Aventure depuis 2008. Il est diplômé depuis 2004. Il a été, dans un premier temps, ébéniste. Il a fait sa formation en emploi à quarante ans au secteur jeune du RLC.
- Roduit Stéphane : animateur socioculturel du TSHM au RLC depuis 2005. Il est diplômé depuis la même année. Il a effectué sa formation en emploi au Totem. Il a étudié à l'EDD de Sion avant de commencer une formation à la ESTS de Sion, puis à la HES à Sierre.
- Corthay Ducrey Mariel : animatrice socioculturelle au secteur enfant du CLCM depuis 2013. Elle est diplômée depuis 2003. Elle a tout d'abord été engagée au Tipi Terrain d'Aventure de Sion en mars 2004. Avant la formation HES, elle a obtenu un diplôme de commerce.
- Gay-Crosier Cédric : animateur socioculturel au CLCM depuis 2013. Il est diplômé depuis 2011. Avant la HES, il a étudié à l'EDD de Martigny. Il a fait son stage probatoire ainsi qu'une formation pratique dans ce centre de loisirs.
- Cherif Mehdi : animateur socioculturel à SOLUNA depuis 2011. Il est diplômé depuis 2010. Il a fait une partie de sa formation en Australie. Lorsqu'il est rentré en Suisse, il a effectué sa dernière formation pratique à SOLUNA, puis a été engagé.
- Heredia Julien : animateur socioculturel à SOLUNA depuis 2013. Il est diplômé depuis la même année. Il a fait toute sa carrière professionnelle à SOLUNA en commençant par un stage probatoire qui s'est poursuivi par une formation en emploi.

### 3.6. Les grilles d'analyse et leurs limites

---

Nous avons organisé notre grille d'analyse en fonction de certains critères qui permettent de mieux comprendre notre sujet, et de répondre à notre question de recherche. En effet, nous avons effectué un tableau qui met en lien nos trois concepts ainsi que nos hypothèses. Cela nous permet de comparer ces trois sujets avec les entretiens réalisés avec les professionnels sur le terrain.

Notre manque d'expérience dans ce type de recherche nous a freinées dans l'élaboration de notre grille et dans l'analyse de nos données. Comme nous le rappelle Van Campenhoudt et Quivy «les données ne construisent pas les théories. Dès lors, le travail empirique ne peut avoir de valeur que si la réflexion théorique qui le fonde en possède elle-même » (Van Campenhoudt & Quivy, 2011, p.213). Nous avons pris garde à cette pratique, mais également à l'inverse. Nous avons évité de juxtaposer des théories sans en faire ressortir le sens qui permet de répondre à notre question de recherche.

### 3.7. Enjeux éthiques

---

Lors de nos recherches, et plus particulièrement lors des entretiens, nous avons veillé particulièrement à l'éthique. Nous nous sommes posés la question de l'anonymat, si cela était nécessaire dans notre cas. Rapidement, nous nous sommes rendu compte que cela était difficile de le garantir. Notre échantillon de professionnels étant très restreint dans le domaine des centres de loisirs, l'identification aurait été facile. Par conséquent, avec l'accord des personnes concernées, nous les avons citées nommément. En outre, durant les entretiens,

nous avons gardé une attitude neutre, sans laisser transparaître nos idées ou préjugés sur le sujet afin de ne pas influencer le discours de chacun.

## 4. Analyse

---

Cette partie de notre Travail de Bachelor traite sur les entretiens que nous avons menés auprès de huit professionnels de l'animation socioculturelle en centre de loisirs. Ils nous ont décrit leur parcours professionnel, leurs expériences et anecdotes. Certains éléments ont été abordés par tous, alors que d'autres sujets ne sont ressortis que dans quelques entretiens en fonction du contexte du centre de loisirs et des avis personnels.

Les éléments entre guillemets sont les propos des professionnels que nous avons interrogés. Afin que cela soit plus facile à la lecture, ces derniers ont été partiellement adaptés pour l'écriture.

### 4.1 Hypothèse 1 : Le champ d'intervention de l'ASC était confiné dans les centres de loisirs et aujourd'hui ce champ s'étend hors des murs entraînant une mutation des actions professionnelles

---

#### Travailler sur les compétences

---

Suite à nos entretiens avec les professionnels interrogés, nous nous sommes rendu compte que ce qui ressortait de manière extrêmement prononcée chez la plupart des animateurs socioculturels était **de répondre aux besoins des jeunes, de la population ou des groupes**. Cela se passe à travers des activités, des projets, des permanences ou simplement en mettant à disposition les salles des centres de loisirs.

*« On a le secteur jeunesse, tout ce qui est mettre en place des permanences sur le temps libre des jeunes pour répondre aux besoins de la jeunesse, mettre en place, prêter des infrastructures que ce soit des locaux, du matériel qui répondent aux besoins des jeunes » (Cédric Gay-Crosier, I.301-304).*

Ensuite, à travers les activités ou les projets, les professionnels **favorisent le développement de diverses compétences chez les individus**. Cédric Gay-Crosier nous a confié leur volonté d'encourager les personnes à être acteurs de leur quartier ou leur ville et ainsi développer leur aspect participatif et citoyen au niveau de ce dernier. Ce sont des compétences liées à la citoyenneté et au vivre ensemble comme : « Assurer un rôle socialisant en facilitant les échanges et l'intégration progressive des modes de communication et de compréhension entre populations aux caractéristiques socioculturelles différentes » (Référentiel des métiers de l'animation socioculturelle, 2002, p.13). Dans le même centre de loisirs, Mariel Corthay Ducrey tient également à sensibiliser les enfants à la citoyenneté, en développant leur esprit critique par exemple, de la manière suivante :

*« [...] favoriser la participation des enfants, leur demander leur avis, que ce soit vraiment eux qui décident, et qu'ils soient vraiment partie prenante des activités, du projet, que ce ne soit pas nous qui le définissons » (Mariel Corthay Ducrey, I.55-57).*

De plus, Mariel Corthay Ducrey nous explique plus précisément les trois axes d'intervention : **la citoyenneté, le vivre ensemble et les aptitudes et compétences sociales**, qui sont poursuivis par le secteur enfant du centre de loisirs de Martigny. Dans un premier temps, elle

nous apprend que son travail consiste en « beaucoup d'improvisation » (Mariel Corthay Ducrey, l.58). En effet, elle donne aux enfants la possibilité de développer leur sens critique en leur permettant de faire des choix sur les activités. Ces derniers peuvent ensuite donner leur opinion et ainsi apprendre à gérer et accepter les frustrations si leur idée n'est pas celle qui a été choisie. Dans un deuxième temps, elle souhaite encourager les enfants à développer l'aspect du vivre ensemble et de la cohésion sociale :

*« C'est tout ce qui est : favoriser le lien intergénérationnel, les échanges entre les populations, favoriser la rencontre, etc. Favoriser la cohésion sociale, c'est aussi favoriser l'intégration des enfants qui sont un petit peu différents, qui sont mis de côté et essayer qu'ils fassent partie du groupe » (Mariel Corthay Ducrey l.61-64).*

Enfin, à travers les activités et projets qui sont proposés par ce secteur, elle cherche également à sensibiliser les enfants au respect de leur environnement.

Gabriel Mayor, quant à lui, oriente les actions qui sont mises en place au Tipi Terrain d'Aventure plus ou moins dans le même sens que Mariel Corthay Ducrey. Effectivement, il nous explique vouloir **encourager les enfants à développer diverses compétences** à travers la cuisine, les sorties, les activités créatrices ou la construction. Ces activités incitent donc les enfants à développer leur autonomie, leur curiosité, leur créativité, leur imagination. Gabriel Mayor apprécie surtout que ces derniers puissent toucher à tout. Mariel Corthay Ducrey complète ses aptitudes en nous expliquant vouloir :

*« Favoriser la prise de responsabilité, développer l'estime de soi, apporter une sécurité affective et normative à l'enfant qui permet la prise de risque, et puis il y avait aussi : sensibiliser l'enfant à l'art et la culture [...] éveiller les enfants à la culture au sens large » (Mariel Corthay Ducrey, l.70-73).*

De plus, les animateurs socioculturels nous racontent être extrêmement attentifs aux notions de participation active et de valorisation. D'ailleurs, Marithé Nanchen nous explique se montrer disponible, « à l'écoute », mais également elle cherche à « épauler les jeunes » (Marithé Nanchen, l.62) afin que ceux-ci se sentent importants, écoutés, entendus et qu'ils aient le sentiment d'avoir de la valeur pour ce qu'ils sont.

Stéphane Roduit nous rend attentives à différentes valeurs familiales ou institutionnelles par exemple, qu'il définit comme « un peu ébranlées » (Stéphane Roduit, l.163). Les animateurs socioculturels, à travers les actions qu'ils mettent en place ou proposent, travaillent à partir des valeurs qui sont poursuivies par l'animation socioculturelle et visent des compétences métiers de l'animation.

Enfin, quelques professionnels que nous avons rencontrés, nous ont expliqué devoir, comme cité dans leurs missions, gérer et exploiter les infrastructures du centre de loisirs. Uka Bajram, raconte qu'en plus de l'ASLEC, l'équipe d'animation de Sierre doit également gérer des locaux qui ne se trouvent pas dans le centre de loisirs, comme « les Anciens Abattoirs », mais également la salle de « la Sacoche » (Uka Bajram, l.38). Malgré tout, les animateurs socioculturels se rendent compte également de l'importance **d'entreprendre et développer des actions dans les quartiers**.

*« Avant, dans l'idée c'était vraiment de faire un centre de loisirs où l'on puisse se dire déjà en dehors de la ville où on sait que les jeunes, ils vont là. Et pis maintenant, je pense que cela a un peu évolué dans les philosophies et pis que justement les*

*jeunes ont leur place dans l'espace public et justement c'est important que nous on soit où ils vont les jeunes » (Julien Heredia, l.63-67).*

Stéphane Roduit nous explique **les compétences** qui sont touchées **à travers une expérience de projets** :

*« Et à travers ça, ça nous permet de travailler sur des compétence de communication, par exemple, faire un coup de fil à la police pour demander une autorisation, sur des compétences plus sociales, vivre le groupe, comment est-ce qu'on s'identifie au groupe, c'est quoi mon rôle dans le groupe, prendre une place, et ça, ça touche aux compétences techniques et sociales, par exemple. Et là, on est à l'intérieur de notre mission, le projet est l'alibi et à travers ce projet-là, on travaille ces missions. Ça touche aussi un petit peu à la prévention, car en disant : « vous organisez une soirée », ben voilà, le truc bateau de la prévention c'est de dire : « alcool pas alcool, à partir de quel âge, comment est-ce qu'on gère » » (Stéphane Roduit, l.54-61).*

Les animateurs socioculturels proposent des activités afin de développer les loisirs des individus, leurs compétences et aptitudes sociales. Donc, au travers de ces processus, le rôle des professionnels de l'animation socioculturelle se définit aussi dans l'accompagnement et le coaching de projet.

### L'accompagnement et le coaching de projet

Les missions des centres de loisirs sont semblables. Elles tournent autour de l'écoute de la jeunesse, favoriser les liens entre eux et travailler sur les besoins de la population. Afin de concrétiser ces missions, les animateurs socioculturels mettent en place des actions. L'accompagnement et coaching de projet en fait partie et sont une grande part du travail auprès des jeunes. Pour mieux comprendre ce processus, il faut, tout d'abord, distinguer **deux types de projets** :

*« Ça dépend si le projet dépend de ta volonté de professionnel ou s'il dépend d'un besoin de quelqu'un. Donc, ben en tant qu'animateur socioculturel c'est bien, on touche à l'événementiel, donc on aime les deux, mais quand on peut impliquer des gens c'est encore mieux, [...] c'est de travailler l'aspect participatif des gens, donc les impliquer au maximum dans la démarche du projet, pour qu'ils soient acteurs de ce projet-là » (Cédric Gay-Crosier, l.247-252).*

Lorsque la population a l'envie de mettre sur pied quelque chose qui lui tient à cœur, les animateurs socioculturels sont présents pour les épauler.

*« On travaille beaucoup ce qui est coaching de projet, [...] il y a des jeunes qui viennent nous voir et qui ont envie simplement d'organiser un tournoi de foot » (Mehdi Cherif, l.40-41).*

Lorsque les professionnels mettent en place ce genre de projet, ils sont particulièrement attentifs au **processus** par lequel le groupe passe. **Les étapes du projet** pour les animateurs socioculturels ne sont pas semblables à celles du groupe. Mehdi Cherif nous explique ce qui est important pour l'animateur :

*« Je dirais l'observation, et puis déceler les besoins. Pourquoi on va faire ce projet, quel est l'objectif de ce projet, dans quel sens, quelle population ça va toucher, qu'est-ce qui peut ressortir de ce projet ? » (Mehdi Cherif, l. 221-222)*

Suivant **l'expérience vécue des professionnels**, ils mettent plus d'attention sur l'un ou l'autre axe défini dans les missions institutionnelles:

*« Et puis, ensuite, moi, personnellement, je trouve, je mets beaucoup d'importance à la participation des jeunes, c'est-à-dire que d'organiser quelque chose avec des jeunes même si ça n'a qu'une plus petite envergure, ça aura une plus grande importance que si on se met les trois animateurs ensemble et on organise un festival, où il y a simplement des jeunes qui passent sur une scène, et qu'il n'y a pas les jeunes derrière qui apprennent, ben voir comment fonctionne une régie, ou bien qui participent à la ligne graphique du festival, c'est toujours essayer d'impliquer au maximum les jeunes » (Mehdi Cherif, l. 223-230).*

La mise en place et le coaching de projet ne se confinent pas au centre de loisirs. Les animateurs socioculturels mettent également en place des projets dans les quartiers. **Ce processus, ainsi que l'attitude du professionnel**, ne sont pas différents qu'ils se mettent en place au centre de loisirs ou dans le hors-murs.

*« L'attitude, elle n'est pas différente parce que tu as les mêmes, c'est un savoir-être finalement, et le savoir-être tu l'as, que ce soit dans une maison ou en dehors de la maison, je pense que c'est pareil » (Cédric Gay-Crosier, l.388-390).*

Ainsi, l'accompagnement et le coaching de projet sont l'une des missions principales des centres de loisirs. De plus, que ce soit intra-muros ou extra-muros, ce processus ne change pas. Les animateurs socioculturels s'adaptent aux différents besoins de la population qui se cachent derrière les envies de celle-ci. Leurs rôles et postures ne changent pas qu'ils soient en hors-murs ou dans la maison. Les missions des centres de loisirs sont donc d'actualité, car elles s'appliquent dans les deux secteurs sans problème.

## Le développement de nouveaux secteurs

Durant nos entretiens avec les différents professionnels, nous nous sommes rendu compte que des secteurs enfants se sont créés ou vont être créés, à Monthey et à Sierre.

Le secteur enfant est bien développé à Sion avec le Tipi Terrain d'Aventure qui a fêté ces 10 ans en 2013, et à Martigny qui est en train de valider les nouvelles lignes directrices avec l'engagement de Mariel Corthay Ducrey. Cette dernière a pu mettre à profit son expérience au RLC pour faire ses propres choix en accord avec l'équipe d'animation. Cela n'est pas le cas pour les deux derniers centres de loisirs, soit Monthey et Sierre.

A Monthey, **le domaine des enfants** était très peu exploité. Les animateurs socioculturels se sont rendu compte qu'il y avait un réel besoin des parents comme nous le dit Mehdi Cherif :

*« Ça s'est concrètement mis en place en 2011, avec la création d'ateliers pendant les vacances, les différentes périodes de vacances pendant l'année, pour essayer de voir un petit peu aussi si les parents avaient des problèmes à faire garder leurs enfants. [...] Depuis on s'est rendu compte que ça marche du tonnerre, donc il y avait clairement un besoin là-dérrière » (Mehdi Cherif, l.56-61).*



Nous pouvons nous poser la question suivante : est-ce la mission de l'animateur socioculturel ou d'un éducateur de l'enfance ? Il est vrai que les garderies et les UAPE sont utiles, mais il est souvent coûteux et difficile d'avoir une place pour ses enfants. Le centre de loisirs offre une alternative aux parents, qui est moins chère et plus accessible. De plus, la différence entre l'éducation et l'animation est à bien des niveaux. Nous avons choisi de prendre deux exemples. Premièrement, en éducation, l'activité est un outil de la relation et du travail éducatif, tandis qu'en animation socioculturel c'est un outil parmi beaucoup d'autres permettant d'atteindre des objectifs éducatifs de manière ludique. Deuxièmement, l'animateur socioculturel va se concentrer sur le collectif, le groupe, contrairement à l'éducateur qui lui va travailler de manière individuel avec ses usagers.

En ce qui concerne l'un des plus anciens centres de loisirs du Valais romand, c'est-à-dire l'ASLEC, les animateurs socioculturels souhaitent développer ce secteur afin de **répondre aux besoins des enfants et des parents** de la ville de Sierre et de ses environs. En effet, cela nous a été confirmé par Uka Bajram :

*« Nos prochaines missions, nos objectifs, c'est de travailler sur la population 8-12 ans, c'est un secteur qu'on ne touche pas, ici à Sierre pour le moment » (Uka Bajram, l.40-41).*

Deux animateurs, Uka Bajram et Loïc Wessels, ont été mandatés pour développer ce secteur. Ce questionnement et cette remise en question de l'action de l'animation à Sierre sont nés d'une constatation. Dans les autres centres de loisirs du Valais romand, les enfants ont leur place dans ces structures, ce qui n'est pas encore le cas pour l'ASLEC.

En ce qui concerne le hors-murs, Monthey a développé ses missions avec **le mandat du hors-murs** qui s'est mis en place en 2008 et l'engagement d'une animatrice socioculturelle. Depuis, ce secteur s'est développé, comme nous l'a confié Julien Heredia :

*« On a décidé [...] que tous les animateurs partaient faire du hors-murs avec, quand même, des quartiers cibles pour chaque animateur, pour qu'il y ait une figure de référence dans le quartier » (Julien Heredia, l.49-51).*

Cette manière de faire, c'est-à-dire la répartition des quartiers par animateur, est différente des autres centres, car chaque animateur fait du hors-murs et cela est un moyen pour parer à la contrainte au niveau des ressources humaines. En effet, si l'on prend l'exemple du RLC, il y a un animateur HES qui travaille à 70% et un animateur en emploi, soit à 50%. Ces deux personnes sont présentes et à l'écoute d'une ville entière et des villages alentours. Avec cet effectif, il n'est pas possible de se rendre partout et en même temps être reconnu comme professionnels auprès des jeunes sans s'implanter quelque temps dans un quartier. Il faut donc faire des choix qui préférentiellement certaines zones de la ville, à un certain moment.

En ce qui concerne l'ASLEC, le hors-murs est encore très récent. En effet, cela fait deux ans que les animateurs ont créé ce secteur en constatant des changements dans les habitudes des jeunes. Il est vrai que les jeunes viennent de moins en moins à l'accueil. Il faut donc aller à leur rencontre. Pour créer ce secteur, les animateurs se sont rendus dans les autres centres de loisirs afin de s'inspirer de l'expérience des professionnels. Ils se sont rapidement rendu compte que cette nouvelle étape de l'ASLEC allait prendre du temps et qu'il faut savoir s'ajuster à la population sierroise et à ses besoins.

Ainsi, les animateurs socioculturels s'adaptent à l'évolution de la société et aux besoins de la population en allant à la rencontre de cette dernière, là où elle se trouve. Ce qui est étonnant

dans ces changements au sein des structures, c'est que l'une d'entre elle semble être en léger retard comparé aux autres. En effet, l'ASLEC qui est le deuxième plus ancien centre du Valais romand semble avoir stagné dans les pratiques des années 80-90 sans prendre en compte l'évolution de la société et tente de rattraper son retard avec la création de ces deux secteurs (enfant et hors-murs). Les animateurs font donc des analyses de terrains et des recherches afin d'être en phase avec les besoins de la population.

## Retour sur l'hypothèse

---

Comme nous avons pu le voir à travers l'ensemble de notre travail de recherche, mais également dans la charte valaisanne de l'animation socioculturelle, le rôle de l'animation socioculturelle est d'accompagner la population et les groupes dans la recherche de leurs propres besoins afin de pouvoir ensuite les aider à trouver des réponses à ces derniers. Mais comme relevé précédemment, cette profession aide, dans un premier temps, « à prendre conscience de ses propres besoins » (Moser & al., 2004, p.17). Ensuite, les pratiques de ce métier « répondent à des besoins d'initiation, de formation, d'action, non satisfaits par les institutions existantes », mais « satisfont aux fonctions de délasserment, divertissement, développement. (Moser & al., 2004, p.15).

Puis, concernant plus particulièrement le développement des compétences des personnes, nous constatons que, dès les débuts de l'animation socioculturelle en Suisse romande notamment, les divers services qui se sont préoccupés d'accompagner les jeunes pendant leurs activités ou projets avaient le souci de favoriser, auprès de la jeunesse, leur participation à ces derniers. L'objectif était également que les jeunes deviennent, par la suite, porteurs et acteurs de ces projets. La charte valaisanne de l'animation socioculturelle retrace, tout comme les professionnels que nous avons interviewés, diverses compétences et aptitudes que ceux-ci tentent de développer chez les individus comme :

- La participation
- La promotion de l'environnement
- L'autonomie
- La rencontre et l'échange
- La valorisation
- La prise de responsabilité
- L'esprit critique
- L'intégration des individus dans la société
- L'acceptation de la différence
- La défense des valeurs

Intéressons-nous, maintenant, plus particulièrement à la notion de participation. Selon Gillet, il est possible d'observer, en animation socioculturelle, deux modèles d'animation :

- Le premier modèle, peut être qualifié « d'animation consommatoire », également appelée « animation concrète ou froide ». Ce type d'animation propose des actions dans lesquelles la population et les groupes ne participent en rien à l'élaboration de celles-ci. Autrement dit, les individus jouent un rôle passif et viennent uniquement afin de « consommer » (Gillet, 1995, p.80) l'activité.

- En animation socioculturelle, le deuxième modèle est, généralement appelé « animation abstraite » voire « chaude ». Ce modèle-ci correspond « à un type d'animation qui, outre la consommation possible de produits, serait un lieu de création, de transfert de valeurs. » (ibidem). Dans ce type d'animation, les participants deviennent acteurs et s'impliquent dans le processus. Ils participent à la construction d'une idée commune ainsi qu'à sa réalisation. L'importance dans ce type d'animation n'est pas le résultat en lui-même, mais tout le cheminement parcouru pour l'atteindre, c'est-à-dire le processus.

En effet, ce deuxième modèle d'animation suppose que les personnes ou groupes sociaux soient impliqués dans l'action dès le début de sa conception. D'ailleurs, dans la pratique de l'animation socioculturelle, les professionnels ne travaillent pas pour les individus, mais avec ces derniers. En d'autres termes, les animateurs socioculturels ne se définissent pas comme porteurs des projets mis en place, au contraire, ceux-ci accompagnent et soutiennent les gens dans l'élaboration, la conception et la réalisation des actions.

Qui plus est, la participation des individus à des projets, par exemple, permet à ces derniers de pouvoir approfondir ou acquérir de nouvelles compétences et ressources. Comme le décrit bien la fonction de production, les animateurs socioculturels sont attentifs à valoriser ces compétences afin que ceux-ci puissent les utiliser.

Lorsque l'on parle de coaching ou d'accompagnement de projet, on fait référence à un processus. « La nouvelle donne sociale et les nouveaux besoins appellent donc des méthodes favorisant des processus de participation et de responsabilisation des individus pour amener des changements sur la durée. La méthodologie de projet, justement, répond à ces exigences moyennant certaines conditions » (Moser & al., 2004, p.163). Différentes méthodologies de projet sont pratiquées par les professionnels. Celles-ci se déroulent plus ou moins de la même manière. Il y a trois étapes importantes : la conceptualisation, la réalisation et l'évaluation. Durant toutes ces étapes, les animateurs socioculturels font des recherches tant sur le terrain que dans les références théoriques, sur la population avec laquelle ils travaillent, les différents contextes et les objectifs poursuivis. C'est un cadre général qui montre toutes les étapes du projet. Cela permet d'avoir un fil conducteur de la mise en place de l'action.

Il est important de préciser que « dans le projet, la méthode ne se réduit pas à une simple technique ou à une panoplie d'outils de planification, de pilotage, et d'organisation. Si le recours à des instruments techniques est capital pour la préparation et la mise en œuvre d'un projet, il n'est jamais qu'un élément parmi d'autres du répertoire d'intervention » (Moser & al., 2004, p.163).

En ce qui concerne les projets auprès de la jeunesse, à travers les missions, nous nous sommes rendu compte qu'il n'y avait pas de différence entre la méthodologie en centre de loisirs ou en hors-murs. En outre, il est spécifié que les professionnels répondent « aux besoins et aux demandes des jeunes en les accompagnant dans la réalisation de leurs projets » (ibidem).

Ainsi les animateurs socioculturels sont présents pour coacher, accompagner la population à la création de projet. Ils privilégient des animations « abstraites » (Gillet, 1995, p.80) qui encouragent les participants à devenir acteurs et à s'approprier le projet. Ces derniers développent des compétences au fil du temps. Avec l'acquisition de ces compétences, ils peuvent devenir autonomes et réaliser toutes sortes de projets.

Lorsque l'on regarde plus attentivement les missions, buts ou objectifs des centres de loisirs, il ressort qu'à la base des associations et du service jeunesse de Monthey, il y a l'exploitation du centre de loisirs. Lorsque les statuts des associations ont été écrits, (1965 ASLEC, 1963 RLC, 1984 CLCM) il n'y avait pas encore d'outil pour aller à la rencontre de la population. Cela est venu plus tard avec l'évolution de la société. Par la suite, il y a eu une redéfinition des missions. Les jeunes avaient envie de pouvoir se réunir dans un cadre autre que familial ou scolaire, avoir

un lieu à eux. Actuellement, la jeunesse s'approprie différents espaces publics, comme des parcs, par exemple. De plus, il y a énormément d'infrastructures qui ont été créées pour les jeunes : les skates parcs, les agospaces, etc. Ils se sont approprié les lieux qui sont devenus leurs points de rencontre. Ainsi les animateurs socioculturels se sont adaptés à la mobilité de la population en allant à leur rencontre. C'est dans ce but que s'est développé le hors-murs.

Si nous revenons à cette hypothèse principale, nous pouvons donc dire que les actions menées par les professionnels n'étaient pas confinées dans les centres de loisirs. En effet, celles-ci ont, dès le départ, été tournées vers l'extérieur. De plus, ces actions professionnelles n'ont pour ainsi dire pas changé en termes de valeurs, d'idéaux, de vivre ensemble, etc., mais ont changé dans les compétences mobilisées par les professionnels. On va vers les gens car ils ne viennent plus au centre. La question de la fréquentation en baisse des centres de loisirs mériterait d'être débattue.

### 4.1.1 Sous-hypothèse 1: Les actions menées par les professionnels des centres de loisirs ont évolué en fonction des changements sociétaux

---

#### Un métier qui ne cesse de s'adapter

---

Au terme des entretiens avec les professionnels de l'animation socioculturelle, tous arrivent au même constat, autrement dit que cette profession est **un métier d'adaptation**. En effet, à travers leur pratique, durant les accueils, les projets et les activités, les animateurs socioculturels doivent constamment s'adapter.

*« On s'adapte, je pense que c'est un travail où l'on doit toujours s'adapter, tout le temps » (Marithé Nanchen, l.147).*

Lorsque l'on parle d'adaptation, les professionnels situent celle-ci à différents niveaux. Tout d'abord, il y a ceux qui éprouvent le besoin de **sortir des murs du centre de loisirs** afin d'aller à la rencontre de la population et ainsi toucher plus de gens. En effet, Gabriel Mayor explique que la structure du Tipi Terrain d'Aventure répond à un besoin, mais qu'aller vers l'extérieur répondrait également à un besoin principalement des personnes qui ne viennent pas actuellement dans la structure. Dans un autre centre de loisirs du Valais, au CLCM, Cédric Gay-Crosier va également dans ce sens en disant que :

*« Il y a aussi l'importance justement d'aller dans les quartiers, de faire connaître les activités du centre de loisirs, la maison en elle-même [...] je me rends compte, avec les deux ans de recul que je peux avoir, c'est que le hors-murs a une importance prépondérante sur le public qui n'est pas habitué au centre de loisirs et que l'action qu'on mène dans le quartier va avoir un impact sur la relation de la personne avec le centre de loisirs » (Cédric Gay-Crosier, l.173-178).*

Cet exemple et les autres professionnels nous démontrent bien qu'effectivement, peu à peu, les animateurs socioculturels sont sortis des centres de loisirs adaptant leurs actions aux besoins des populations et des individus des quartiers où ils interviennent.

De plus, quelques exemples donnés par les professionnels interrogés nous montrent également que les adaptations réalisées par les animateurs se basent essentiellement sur les besoins, envies et intérêts transmis par la population. En outre, Medhi Cherif ainsi que Mariel Corthay

Ducrey ont tous deux constaté le manque d'infrastructure pour la garde des enfants notamment durant les vacances scolaires. Tous deux pensent que l'animation socioculturelle a un rôle à jouer là-dedans. C'est pourquoi, SOLUNA a mis en place, devant ce besoin communiqué par les parents, des ateliers durant les vacances scolaires.

En outre, un élément extrêmement intéressant et qui nous a été révélé par Gabriel Mayor, est la notion de temps. En effet, **tous changements ou adaptations** demandent un certain temps de la part des professionnels, mais également des individus auprès desquels ces derniers interviennent. Qui plus est, afin de cibler au mieux les besoins des individus et ainsi arriver à une adaptation, les professionnels ont dû se montrer attentifs ainsi qu'à l'écoute de la population. Cela passe également par l'observation qui est un élément important afin de pouvoir adapter leur manière de travailler et les actions menées.

*« C'est une adaptation qu'on a fait un petit peu, depuis quelques années gentiment. On leur offre plus de temps libre, ils sont plus libres à jouer, entre eux, à des jeux de groupe ou jouer librement sur le terrain. On leur offre plus d'espace pour ça qu'auparavant » (Gabriel Mayor, l.141-144).*

De manière générale, l'on peut dire que les professionnels en animation socioculturelle ne cessent d'adapter leurs actions et interventions au quotidien en fonction des besoins de la population, des individus et des groupes.

## Le Centre VS le Hors-Murs

---

Il est important de dire que le centre de loisirs et le hors-murs ne sont pas en compétition, mais au contraire, complémentaires. En effet, c'est important d'avoir une maison, un lieu pour faire des activités et ce pour plusieurs raisons.

La première consiste à pouvoir se réfugier à l'intérieur lorsqu'il fait mauvais. Il est vrai que dans le cadre du hors-murs si l'on ne possède pas une yourte, par exemple, il est difficile de faire des animations à l'extérieur en cas de mauvais temps et durant la saison d'hiver. Auparavant, le centre de loisirs de Martigny possédait un bus londonien qui permettait d'aller dans les quartiers durant l'hiver. Pour des raisons pratiques et économiques, cet outil a été vendu et remplacé par des Tuk-Tuk, des vélos avec une remorque. Par conséquent, ils ont changé de stratégie pour le hors-murs. En effet, ils se rendent dans les quartiers du printemps à l'automne. D'autres moyens sont mis en place pour pallier aux soucis météorologiques, comme les activités dans les salles de gym en hiver ou l'établissement d'une structure mobile sur un certain temps. La yourte a été utilisée par les professionnels de Martigny, mais également par ceux de Sion lors des dernières vacances d'automne dans le quartier de Champsec. Cet outil est par conséquent quelque chose d'utile et réutilisable dans plusieurs endroits.

Au niveau de l'infrastructure, **une maison a énormément d'avantages** comme nous le montre Mehdi Cherif :

*« Mais c'est sûr que si on organise un festival en plein air, enfin il y a beaucoup plus d'infrastructures à amener, il y a beaucoup plus de choses, ça demande plus de travail typiquement, beaucoup plus de travail avec les autres services communaux, comme les services industriels pour tout ce qui est électrique, les travaux publics pour tout ce qui est bancs, poubelles, tentes, etc. Donc, ça demande un petit peu plus de travail je dirais, pour tout ce qui est en dehors » (Mehdi Cherif, l.437-442).*

Avoir tout à disposition, sous la main, lorsque l'on fait des activités au centre de loisirs, rend les actions des professionnels beaucoup plus faciles. De plus, la structure permet aux habitants de la ville de louer des salles pour différentes fêtes ou cours. C'est aussi un espace que les personnes peuvent s'approprier et se sentir membres d'une maison, acteurs de cette dernière. Il y a une histoire de confort également. L'animateur est dans son élément au centre de loisirs, il est maître des lieux et fait respecter le cadre. Dans les quartiers, tout est à refaire à chaque fois que les animateurs vont dans les rues de la ville.

En ce qui concerne la visibilité, cela est différent d'un point de vue stratégique. En effet, le fait d'avoir une maison, une structure visible permet d'être identifié comme centre de loisirs de la ville. Lorsque les animateurs se rendent dans le quartier, ils n'ont pas forcément l'étiquette d'animateur socioculturel sur eux. Par conséquent, il faut trouver des stratagèmes pour être visible. Le fait d'avoir un outil hors-murs permet d'être identifié et reconnu dans les rues de la ville. Sierre et Martigny ont adopté l'idée d'un vélo transportant du matériel. Pour l'ASLEC, étant donné qu'ils sont encore en phase de test avec le secteur hors-murs, leur « triporteur » (Uka Bajram, l.634) est très peu utilisé pour le moment. À Sion, les animateurs se rendent dans les rues de la ville avec un bus blanc. Il a été plusieurs fois customisé avec des signatures des jeunes, des dessins, etc. La prochaine idée de ces derniers est de réaliser une exposition photographique qui montrerait des photos de jeunes ou de lieux du passé ainsi que les mêmes photos actuellement. Cela permettrait de montrer les différences ou ressemblances entre aujourd'hui et hier ainsi que l'évolution des personnes qui ont fréquenté et qui fréquentent encore le RLC. Ce projet sera réalisé dans le cadre des 50 ans de l'association. Cela permettra aux habitants de la ville de s'approprier cet outil.

D'une part, il y a donc cette question de visibilité physique que nous venons d'expliquer et d'autre part **la visibilité des actions menées** par les professionnels. En effet, Mariel Corthay Ducrey nous l'a expliqué en ces termes :

*« D'aller dans les quartiers, je trouve que c'est super intéressant parce que beaucoup de gens ne connaissent pas le centre des loisirs ou ne savent pas ce qu'on fait, [...] après c'est vraiment aller dans leur lieu de vie et nous aller vers les gens donc on touche des gens qui viennent pas forcément jusqu'au centre des loisirs, [...] il n'est non plus pas en centre-ville » (Mariel Corthay Ducrey, l.647-651).*

Cette démarche, d'aller à la rencontre des gens, demande plus d'investissement au niveau du temps. Lorsque les animateurs se rendent en ville, ils ont donc un outil pour être visibles, mais cela demande également plus de préparation, car **il faut s'organiser d'une autre manière** afin de prévoir les besoins en termes de matériel, de ressources humaines, etc.

*« Je pense qu'on est plus, comment dire, plus à l'aise, ici à la maison, dans la maison, c'est peut-être chez toi, tu as tes habitudes, mais tu as aussi le matériel les choses que tu as besoin qui sont là qui sont sur place. Quand tu es à l'extérieur, il faut s'organiser différemment et gérer les imprévus. Tu gères les imprévus différemment, tu n'as peut-être pas tout sous la main, prévoir à l'avance » (Mariel Corthay Ducrey, l.668-673).*

De plus, **le contact avec les populations** est également différent. Lorsque les jeunes viennent au centre de loisirs, ils connaissent la structure et savent dans quel cadre ils peuvent évoluer. Quand l'animateur socioculturel va dans un quartier, il n'est pas dans un terrain conquis :

*« L'animateur va à la rencontre des gens dans les quartiers, il va passer énormément de temps à jouer, à être avec eux, à faire alliance, à repérer les gens, beaucoup plus qu'à l'accueil » (Stéphane Roduit, l.428-430).*

En outre, avec des personnes qui viennent régulièrement à l'accueil, la mise sur pied et le coaching de projet se passent beaucoup plus rapidement, car toute cette phase d'appropriation a déjà été faite au centre de loisirs, depuis un certain temps, ce qui n'est pas le cas dans les quartiers où cela prend plus de temps, car il faut s'approprier et apprendre à se faire confiance.

Les professionnels de SOLUNA ont adopté une stratégie différente pour le hors-murs. En effet, afin d'être reconnus par les gens des quartiers, ils se sont répartis des espaces dans la ville. Par cette méthode, ils deviennent des figures de référence et ont un contact privilégié avec les habitants du quartier.

Ainsi, les deux secteurs de l'animation socioculturelle sont en complémentarité. De plus, **le centre de loisirs devient un outil d'animation** comme peut l'être un vélo, une yourte ou un bus. L'évolution de ce métier s'adapte à la population et à ses besoins. Par conséquent, vu que les jeunes se rendent moins au centre de loisirs, ils se donnent rendez-vous dans des lieux publics et les professionnels vont à leur rencontre. Il est vrai que pour être performant dans les rues, et toucher le plus de monde possible sans prélever un quartier ou l'autre, il faudrait avoir plus d'animateurs socioculturels hors-murs. Le budget n'étant peut-être pas là, d'autres moyens sont mis en place pour être efficace et pertinent comme l'attribution de quartier par animateur ou l'implantation d'un espace d'échange de plusieurs semaines dans un espace public.

Pour conclure :

*« Le hors-murs a une importance prépondérante sur le public qui n'est pas habitué au centre de loisirs et que l'action qu'on mène dans le quartier va avoir un impact sur la relation de la personne avec le centre de loisirs » (Cédric Gay-Crosier, l.175-178)*

Cela demande beaucoup d'investissements techniques, humains et de temps. Les animateurs socioculturels sont prêts à relever ces défis.

## L'avenir c'est le hors-murs... ou pas

Comme nous l'avons vu, le hors-murs prend une place de plus en plus importante dans les centres de loisirs. C'est un secteur qui s'est beaucoup développé ces dernières années. Mais est-ce l'avenir des centres de loisirs et de l'animation socioculturelle ? Voici quelques pistes que nous ont données les professionnels interviewés.

Tout d'abord, nous avons abordé, au chapitre précédent, les avantages et les inconvénients du hors-murs et du centre de loisirs, ainsi que leur complémentarité. Mais les animateurs socioculturels voient le hors-murs comme une évidence et ceci pour plusieurs raisons.

La première, étant donné que les centres de loisirs se vident peu à peu, **le hors-murs serait une bonne approche** afin de pallier à cela. Les professionnels émettent plusieurs hypothèses en lien avec les réseaux sociaux, internet et la météo, comme nous le montre Uka Bajram :

*« On va aller plutôt dans cette direction, petit à petit, parce que je vois qu'il y a de moins en moins de jeunes qui fréquentent le centre et s'ils viennent c'est parce qu'il fait froid. Le fait de venir ici ben ils sont au chaud, il y a des activités, c'est mieux*



*qu'ils soient ici que dehors en train de faire les cons, pis dès qu'il fait beau, on les voit plus, ce qui est normal » (Uka Bajram, l. 670-673).*

Il y a donc **un changement d'habitudes des jeunes**. Le centre de loisirs n'est plus le lieu de rencontre. Les animateurs ont décidé d'aller à la rencontre des jeunes, là où ils se trouvent :

*« C'est plutôt le centre de loisirs qui va directement à la rencontre des jeunes, soit dans les quartiers où les jeunes habitent et se rencontrent ou soit dans les espaces publics que ce soit les terrains de street, le skate parc, les parcs publics simplement » (Mehdi Cherif, l.76-78).*

Il y a donc plusieurs **lieux stratégiques**, comme les agorespaces, les skates parcs, les cours d'école, là où se retrouvent les jeunes en général.

*« On est obligé d'aller en hors-murs pour créer du lien avec les jeunes, pour se renouveler pour les nouveaux du cycle qui ne connaissent pas forcément, pour communiquer » (Cédric Gay-Crosier, l.673-674).*

Ce nouveau concept de l'animation amène **une phase de réflexion**. À l'ASLEC, afin de mieux comprendre comment cela fonctionne, les professionnels sont allés voir ce qui se passait dans les autres lieux d'animation.

*« Martigny, ils ont commencé bien avant, ils ont fait avec leur bus anglais là, je crois qu'ils ont eu pas mal de succès, ils restaient, ils restaient dans un certain quartier aux Finettes, par exemple, assez longtemps. Et pis à force, ils ont rencontré les gamins, ils ont rencontré les parents. On a été voir avec Fully, ils disent : « oui il faut rester des fois trois mois avant que ça prenne, ouais » » (Marithé Nanchen, l. 674-677).*

Le constat fait par les animateurs d'une manière générale, c'est que le hors-murs demande beaucoup plus de temps afin de créer un lien avec la population et se faire connaître. Les outils d'animation hors-murs, comme les vélos électriques ou les bus, permettent d'être visible et de transporter du matériel. C'est donc très utile. Mais cette nouvelle approche amène également beaucoup de questions :

*« Si on s'installe dans un quartier, qu'est-ce qu'on fait ? On y reste ? On repart ? On les abandonne ? On a vécu ça à Châteauneuf, ailleurs... Je pense qu'il faudrait repenser globalement au niveau de la ville peut être, un truc comme ça. Mais ça va nécessairement demander des moyens supplémentaires, en argent, en temps. Alors, on fait avec ce qu'on a. Et pis, on saute d'un quartier à l'autre » (Gabriel Mayor, l. 519-523).*

Toutes ces questions montrent la complexité du hors-murs. L'une des idées qui émerge au RLC et au CLCM, c'est de **se rapprocher du centre-ville**. Il est vrai que les structures se trouvent en grande partie en périphérie de la ville.

*« Avec Steve (Chambovey) on se dit ben imaginer quelque chose où on est vraiment en proximité, donc toujours plus proche de ce qui se passe en ville, parce que c'est vrai qu'ici on est totalement excentré. Donc on imaginait un bureau, on imaginait une fois par semaine à la sortie des cycles d'avoir une présence [...] juste pour être en lien avec les jeunes, réactiver un lien, [...] c'est dans notre idéal d'avoir quelque*

*chose en ville. D'être en proximité encore plus avec les jeunes » (Cédric Gay-Crosier, l.685-692).*

Les professionnels nous ont pratiquement tous parlé de la situation de Fully. Cette commune est **basée essentiellement sur le hors-murs**, que ce soit pour les enfants, les jeunes ou les personnes âgées. Ils voient là un modèle, car les animateurs socioculturels en charge de cette structure, l'ASOFY, se déplacent dans les quartiers et n'ont pas de lieux d'accueil comme une maison des jeunes.

*« Dans un village, je sais pas si du hors-murs [...] peut être que ça suffirait. [...] Si on regarde par exemple à Fully, ils font que du hors-murs, ben je pense que c'est nickel ce qu'ils font parce que leur contexte est directement lié à ça... ouais leurs lieux d'intervention » (Julien Heredia, l. 722-725).*

Mariel Corthay Ducrey nous explique qu'il y a une **remise en question de la stratégie** mise en place par l'ASOFY :

*« Fully, eux ils faisaient que du hors-murs, le triporteur et tout ça. Ils sont arrivés à la conclusion qu'il fallait un lieu fixe [...] c'est vrai que quand tu vas dans les quartiers ben tu touches un quartier à un moment donné, un moment ou un autre, mais tu n'as pas, du moment que tu es dans un quartier, les autres enfants ils n'ont rien, ou ils peuvent venir dans ce quartier mais il n'y a pas tout le monde qui se déplace, donc à Fully ils sont arrivés à la conclusion que ben voilà ils allaient à Branson, mais tous les autres ben pendant ce temps-là, il n'y avait rien qui se passait pour eux, donc ils ont refait un endroit fixe avec ici, vous avez déjà vu avec la roulotte, pour qu'il y ait des activités qui se passent le mercredi après-midi et samedi après-midi où tous les enfants de Fully puissent venir » (Mariel Corthay Ducrey, l. 690-698).*

D'autres communes s'inspirent de ce modèle comme par exemple Vétroz qui est en train de mettre en place un projet d'animation socioculturelle basé que sur le hors-murs. Il y a également d'autres **projets pilotes** qui regroupent plusieurs communes ou villages dans les vallées latérales comme le projet du Val d'Anniviers.

*« C'est que maintenant il y a tout cet enjeu de développer cette animation socioculturelle dans les vallées latérales, et donc il y a eu le projet de pilotage avec Sierre, dans le Val d'Anniviers. Il y a peut-être quelque chose qui va se développer ici aussi, donc l'animation socioculturelle c'est vraiment possible d'en faire en hors-murs, mais je pense surtout que pour une commune c'est l'enjeu maintenant de ces projets de pilotage sur plusieurs communes, [...] c'est souvent en hors-murs » (Cédric Gay-Crosier, l.701-707).*

Voici donc l'une des **perspectives d'avenir** de l'animation socioculturelle hors-murs. Ce projet de pilotage qui se met en place à Sierre, avec Evelyne Savioz est une première. Uka Bajram nous en a dit quelques mots :

*« Elle (Evelyne Savioz) est dans une phase d'observation, d'analyse des besoins, où il y a un groupe pilote qui la pilote, plus encore son référent Loïc ici. [...] Tout dépend de la synergie, les gens de quoi ils sont motivés de ce qu'ils ont envie de faire. Par exemple, là à Grône où elle est, il y a un groupe de jeunes, ils ont un grand local où ils proposent ci, ils proposent ça, et pis voilà ça c'est un peu son mandat, pis à Chippis elle est en train de mettre quelque chose en place, et en Val d'Anniviers,*

*c'est purement des activités consommatoires pour le moment, donc ça a rien à voir, c'est vraiment trois villages différents, mais complètement des choses différentes » (Uka Bajram, l. 688-697).*

Il faut donc être très polyvalent et ne pas avoir peur des nouveaux défis. Cela n'est pas donné à tout le monde. Certaines personnes préfèrent travailler en centre de loisirs et d'autres en hors-murs. En outre, Cédric Gay-Crosier nous annonce également **un développement** de ce type sur Martigny :

*« On va probablement partir avec un projet aussi, enfin ça va partir aussi à Martigny avec un projet de pilotage sur deux communes normalement, on ne sait pas encore lesquelles, mais communes de montagnes » (Cédric Gay-Crosier, l.711-713).*

Julien Heredia nous explique que l'historique des centres de loisirs joue un rôle important dans le **développement du hors-murs** :

*« Nous ici, ben c'est un peu l'histoire, je pense. L'histoire qu'à la base, ben c'était plutôt les villes qui avaient des centres de loisirs, du coup, on a hérité de ça, qu'on utilise, mais peut-être que maintenant s'il y avait un centre de loisirs... pas un centre de loisirs... un service jeunesse qui allait se lancer à Monthey, que c'était une toute nouvelle chose, peut être qu'on partirait que dans du hors-murs » (Julien Heredia, l.725-730).*

Stéphane Roduit a un autre point de vue. Il aborde l'aspect « **effet de mode** » (Stéphane Roduit, l.495) par rapport au hors-murs :

*« Est-ce que parce que maintenant on appelle ça hors-murs et que c'est visible, est-ce que ça n'a pas déjà existé avant ? Et j'ai envie de vous dire, que ça a déjà existé avant, que peut-être il y avait peut-être moins de personnes engagées dans les centres de loisirs, donc moins de potentiel pour pouvoir le faire, moins de potentiel pour pouvoir le communiquer, mais que la démarche d'un centre de loisirs elle est forcément ouverte sur l'extérieur. Et que c'est pas maintenant parce qu'on a nommé ça hors-murs et que c'est beaucoup plus visible qu'on n'en faisait pas avant.[...] Quand on était ici, à l'intérieur du centre de loisirs, on était éminemment tourné aussi vers l'extérieur, mais ça ne s'appelait pas comme ça. Donc effet de mode, pas effet de mode, visible pas visible » (Stéphane Roduit, l.487-496).*

Ainsi, le hors-murs s'est développé depuis une dizaine d'années en Valais romand et se développe encore maintenant en fonction des changements sociétaux. En effet, les jeunes viennent moins au centre de loisirs, par conséquent, les animateurs vont à leur rencontre dans les quartiers et les lieux stratégiques. En outre, de plus en plus de structures et de projets se mettent en place en faisant uniquement des actions à l'extérieur. Mais avec l'exemple de Fully, nous voyons que c'est important d'avoir un lieu d'attache. Ainsi est-ce que le hors-murs est réellement le futur de l'animation socioculturelle telle que nous la connaissons aujourd'hui ? Cette question reste ouverte, car chaque professionnel a son point de vue. De plus, les 10 ans d'expérience dans ce domaine ne nous permettent pas d'avoir assez de recul pour se positionner clairement.

## Retour sur l'hypothèse

---

A travers notre formation à la HETS ainsi que sur le terrain, mais également les recherches effectuées et les animateurs socioculturels interrogés pour ce travail de recherche, nous avons pu confirmer le fait que l'animation socioculturelle est un métier qui ne cesse de bouger, d'évoluer et de se calquer à la réalité sociale. En effet, bon nombre de fois, nous nous positionnons dans le rôle de concepteur, car il est important, dans ce métier, de pouvoir étudier les milieux dans lesquels l'animateur socioculturel va intervenir pour pouvoir ainsi « s'adapter aux mutations de son environnement social » (Moser & al., 2004, p.17). De plus, ce dernier doit être capable également d'appréhender les besoins des personnes ainsi que « déceler la vraie demande derrière une situation » (Moser & al., 2004, p.24). L'animateur socioculturel doit donc constamment se conformer aux différents contextes de travail auxquels il est confronté et aux divers besoins de la population qui évoluent et changent avec la société.

Toujours dans un souci d'être au plus proche des gens et ainsi toucher, cibler et combler leurs besoins, l'animateur socioculturel doit dans un premier temps : « analyser les caractéristiques socioculturelles, géographiques, historiques, socio-politiques de son horizon de travail » (<http://www.anim.ch/referentiel/lecture/pdf/anim-ch-fonctions.pdf>). En effet, cette étude a pour objectif de permettre aux professionnels de l'animation d'ajuster leurs interventions et leurs actions vis-à-vis des attentes et besoins de la population. Ces derniers déploient différentes compétences telles que : « l'écoute active, du contact et du dialogue dans des lieux d'échanges formels et informels, du repérage de l'évolution des comportements collectifs et individuels et des tendances d'évolution plus générales du « mouvement social et culturel », des attentes et demandes collectives des populations » (ibidem).

En ce qui concerne l'historique de l'animation socioculturelle et principalement en Suisse romande, on constate, au départ, un besoin d'occuper et accompagner la jeunesse à travers des activités durant leur temps libre. Peu à peu, différents services ont endossé ce rôle afin d'encourager les jeunes à la participation dans des projets ou activités parascolaires. Au fil des années, l'animation socioculturelle ne s'est plus uniquement restreinte au domaine des loisirs et du temps libre. Effectivement, d'autres champs ou domaines d'intervention voient le jour, comme la prévention, par exemple. Ajouté à cela, les professionnels voient également leurs champs d'intervention s'agrandir, c'est-à-dire que, petit à petit, d'autres populations que la jeunesse rencontrent les mêmes besoins que cette dernière en terme de valorisation, de développement de compétences, d'occupation, etc. Nous voyons bien, à travers l'histoire de l'animation socioculturelle, mais également à travers le discours des professionnels interrogés, que cette profession, ses pratiques, ses actions, ses fonctions sont constamment en mouvement et évoluent en parallèle des évolutions de société et toujours dans une optique de s'adapter aux besoins des personnes.

Au niveau historique les centres de loisirs sont nés dans les années 1960 avec l'apparition de la notion de temps libre, de politique des loisirs et des congés payés. La profession s'appuie sur des notions telles que : « la gestion de projet, l'éducation informelle, l'accueil libre, la conscientisation, la valorisation des cultures minoritaires, la médiation culturelle, le développement communautaire, l'animation en institution, la démocratie participative,... » (Déclaration pour l'animation socioculturelle, 2010, p.2) Avec la création du référentiel de compétence métier, en 2001, l'animation socioculturelle s'ouvre à d'autres champs et montre qu'elle peut s'adapter aux évolutions de la société.

Les bases du métier restent les mêmes. « L'animation a cinq caractéristiques principales qui, combinées, la définissent et la distinguent d'autres formes d'intervention sociale » (Déclaration pour l'animation socioculturelle, 2010, p.3) :

- La libre adhésion
- La participation
- Le changement social
- La solidarité au sein d'une communauté diversifiée
- La valorisation de la culture.

Si l'on regarde les missions des centres de loisirs, elles sont conformes aux valeurs de l'animation socioculturelle. Dans les buts des structures, il y a un point qui ressort dans chaque institution : le développement des loisirs et de la culture au niveau de la ville, de la commune ou de la région. On fait donc référence aux loisirs à l'extérieur sans parler de hors-murs. Cela montre que les établissements étaient déjà tournés vers l'extérieur des murs et voulaient faire des actions dans les rues, comme dans les statuts du RLC où il est dit que : « elle (l'association) encourage la création de nouveaux espaces de rencontre sur le territoire communal » (<http://rlcsion.ch/statuts.html>). SOLUNA, qui est plus récent que les autres centres de loisirs, va encore plus loin : « travaille dans la ville en développant des activités hors-murs » ([http://www.clic-soluna.ch/ckfinder/userfiles/files/service\\_document/Service%20Jeunesse%20mission.pdf](http://www.clic-soluna.ch/ckfinder/userfiles/files/service_document/Service%20Jeunesse%20mission.pdf)). Cela reflète bien la pratique des animateurs socioculturels dans cette structure, qui font principalement du hors-murs.

Par conséquent, le hors-murs existait déjà, mais n'était pas nommé comme tel. Les animateurs socioculturels de l'époque n'avaient pas les moyens actuels. Les actions d'aujourd'hui mettent le focus sur cette pratique, cela passe également par des moyens médiatiques : articles dans les journaux, les réseaux sociaux, etc. Mais les structures ont toujours été ouvertes sur l'extérieur. Si l'on prend l'exemple du RLC à Sion, auparavant, il existait plusieurs structures dans différents quartiers de la ville. Cela répondait à un besoin de la population. Par la suite, la ville a décidé de rassembler tout cela en une seule maison, celle du Totem à Platta. Actuellement, cette dernière est plus considérée comme une maison de quartier par les habitants de la ville. De plus, les professionnels multiplient les actions dans les quartiers afin de répondre aux besoins de toute la population.

A l'heure actuelle, avec l'individualisme que génère cette société de consommation, l'animation socioculturelle a de nouveaux enjeux qui se résument à favoriser l'action socioculturelle dans les milieux populaires. C'est-à-dire qu'elle encourage la population à créer des projets participatifs, à devenir acteurs de ces derniers, en renforçant « le capital culturel des milieux populaires » (Déclaration pour l'animation socioculturelle, 2010, p.5). Ceci se passe à travers des activités afin qu'elles prennent part à la citoyenneté, donner l'accès à la culture en imaginant de nouvelles formes de démocratisation, et « en défendant une démocratie culturelle qui ne se contente pas d'un accès facilité à la culture des élites ou à la culture de masse, mais vise l'encouragement à la création culturelle dans les milieux populaires, sous des formes sans cesse renouvelées » (Déclaration pour l'animation socioculturelle, 2010, p.5)

Concernant les actions menées par les professionnels des centres de loisirs, elles ont, effectivement, évolué en fonction des changements sociétaux. C'est pourquoi, nous pouvons dire que les bases du métier restent les mêmes. Tandis que, les pratiques ainsi que les actions se sont, quant à elles, adaptées aux changements sociétaux et aux besoins de la population. De ce fait, on voit apparaître de nouveaux champs d'intervention tels que le tourisme, la culture et l'intégration. D'ailleurs, la pratique du hors-murs est, de plus en plus, visible, en raison de la médiatisation de cette pratique, comme par exemple dans les vallées latérales.

### 4.1.2 Sous-hypothèse 2 : Les centres de loisirs jouent la carte de lieu de rendez-vous

---

#### De la rencontre à la création de lien

---

Au cours de nos entretiens avec les professionnels du terrain, ces derniers nous ont exprimé **l'importance et le besoin d'aller à la rencontre** de la population directement sur leur lieu de vie. En effet, se déplacer là où les gens vivent permettra ensuite de créer du lien entre les individus à travers des espaces de rencontre ou des activités, par exemple. Qui plus est, le fait de se déplacer dans un quartier plutôt éloigné du centre de loisirs et ainsi sortir de ce dernier pour aller à la rencontre des individus, cela permet également de faire connaître celui-ci et ce qui s'y passe.

*« Je me rends compte avec les deux ans de recul que je peux avoir, c'est que le hors-murs a une importance prépondérante sur le public qui n'est pas habitué au centre de loisirs » (Cédric Gay-Crosier, l.175-177).*

De plus, comme nous l'a confié Mariel Corthay Ducrey, se déplacer dans les quartiers permet de **favoriser la rencontre de la population** avec les professionnels et la rencontre des individus entre eux. Effectivement, l'équipe d'animation du centre de loisirs de Martigny est intervenue dans un quartier de la ville, plus précisément au Bourg. Ce quartier se trouve particulièrement éloigné du CLCM. Durant quelques mois, pendant les accueils et les activités proposées, les enfants étaient sous la responsabilité des parents ce qui a encouragé ces derniers à rester sur l'espace mis en place par les animateurs et ainsi faire connaissance entre eux.

*« Il y a pas mal de gens proches qui habitaient dans le quartier, qui ne se connaissaient pas. Peu à peu qui commence à discuter. Après il y a les mamans, on avait fait un atelier scoubidou, pis après quand tu discutes avec les autres mamans, ben en fait les mamans avaient créé un café scoubidou où elles se retrouvaient toutes les mamans des enfants qui étaient là, pour savoir qui va réussir à faire l'escargot, la main, le pied en scoubidou » (Mariel Corthay Ducrey, l.256-261).*

*« Tu te dis qu'il y a quelque chose qui s'est passé, parce que c'est, enfin le projet a permis à ce qu'il y ait d'autres rencontres, à ce qu'il y ait d'autres choses qui se créent » (Mariel Corthay Ducrey, l.261-262).*

À SOLUNA, l'équipe d'animation s'est rendu compte que petit à petit le nombre de personnes, mais surtout de jeunes se rendant au centre a diminué. Julien Heredia nous a donc confié :

*« On s'est rendu compte, petit à petit, qu'il y avait beaucoup moins de participation à ces accueils. Donc, il y avait beaucoup moins de jeune qui venaient passer du temps, trainer ici [...] Alors on s'est adapté aussi pour toujours répondre aux besoins des jeunes » (Mehdi Cherif, l.90-96).*

C'est donc en allant dans les espaces, les lieux publics que fréquentent les jeunes ainsi qu'en mettant en place, avec la collaboration de ces derniers, des tournois de football, en l'occurrence, que les animateurs socioculturels mettent **en lien deux populations** qui se côtoient, mais qui ne se fréquentent pas forcément. Afin d'illustrer ces propos, Mehdi Cherif, nous raconte :

*« Il y a vraiment des gens de toutes les nationalités, on essaie souvent, chaque semaine je dirais, toutes les deux semaines en été, d'avoir une animation qui se passe dans ce quartier pour montrer vraiment une présence qui se fait, pis créer une sorte d'habitude comme ça, plus on y est, plus les gens viennent facilement vers nous, plus on arrive à développer le lien et pis voir s'il y a des choses qui peuvent en découler, des projets, ou des besoins des jeunes ou autres, ouais, des questionnements » (Mehdi Cherif, I.304-309).*

De plus, il nous explique également que souvent les jeunes qui s'inscrivent pour une activité, par exemple, le font pour, d'une part, **rencontrer d'autres jeunes** et, d'autre part, pour sortir du cercle familial.

*« Nous, on a souvent des groupes d'amis qui se forment. On les voit arriver, petit à petit, un peu seul ou par deux aux soupers. Pis au bout de trois à quatre soupers, on voit qu'il y a des petits groupes qui se forment puis qui créent des liens » (Mehdi Cherif, I.169-171).*

Afin d'encourager et ainsi **favoriser les échanges**, l'animateur socioculturel se place, selon nos interviewés, comme un : « déclencheur de lien, penseur de lien » (Stéphane Roduit, I.215), facilitateur de lien. En effet, ce dernier se montre comme une personne ouverte, à l'écoute de l'autre et de ses besoins, envies et intérêts. Il permet ainsi de créer un climat de confiance avec la population, les groupes. Ajouté à cela, Stéphane Roduit nous livre que :

*« Les liens sont déjà là avant que l'animateur socioculturel soit là » (Stéphane Roduit, I.216-217).*

De plus, la plupart des professionnels interrogés nous explique l'importance de créer et d'offrir des espaces conviviaux, des lieux, des moments ou des activités qui favoriseront la rencontre. En effet, les activités et projets proposés par les animateurs socioculturels sont des instants propices à la rencontre, à l'échange et à la création de liens. Mariel Corthay Ducrey nous explique que souvent, au début des activités, les enfants ne se connaissent pas forcément que petit à petit, à travers un projet ou une activité, ceux-ci apprennent à se connaître, à participer, à collaborer et créer quelque chose ensemble. À partir de là, les animateurs socioculturels sont attentifs aux liens construits à l'intérieur du groupe et se placent toujours dans un principe de **valorisation de l'autre**.

*« On travaille surtout sur la valorisation. En partant du principe que valoriser permet d'avoir de la confiance en soi, et d'avoir de la confiance en soi permet de créer le lien » (Stéphane Roduit, I.233-235).*

Ainsi, à travers la création du lien social, les animateurs socioculturels permettent aux jeunes d'évoluer, de grandir et d'échanger dans de bonnes conditions.

## Où est le lieu de rencontre ?

À la base, les centres de loisirs sont des lieux de rencontre. Cela peut se vérifier avec les noms de ces derniers comme le RLC (Rencontres, Loisirs et Cultures) par exemple. Cela est également inscrit dans leurs missions.



Il est vrai que les jeunes, il y a quelques années, se retrouvaient automatiquement au centre de loisirs après la fin des cours. C'était **un rituel**, comme nous l'a bien décrit Marithé Nanchen :

*« L'accueil des jeunes avant c'était très simple, l'école finie, les jeunes se retrouvaient à l'ASLEC, [...] ils se retrouvaient systématiquement au centre de loisirs parce qu'il n'y avait pas d'autre moyen de savoir où tu es, qu'est-ce que tu fais, donc automatiquement c'était un non-dit, il n'y avait pas besoin de le dire, ils savaient qu'ils venaient là » (Marithé Nanchen, l.88-93).*

Les animateurs socioculturels ont quelques pistes qui expliqueraient le **changement d'habitudes des jeunes** :

*« Et pis maintenant je pense qu'on a plein d'autres concurrents tels que les centres commerciaux, simplement les lieux de vie où y'a moins de cadre, plus de mouvement et tout ça » (Julien Heredia, l.69-71).*

*« J'ai des suppositions, est-ce que c'est internet, est-ce que c'est Facebook, est-ce qu'ils s'en lassent vite, je ne sais pas. Avant, on avait besoin de peu pour s'amuser, mais maintenant, un baby-foot ou un billard ça ne les intéresse plus, maintenant ils viennent ici parce qu'il fait des fois mauvais, ils s'asseyent, ils discutent, on discute avec eux mais des fois je les vois, ils sont assis, et ils sont tous sur leur téléphone, c'est à peine s'ils communiquent ensemble » (Uka Bajram, l.123-128).*

Alors comme nous l'avons vu, l'influence de la société sur les habitudes des jeunes, a également un impact sur **la fréquentation des centres de loisirs**. Ce changement était tel que les professionnels ont décidé de modifier leur manière de faire auprès des jeunes. Julien Heredia nous l'explique dans les grandes lignes :

*« Avant on faisait beaucoup d'accueil, simplement de l'accueil, avant, [...] c'était vraiment très fréquenté [...] notre accueil s'est vidé et pis à la place de rester comme des bons animateurs dans un coin, ben le fait d'aller à la rencontre d'eux (les jeunes) sur leurs lieux de vie, c'est ça qui est fondateur. Je pense, qui créer du lien pas qu'avec les jeunes qui viennent ici, mais avec tout type de jeunes qui ont envie de se bouger ou pas » (Julien Heredia, l.67-75).*

Vu que les centres de loisirs sont moins fréquentés par les jeunes, alors où se retrouvent-ils ? **Les espaces publics, les quartiers, les petits coins** que les jeunes s'approprient, ce sont quelques exemples de lieux où ils se retrouvent. Ainsi les professionnels se rendent également dans ces endroits où se rencontre cette jeunesse. Ils organisent des activités à l'extérieur pour créer des liens entre eux et avec eux, comme nous l'explique Julien Heredia :

*« Nous on fait aussi des petits déjeuners dans les quartiers où là ben c'est les gens qui y viennent à la base parce que c'est gratuit peut-être, mais en même temps y viennent pour... enfin, indirectement y vont discuter ensemble » (Julien Heredia, l.128-130).*

*« Ben, on essaie un petit peu d'aller n'importe où. Enfin n'importe où, d'aller où on sait que y'a des jeunes qui sortent, des jeunes, des familles, des enfants en essayant d'être le maximum disponible dans les quartiers en sachant que y'a des quartiers qui sont quand même beaucoup plus fréquentés que d'autres et où on a de l'espace finalement » (Julien Heredia, l.551-555).*

De plus, grâce aux projets hors-murs mis en place par les animateurs socioculturels, ceux-ci ont permis de formaliser de nouveaux lieux de rencontre. Mariel Corthay Ducrey nous parlait des « cafés scoubidou » (Mariel Corthay Ducrey, l.256) qui rassemblaient les mamans du quartier.

Les animateurs socioculturels sont présents, avec divers projets ou activités et leur donnent ainsi un coup de pouce pour que la population se rencontre et crée des liens. De plus, les professionnels travaillent avec les personnes, par conséquent pour le faire au mieux il faut se rendre là où ils se trouvent, sans oublier le centre de loisirs. Celui-ci **change de fonction**, comme nous le montre Mehdi Cherif :

*« Je trouve qu'il faut utiliser le centre de loisirs comme un outil d'animation, c'est-à-dire qu'il ne faut pas forcément faire, pas forcément se dire que l'animation socioculturelle a changé parce que les jeunes ne viennent plus au centre de loisirs, mais simplement se dire pour telle et telle animation c'est mieux d'être en dehors du centre, et puis pour d'autres animations on a tout au centre alors autant la faire ici » (Mehdi Cherif, l.453-457).*

**Le centre de loisirs est important** comme nous l'explique Mehdi Cherif :

*« Par le biais de l'outil que ça peut être, c'est-à-dire ben toute l'infrastructure qu'on a déjà ici présente, pis qui facilite quand même les animations, et puis aussi par l'identification que les jeunes font avec le centre, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup de jeunes qui s'accaparent un petit peu le centre, en disant : « ben nous on a... », comme c'était le cas avant, c'est peut-être un peu moins le cas maintenant, mais il y a quand même des groupes de jeunes qui disent : « ben voilà moi tous les vendredis soirs, j'ai envie d'être à SOLUNA parce qu'il y a des soupers mais surtout parce que je vois mes copains là-bas, pis je me sens bien dans cet endroit, et je partage des choses, pis peu importe à la limite le souper qu'il se fasse ou ce qu'il y a ici comme outil d'animation, c'est vraiment le fait d'être avec mes amis là-bas » » (Mehdi Cherif, l.461-470).*

Ainsi, le centre de loisirs n'est plus uniquement identifié comme seul lieu de rencontre par la population. Les animateurs socioculturels se sont adaptés aux nouvelles habitudes des personnes en se rendant justement dans les lieux de vie de ces derniers, avec des activités et des projets qui permettent de créer des liens entre les habitants. Alors que devient le centre de loisirs ? Ce dernier garde son importance. En effet, c'est quand même une référence auprès de la population. Il permet de pratiquer divers loisirs à travers des activités consommatrices en règle générale. Il offre des espaces de création. Il devient donc un outil d'animation où se mêlent professionnels, jeunes, les personnes qui pratiquent une activité et les gens de passage.

## L'importance des médias sociaux

**Les médias sociaux** ont une importance grandissante dans notre quotidien, mais plus particulièrement auprès de la jeunesse. Nous sommes dans une société de consommation et d'informations rapides. En effet, les adolescents et les jeunes adultes sont constamment connectés sur leur portable. Par conséquent, afin de les toucher, les animateurs socioculturels ont dû **s'adapter à leur manière de faire et leurs habitudes**.

*« Pour moi, personnellement en tout cas, cette phase de l'évolution, je veux dire tous ces médias sociaux, j'ai de la peine à me mettre dedans pour le travail. Facebook,*

*j'utilise oui, Instagram, j'y pense une fois chaque mois, je pense et pis les autres trucs j'y pense juste pas quoi. Pis c'est là où je me dis qu'on pourrait être plus performant comme service jeunesse, c'est d'être vraiment en phase avec les jeunes. Moi, j'ai l'impression qu'on devient déjà un peu vieux, d'une certaine mesure » (Julien Heredia, I.241-246).*

Il y a donc un décalage entre la génération de jeunes actuelle et celle des animateurs socioculturels que nous avons interrogés. Afin d'être performants et en phase avec les outils utilisés, certains professionnels, comme à l'ASLEC, se sont renseignés sur **l'utilisation des réseaux sociaux et les risques** autour de ces derniers :

*« On prend des formations à thème avec Action Innocence [...] pour savoir un peu ce qui se passe dans le domaine internet, Facebook, Twitter, etc. Donc, on s'est renseigné là-dessus, il y a des projets qui se sont montés, où les éducateurs ils interviennent dans les écoles, avec la déléguée de la jeunesse [...] et ils font de la prévention sur tout ce qui est internet parce que là on a vu que voilà, l'internet peut être utilisé d'une bonne et d'une mauvaise façon. Et ça c'est quelque chose qui nous a interpellés. Maintenant, l'autre objectif aussi c'est d'essayer d'atteindre les parents. C'est d'expliquer, de diffuser des messages par rapport à ça, il y a des parents qui savent ce qui se passe et tout, [...] ils ne travaillent pas tous avec internet et quoi que ce soit. Ça serait plutôt toucher ces parents-là » (Uka Bajram, I.138-149).*

Malgré tout, cela reste **un bon moyen de communication**, dans un premier temps. En effet, lorsqu'il s'agit de fixer un rendez-vous ou de transmettre rapidement des informations ces moyens-là sont très efficaces. De plus, cela permet également de toucher le plus de monde possible.

*« On essaie de beaucoup communiquer par ce biais, c'est quand même un grand moyen pour les jeunes de savoir ce qu'on fait, enfin d'avoir une vue, enfin d'être visible auprès des jeunes je dirais, [...] je pense que si SOLUNA n'avait pas de Facebook ni de compte instragram, ben il y aurait moins, peut être, de jeunes qui participeraient aux activités. Après c'est des spéculations, enfin je suis pas sûr à 100%, mais je pense que le fait d'avoir une présence justement dans ces réseaux sociaux, on arrive à toucher beaucoup plus de jeunes qu'avant. [...] Pis maintenant, c'est vrai que grâce à ça, on arrive à lancer une information par exemple sur une démo de trottinette par exemple, on arrive à toucher beaucoup plus de jeunes qu'avant » (Mehdi Cherif, I.138-151).*

Cela démontre bien qu'il faut vivre avec son temps et savoir s'adapter aux **changements de mode de communication** qui touchent la population. Il est vrai que les réseaux sociaux ont une importance au niveau de l'information rapide mais cela ne remplace pas le contact humain, le contact direct.

*« C'est important de communiquer que ce soit les réseaux sociaux, et pis surtout aller créer du lien en vrai sur place à la sortie des cycles, discuter deux mots : « tu en es où ? », et pis expliquer ce qu'on fait quoi. Que c'est possible de monter des projets, qu'on est là pour les accompagner dans la démarche pis qu'on met en place des choses pour la jeunesse » (Cédric Gay-Crosier, I.597-601).*

Ainsi, les phénomènes Facebook, Instagram, Twitter, et autres, ont changé les pratiques des animateurs socioculturels. Le contact avec les jeunes se fait plus difficilement lorsqu'il s'agit

d'avoir une conversation, mais comme première approche, les réseaux sociaux sont une bonne manière de procéder. Cela reste également une bonne méthode lorsqu'il s'agit de faire de la promotion pour un événement en lien avec le centre de loisirs, et ainsi de rassembler les gens autour de ce dernier. La structure devient donc un lieu de rendez-vous pour des occasions ponctuelles.

## Retour sur l'hypothèse

---

Tout d'abord, les notions de rencontre, de découverte, d'interaction, de liens, etc. sont des éléments extrêmement répandus dans le domaine de l'animation socioculturelle. Dans un premier temps, l'on constate, comme décrit plus haut ainsi que mentionné dans la charte valaisanne, l'importance de se rendre dans les quartiers afin d'aller à la rencontre des individus et des groupes dans le but d'encourager ces derniers à se rencontrer. De plus, nous apprenons également, à travers le TSHM et ses missions, que les professionnels sont soucieux de concevoir des espaces de rencontre et d'échange afin que différentes populations, cultures ou générations puissent se rencontrer et faire connaissance. Qui plus est, les animateurs du TSHM mènent différentes actions dans les quartiers dans une optique de rencontre entre voisins, de valoriser leurs ressources, compétences ou potentialités et ainsi créer quelque chose autour d'un objectif commun.

Dans la Déclaration pour l'animation socioculturelle un point nous a particulièrement interpellé. Il met en lien les propos tenus par les professionnels interviewés ainsi que les recherches effectuées : « l'animation socioculturelle est « tous publics », elle privilégie les interactions entre groupes de toutes cultures, de tous âges et de tous statuts sociaux. L'essence même du travail est d'éviter la rupture, de favoriser le rapprochement, la compréhension, la complémentarité, la découverte et le partage » (Déclaration pour l'animation socioculturelle, 2010, p.3).

De plus, la charte valaisanne met en évidence, bon nombre de fois, des éléments intéressants concernant cette hypothèse. En effet, cette dernière fait ressortir l'importance des liens entre individus ainsi que dans les groupes dans le but d'un meilleur vivre ensemble et d'une confiance réciproque. La valorisation est également un élément essentiel en animation socioculturelle, dans les relations avec autrui et pour la création de liens.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les centres de loisirs sont de moins en moins fréquentés par la population. Les professionnels ont décidé de se rendre là où les gens se trouvent, c'est-à-dire dans l'espace public. Ce dernier, comme son nom l'indique, est fréquenté par le public. « Ainsi les lieux privés ouverts au public comme un centre commercial ou une galerie marchande sont souvent qualifiés d'espace public. Car il y a bien dans la ville des usagers publics de certains espaces privés et des espaces à usage privé qui sont publics » (Fleury, 2004, p.2). Pour mieux comprendre ce phénomène, nous allons approfondir la notion de l'espace public.

Jürgen Habermas a écrit une thèse sur l'espace public en 1962 où il identifiait ce dernier comme une sphère intermédiaire entre la vie privée et l'Etat. Avec la création des cafés, les discussions et les débats politiques se multiplient. Ces derniers ont droit à une publicité grandissante à travers les journaux. La notion de publicité est une notion clé pour la théorie d'Habermas. Elle contribue à la construction de l'espace public, et au contrôle du pouvoir politique. Après l'apogée de l'espace public « gouverné par la raison » au 17<sup>ème</sup> siècle, la publicité d'intérêts privés sera plus démocratique et manipulatrice. Frage (1992) a critiqué la théorie d'Habermas en expliquant que l'espace public n'est pas uniquement constitué par la bourgeoisie, mais également par la population en générale.

Pour comprendre l'évolution et les différentes interprétations des espaces publics, il faut remonter jusqu'à la Grèce Antique. En effet, dans l'agora (la cité), les rues et territoires sont partagés entre le public et le particulier. Aujourd'hui, l'espace public est un espace de rassemblement, au sens politique et physique, comme l'est l'agora. Pour Choay (2004), au Moyen-Age, on parle d'espace de contact, qui s'est transformé, au fil du temps, en espace de spectacle (Classicisme), espace de circulation (ère Industrielle) et actuellement en espace de branchement. C'est au 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle que les villes commencent à créer des parcs, des places et des promenades. Cela contribue à l'embellissement des cités. L'espace public symbolise ainsi une appartenance de la population à une entité politique plus vaste. « Les rues, les places, les plantations d'arbres, les « espaces libres » [...], les éclairages, les affiches, les vitrines, l'animation de la rue [...] tout ce qui caractérise une cité doit mériter le plus grand soin » (Paquot, 2009, p.84).

L'expression « espace public » est née à la fin des années 1970. Aujourd'hui, il existe toutes sortes de lois qui définissent et encadrent l'usage de ces espaces. Les habitants se les approprient par des usages détournés. La ville, ainsi, n'arrête pas de se diversifier et de se réinventer.

Avec l'appropriation des espaces publics par la population, les habitants se rencontrent directement dans ces lieux qui sont faits pour être accueillant et conviviaux, comme les parcs, les cafés, et même les centres commerciaux. Pour la jeunesse, ces espaces deviennent un terrain de jeux, où ils testent leurs limites. Ils peuvent agir « librement » sans être sous le contrôle des adultes, surtout des parents. C'est également des endroits cachés afin de faire des expériences, comme les premières cigarettes.

L'intervention des TSHM dans les rues aide à la diversification dans la ville. Par ailleurs, ils créent des espaces de rencontre, d'expression et d'échanges, interculturels et intergénérationnels, pour une meilleure cohabitation. Cela fait entièrement partie des missions des centres de loisirs comme nous l'avons vu plus haut.

En ce qui concerne les nouvelles technologies telles qu'internet, les smartphones et les tablettes, elles sont perçues de différentes manières. En effet, il y a la vision négative, qui fait peur, car ce sont des appareils encore méconnus et mal compris par le grand public, mais massivement utilisés. En effet, ces nouveaux outils de communication permettent aux individus de communiquer sans se voir. Il y a toute une prévention qui s'est mise en place autour des risques et des dangers liés à ce mode de communication qui touche plus particulièrement la jeunesse. Mais ce sont également des moyens très attractifs pour transmettre ou partager une information rapidement au plus grand nombre.

Facebook est l'exemple par excellence. Coll, sociologue à UNIGE, parle de ce réseau comme « un prolongement du monde social, il en fait partie » (<http://www.rts.ch/emissions/specimen/6240365-homo-numericus.html>). Lorsque l'on met une photo ou une information sur ce réseau social, nous sommes jugés à la loupe par nos pairs ainsi que par des inconnus. On est très vite catalogué par rapport aux messages que l'on publie. C'est avec le temps et un certain recul que l'utilisateur apprivoise cet outil et adapte son utilisation en fonction de ses intérêts. Les animateurs socioculturels n'échappent pas à cette règle. Chaque centre de loisirs du Valais romand possède une page ou un compte Facebook, Twitter ou Instagram. Les professionnels sont connectés sur les réseaux sociaux afin de partager des informations concernant les animations en cours, pour mobiliser les personnes autour d'un projet qui peut les intéresser, mais également pour communiquer avec la population. C'est par ce biais-là que la jeunesse communique. Afin de s'adapter à cela, les animateurs utilisent également les fenêtres de dialogues. De plus, c'est à travers les réseaux sociaux que les jeunes peuvent s'exprimer plus librement, c'est-à-dire que derrière les écrans les jeunes sont moins timides. Ils osent plus s'exposer au regard des autres. C'est une manière de désinhiber son identité, sa personnalité.

Comme nommé à plusieurs reprises, la population se rend de moins en moins en centre de loisirs. C'est pourquoi, les animateurs socioculturels se sont peu à peu adaptés aux nouvelles habitudes des individus et vont donc à la rencontre de ces derniers directement sur leur lieu de vie. Ils mettent en place, à l'aide d'outils d'animation, des espaces de rencontre qui permettent d'échanger, de faire connaissance et de créer des liens à travers des projets ou activités. De plus, les nouvelles technologies telles que les réseaux sociaux permettent de visibiliser et donner des informations concernant ces actions. Ils permettent également de donner plus facilement rendez-vous aux habitants. Ainsi, nous nous posons la question si le terme « rendez-vous » n'aurait pas changé de sens ? Les centres de loisirs se définissent comme un lieu de rencontre et d'échanges et non plus comme « LE lieu de rendez-vous » pour la population.

### 4.1.3 Sous-hypothèse 3 : Les centres de loisirs sont des espaces publics de délibération

---

#### L'espace de parole

---

Tout au long des entretiens réalisés avec les professionnels des centres de loisirs, bon nombre de fois sont ressorties les notions de : répondre aux besoins, être à l'écoute, échanges, discussions, etc.

Dans deux centres de loisirs du Valais, on retrouve l'importance de donner la parole aux enfants avec, à Sion, le Parlement des enfants, et à Martigny, le Conseil des enfants. Dans les deux cas, ces deux types de fonctionnement encouragent les enfants à prendre la parole, à se rencontrer et se connaître un peu, à poser le cadre et les quelques consignes, à proposer des activités, mais aussi discerner ce dont les enfants ont envie de faire durant la journée ou l'après-midi. Bref, parfois c'est juste parler de la pluie et du beau temps. Durant ces moments dédiés à l'échange et à la rencontre, les enfants sont libres de partager, de raconter une de leurs expériences, etc.

Toujours concernant les secteurs enfants de ces deux centres de loisirs, les deux animateurs socioculturels interviewés expriment également qu'en plus de donner la parole aux enfants, ces derniers sont aussi attentifs à se montrer à l'écoute et disponibles pour les parents qui viennent déposer leurs enfants. En effet, à chaque accueil ainsi qu'en fin d'après-midi, les animateurs réservent un peu de leur temps afin d'accueillir les parents et leur donner du temps pour discuter et échanger d'éventuels problèmes rencontrés ou simplement dire que tout se passe bien. Ils se montrent également ouverts aux parents et à l'écoute de ce que ces derniers leur confient.

L'animateur socioculturel est une personne qui se montre **à l'écoute de la population**. Celui-ci se montre également disponible, ouvert pour l'autre ainsi qu'attentif à ses besoins tout en offrant un cadre propice à l'échange.

*« Être à l'écoute des gens, que ce soit même si quelqu'un vient pour une location de salle, pour n'importe quoi, d'être vraiment disponible et à l'écoute des gens, de prendre le temps avec eux, d'entendre ce qu'ils ont besoin, de pouvoir essayer de répondre au mieux à leur besoin et si ce n'est pas moi qui peut le faire, les aiguiller vers d'autres personnes ou vers d'autres services » (Mariel Corthay Ducrey, l.465-469).*

Quelques professionnels interrogés nous ont révélé l'importance de **relayer « la parole des jeunes »** (Mehdi Cherif, l.33) aux politiques, aux services communaux, mais également à la population dans son ensemble. En outre, il est essentiel, pour les animateurs socioculturels,



d'être pour la population et les jeunes le « relais de leur information » (Julien Heredia, l.150) et ainsi montrer que la jeunesse se mobilise et « montrer également une image positive de cette jeunesse » (Mehdi Cherif, l.241).

*« Nous, on est sensé un petit peu à SOLUNA porter un petit peu, si je peux dire, la parole des jeunes. Faire un petit peu le lien aussi avec les politiques de la ville et la jeunesse et mettre en avant tout ce qui est positif auprès des jeunes » (Mehdi Cherif, l.32-34).*

Un autre élément est ressorti de nos entretiens avec les animateurs socioculturels. En effet, plusieurs de nos interviewés nous ont parlé de l'importance de **trouver sa place dans le groupe**. À l'intérieur d'un groupe d'individus, il est important que chacun puisse avoir sa propre place, prendre position afin de pouvoir favoriser un esprit de groupe, un bien vivre ensemble et créer également une cohésion entre les membres. Stéphane Roduit nous explique cela de la manière suivante :

*« Il y a tout un travail en fait par rapport aux positions naturelles des personnes dans le groupe à leur faire apprendre l'ouverture pour ceux qui sont un petit peu leader peut-être un peu plus d'affirmation pour ceux qui sont suiveurs » (Stéphane Roduit, l.302-305).*

Une attitude positive encourage, bien évidemment, la collaboration et la participation des individus. Savoir trouver sa place dans un groupe aide par la suite, les membres de ce dernier à prendre position dans la société et ainsi encourager les personnes à être acteurs.

## L'activité comme alibi à la création de projet

En règle générale, avant de mettre en place des projets avec une population, il faut créer un lien de confiance avec cette dernière. Cela se passe à travers des activités dites alibi. Cette démarche est donc un début pour la création de projets avec certains jeunes plus motivés. Cela peut avoir une envergure différente en fonction des envies de ces derniers.

Les animateurs sont là pour **les accompagner dans leurs démarches**. Voilà comment Stéphane Roduit nous a expliqué ce processus :

*« Les jeunes fréquentent l'accueil, l'animateur discute avec ces jeunes, ces jeunes zonent, et ces jeunes voient le billard. Ils jouent beaucoup au billard, et l'animateur dit : « qu'est-ce que vous voulez faire autour de ce billard ? » et les jeunes disent : « ah ben moi ça fait longtemps que je joue au billard, alors pourquoi pas organiser un tournoi de billard. » L'animateur dit : « ok, comment on s'y prend ? » et là, tac, il y a la mise en place du processus » (Stéphane Roduit, l.422-426).*

Pour ce genre de projet, il est très rare que cela soit organisé par une seule personne. En effet, dans le processus de la création de projet, les jeunes se regroupent afin de s'organiser au mieux. De plus, ils apprennent la vie en groupe et à prendre leur place dans cette micro société. C'est le moment où ils prennent part au projet, qu'ils s'approprient une place dans le groupe et ils se responsabilisent face aux différentes tâches qu'ils doivent accomplir. Ils comptent sur le groupe et le groupe compte sur eux.

C'est également à travers ces diverses petites activités que les personnes ou groupes se mélangent, grâce à une partie de ping-pong ou de baby-foot. Les animateurs participent régulièrement aux activités de ce type afin de **tisser un lien avec** ces jeunes, comme nous



l'avons déjà dit. C'est une phase très importante de l'animation socioculturelle qu'il ne faut pas négliger. Uka Bajram nous a expliqué un projet de soirée disco pour les petits aux Halles à Sierre. Le théâtre a pris contact avec lui pour organiser cette soirée. Cette institution souhaitait toucher différents publics afin de faire découvrir ce lieu. Et c'est à travers cette disco que cela s'est mis en place. Pour cette première phase du projet, les organisateurs, c'est-à-dire les Halles et les animateurs de l'ASLEC, ont fait la décoration, les jeux de lumières et Uka était derrière les platines.

*« Il y avait le coin des parents, ils se mélangeaient entre eux, ils discutaient. C'était super intéressant. Et les enfants avaient leur salle, ils dansaient, ils chantaient, c'était vraiment bien » (Uka Bajram, l.508-510).*

Le but que s'est fixé l'équipe d'animation pour la prochaine édition, c'est d'organiser cet événement avec la participation de quelques mamans, c'est-à-dire leur donner la parole pour qu'elles puissent faire ce qu'elles ont envie pour leurs enfants. C'est également prendre part à l'organisation technique, comme la recherche de fonds, le matériel, etc. Ces mamans deviendraient **actrices du projet** et non plus simples consommatrices.

*« Là, ça devient de l'animation socioculturelle. Mais avant c'était vraiment de l'événementiel » (Uka Bajram, l.513-514).*

Lors d'événement comme celui-ci, il faut bien faire la part des choses entre les objectifs du groupe d'organisateur et les objectifs de l'animateur socioculturel, c'est-à-dire **le sens de l'action**. En effet, comme nous le rappelle Stéphane Roduit :

*« Mon projet c'est les gens et le projet des gens c'est le projet socioculturel. [...] La réussite ou l'échec appartient aux personnes que je suis » (Stéphane Roduit, l.283-285).*

Le rôle de l'animateur socioculturel est de donner les moyens d'avancer dans ce projet, de **permettre aux jeunes de découvrir** ce qu'est l'organisation d'une soirée, par exemple, et comment on s'y prend.

*« Donc concrètement, on a un moment donné où on sent que si on impulse quand les gens partagent une idée, il peut y avoir quelque chose qui émane du groupe et que ce groupe va se focaliser sur l'objectif projet et qui est de dire : « ah ben on va organiser une fête d'anniversaire » » (Stéphane Roduit, l.279-282).*

A ce moment-là, l'animateur va proposer une réunion afin que les jeunes puissent **poser leurs idées** et comment ils imaginent s'y prendre pour cette fête.

*« Donc, à quoi je fais attention dans le processus, c'est surtout la place des gens, la place des personnes, la place qu'elles occupent dans le groupe. Et pis je fais surtout attention au côté démocratique et citoyen parce que le groupe est vite pris par des leaders. Alors, il en faut pour que ça avance. Donc, il ne faut pas brider les leaders en disant vous prenez toutes les décisions, mais je pense que les leaders doivent aussi apprendre à poser la question aux suiveurs en leur disant : « mais est-ce que vous avez d'autres idées ? ». Donc, il y a tout un travail en fait par rapport aux positions naturelles des personnes dans le groupe à leur faire apprendre l'ouverture pour ceux qui sont un petit peu leader peut-être un peu plus d'affirmation pour ceux qui sont suiveurs et on travaille sur des choses comme ça. Donc là dans le processus oui je*

*fais hyper attention à comment les gens vivent le groupe, plus que le projet du reste. » (Stéphane Roduit, l.297-306)*

Les actions au sein du processus sont donc un bon moyen de faire émerger les idées. Elles permettent de créer du lien entre les personnes qui ne se connaissent pas forcément et de mélanger les différentes populations. De plus, lors de la mise en place de projets, les individus apprennent à prendre une place dans le groupe. Ils peuvent s'exprimer et donner leurs idées pour s'approprier le projet et devenir acteurs de ce dernier.

## Les politiques, les animateurs socioculturels et les jeunes

Les centres de loisirs dépendent énormément des communes. Les chefs hiérarchiques des professionnels de SOLUNA, qui est un service communal, sont le conseil communal et le président de la commune. En ce qui concerne les autres structures associatives, elles sont financées en grande partie par la ville. De plus, dans chaque comité, un représentant de cette dernière est nommé afin d'avoir un regard sur les activités qui s'y passent. Les deux types de structures n'ont pas les mêmes enjeux, ni les mêmes intérêts à être en bons termes avec les politiques.

Cédric Gay-Crosier nous explique que régulièrement, le directeur du CLCM, association subventionnée, Jérémie Lugari, rencontre le président de la ville afin de cerner un peu **les attentes des politiques** au niveau de leur travail :

*« C'est une association qui dépend, on va dire, majoritairement de la commune. Mais on est une association avec un pouvoir de liberté assez conséquent. Mais, on sait aussi aller chercher les besoins de la commune parce qu'on sait que les salaires, ben on est dépendant de la commune, on va dire, et on sait qu'il y a des enjeux là-autour et c'est important de les prendre en considération » (Cédric Gay-Crosier, l.461-465).*

Il est important d'avoir de bons rapports avec les politiques de la ville. Cela permet de montrer les actions mises en place par les professionnels, faire connaître un peu la profession et, parfois, demander un service. La commune a un droit de regard sur l'argent qu'elle investit et c'est important de savoir communiquer sur ce qui se passe dans le centre de loisirs, les actions mises en place, etc. Cela se passe en général à travers des rapports de fin d'année, ou des rencontres informelles, qui sont, en Valais, très courantes et permettent des fois de débloquent des situations. Dans le cas d'associations subventionnées, les animateurs socioculturels doivent répondre aux attentes de la commune vis-à-vis de l'argent investi.

A SOLUNA, les animateurs socioculturels sont directement **en lien avec les politiques**, car ils sont des employés communaux. Le service jeunesse travaille « sur la politique jeunesse et ses outils auprès des 12-25 ans par des projets ou des groupes de travail et en assurant le lien entre la municipalité et les jeunes » (<http://www.clic-SOLUNA.ch/index.php?menu=33&page=90>). Mehdi Cherif nous explique sa vision :

*« Je dirais, d'une manière générale, ils nous soutiennent au niveau du conseil municipal. Si on demande, par exemple, de créer, si on se rend compte qu'il y a un fort besoin d'animation dans un quartier, et puis qu'on transmet ça à notre politique, ben il va pouvoir mettre sur pied peut-être des ressources, enfin nous débloquent des ressources dont on aurait besoin. Eux vraiment, c'est un soutien au niveau politique pis au niveau financier, si on a des besoins spéciaux. C'est vraiment du soutien en fait » (Mehdi Cherif, l.308-313).*

Les objectifs auprès de la jeunesse sont semblables que ce soit un service public ou une association, mais les enjeux auprès des politiques sont de différentes envergures. Pour le premier, les animateurs socioculturels sont des représentants de la commune, tandis que pour la seconde, ils dépendent financièrement des politiques, mais ont **une marge de manœuvre** plus grande comme nous le montre Stéphane Roduit :

*« Juste avant d'engager ça, est-ce que vous me laissez faire un diagnostique, ça veut dire que je vais faire des passages pendant deux mois à des heures différentes, à des moments différents, pour observer, pour sentir, pour aller discuter avec les personnes et pis suite à ça je vous présente mon diagnostique. Si vous tenez encore à ce qu'on aille dans ce quartier là, ben on ira parce que vous décidez, mais je pense qu'il y a peut-être d'autres quartiers qui méritaient ailleurs, du reste n'oubliez pas que dans le quartier de Champsec ça bouge » (Stéphane Roduit, I.397-403).*

D'une manière générale, avoir une confiance mutuelle entre les animateurs socioculturels et la commune permet également d'avoir une plus grande liberté d'agir sur le terrain. De plus, ils ont un certain pouvoir sur les politiques, car ils sont experts dans leur domaine. Il faut donc être à l'écoute des politiques et de leurs demandes afin de montrer l'utilité (ou pas) d'une action dans tel ou tel endroit. Ce ne sont pas les seules demandes qui viennent de la commune. En effet, de temps en temps, les fonctionnaires demandent une participation des centres de loisirs dans certains projets, comme au mois de mars à Sion pour la semaine contre le racisme. Les jeunes de Sion et des environs ont pu se produire sur scène à la place du Midi. De plus, les chanteurs et rappeurs avaient créé des textes sur ce sujet, spécialement pour ce show. C'est **une réelle collaboration** qui se met en place.

*« Le politique a besoin de nous, ou les coordinateurs. Il y a beaucoup de coordinateurs en ville de Sion : que ce soit lié à l'intégration, à l'activité, à la jeunesse, ont besoin de nous pour des projets spécifiques. Quand ils ont besoin de nous pour des projets spécifiques, on arrive toujours à trouver le sens derrière les projets spécifiques pour pouvoir y mettre notre couleur d'animation socioculturelle. Pour l'instant, ce ne sont pas des projets qui sont hyper éloignés de ce que nous on pourrait mettre en place. Par contre, peut-être dans le processus ou la mise en place qui sont un petit peu différents, et dans le moment présent, on arrive toujours à travailler avec les personnes de la manière de l'animation socioculturelle. Donc, j'ai envie de dire, on est bridé un peu, mais on a une marge de liberté encore énorme » (Stéphane Roduit, I.408-417).*

A travers divers projets, les professionnels montrent une vision positive de la jeunesse. Ils sont également **les facilitateurs de lien** entre le monde de la politique et le monde des jeunes. Et grâce à ce genre de projet, les animateurs permettent aux politiques et à la jeunesse de se rencontrer.

*« Notre rôle aussi c'est de porter le message des jeunes à la ville, au reste de la ville, aux politiques, enfin voir un petit peu qui on peut toucher, mais c'est essayer de porter un petit peu cette parole pour montrer une image positive de la jeunesse » (Mehdi Cherif, I. 235-237).*

En effet, si l'on regarde les médias, les jeunes sont sous les projecteurs pour de mauvaises raisons. Nous pouvons prendre l'exemple de la place de la Planta. Le vendredi après les cours, les jeunes se retrouvent dans le jardin public et font la fête. A leur départ, ils laissent leurs

déchets par terre. Une collaboration entre le RLC, les étudiants de la HES et les jeunes s'est mise en place pour voir ce qui était possible de faire pour cette place. Un petit comité s'est formé et a été à la rencontre des politiciens afin d'exposer leur point de vue. Cette démarche s'est faite avec l'accompagnement des professionnels, mais ce sont les jeunes qui se sont exprimés. L'animateur socioculturel est un intermédiaire entre les politiques et la jeunesse.

Ainsi, il est important d'avoir de bonnes relations avec les politiques afin que le travail sur le terrain se déroule bien. Les animateurs socioculturels font le relais entre les autorités et les jeunes. Ils ne parlent pas en leur nom, mais engagent des processus où ces deux mondes, c'est-à-dire la jeunesse et la politique, peuvent se rencontrer et discuter. Ils facilitent les démarches sans pour autant les faire à leur place que ce soit pour l'un ou pour l'autre.

## Retour sur l'hypothèse

---

La charte valaisanne de l'animation socioculturelle décrit à plusieurs reprises, tout comme les professionnels interrogés, l'importance d'offrir aux personnes des espaces dans lesquels ces derniers soient libres de parler, s'exprimer, partager et échanger entre eux, mais également vers l'extérieur.

Dans l'ouvrage L'animation professionnelle d'Augustin et Gillet, il est expliqué les différents rôles et pôles de l'animation socioculturelle. Un nous a particulièrement intéressées dans cette partie. En effet, la fonction de facilitation où l'animateur médiateur est décrit comme : « celui qui recherche des procédures, des temps et des lieux permettant la rencontre, la communication, le débat, la transaction entre les acteurs » (Augustin et Gillet, 2000, p.161). En outre, cette dernière fonction encourage la population ou le groupe à se rencontrer dans le but de discuter, d'échanger et de participer. De plus, la fonction de production nous apprend également qu'un projet ou une activité favorise et encourage les individus à s'exprimer et échanger des informations.

Les buts poursuivis par le TSHM nous montrent, tout comme l'ont également décrit les animateurs socioculturels interrogés, l'importance de créer des lieux d'échange. Ces espaces de rencontre permettent ensuite à la population de communiquer entre elle et vers l'extérieur pour donner une image positive.

Tout comme le décrit la fonction 6 du référentiel de compétences métiers de l'animation socioculturelle (Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle, 2002, p.17), il est important de faire connaître les projets ou activités qui sont mis en place avec la collaboration des individus vers l'extérieur, autrement dit, au reste de la population ainsi qu'aux politiques.

Les professionnels analysent les besoins des adolescents et des jeunes adultes. Après cette étape, ils vont mettre en place des activités qui répondent à ceux-ci. Si l'on prend l'exemple d'un jeune qui vient au centre de loisirs, il connaît peut-être une ou deux personnes. L'animateur va prendre du temps avec lui pour lui montrer ce qu'il est possible de faire et c'est à travers des moments privilégiés avec les jeunes que les professionnels connaissent mieux ces derniers. Cela permet d'être en lien avec eux, de se faire confiance mutuellement. Par la suite, il va l'encourager à faire des activités avec d'autres jeunes qu'il ne connaît pas forcément. Cela va élargir son cercle d'amis et, petit à petit, ils vont constituer un groupe, s'ils ont des affinités. Lorsque ces jeunes souhaitent organiser une activité comme un tournoi de foot, ils auront les bases pour le faire. De plus, l'animateur va les accompagner tout au long du processus, avec plus ou moins d'implication suivant les compétences de chacun.

Les professionnels interviewés nous ont longuement parlé de l'importance de la place de l'individu dans le groupe. Effectivement, différentes définitions, nous expliquent que l'animation

socioculturelle accompagne et guide les personnes et les groupes à se positionner dans leur vie et dans la société. Qui plus est, cette dernière encourage les gens à devenir acteur et prendre leur place dans une société en constante évolution. De plus, il est également intéressant d'être attentif à l'autodétermination des individus. Cette dernière concerne « leur capacité à prendre leur destin en main » (Moser & al., 2004, p.28). Cette notion « suppose que les intéressés décident librement de l'aide qui leur sera donnée et qu'ils restent libres de contrôler cette aide » (Moser & al., 2004, p.28).

Enfin, nous pouvons donc dire que les centres de loisirs sont des espaces publics de délibération. Effectivement, ces derniers, comme nous l'avons dit plus haut, se définissent comme lieux de rencontre et permettent ainsi à la population, à travers des activités diverses, de créer des liens et par la suite constituer des groupes. En outre, l'appartenance à un groupe permet aux individus de se familiariser à la citoyenneté et à la démocratie. Non seulement, le groupe représente une mini-société, mais cette dernière s'intègre directement à la société elle-même. C'est pourquoi, le groupe doit développer son réseau grâce aux liens qu'il développe avec ses membres ainsi que vers l'extérieur. À travers quelques projets spécifiques, le groupe passe par des demandes de fonds ou des autorisations qui requièrent donc un contact direct avec les politiques. De ce fait, les animateurs socioculturels accompagnent la population dans cette démarche ce qui permet également de montrer une image positive et de porter leur parole vers l'extérieur.

#### 4.1.4 Sous-hypothèse 4 : Les centres de loisirs reflètent le fonctionnement individualiste de la société

##### Les besoins de la population

Depuis le début de la création des centres de loisirs du Valais romand, la principale préoccupation des animateurs socioculturels était de répondre aux besoins des individus et des groupes. Les différents besoins qu'a pu exprimer la population au fil des années, n'ont cessé de changer et d'évoluer. À partir de leurs expériences du terrain et de leurs observations, les professionnels que nous avons interviewés nous ont transmis leurs points de vue quant aux raisons de ces changements. Tout d'abord, les animateurs socioculturels interrogés nous rendent attentives au fait que les besoins fondamentaux des groupes ou individus n'ont pour ainsi dire pas réellement changé. En effet, ils nous expliquent que ces derniers sont toujours à la recherche et dans l'attente des mêmes choses : activités de loisirs, divertissement, formation, découverte, convivialité, rencontre, etc.

Deux professionnels de l'animation socioculturelle interviewés qui travaillent aux secteurs enfant de leur centre de loisirs respectif, nous ont fait remarquer que de leur côté, **un changement des besoins auprès des enfants** s'est fait sentir au fil des ans. En effet, ils constatent que ces derniers ne sont plus forcément à la recherche d'activités cadrées. Par exemple, lorsqu'un enfant arrivait au Tipi, il choisissait son activité pendant le Parlement et ne pouvait en changer durant toute l'après-midi. Les enfants sont constamment encadrés soit à l'école ou durant leurs activités extra-scolaires. Ils sont donc plutôt en demande de liberté et d'autonomie. C'est pourquoi, les animateurs socioculturels ont un peu changé ce fonctionnement en leur permettant d'avoir des moments de jeu libre ou d'avoir la possibilité de changer d'activités lorsqu'ils le souhaitent. Mariel Corthay Ducrey est partie du même principe pour Martigny.

*« Ils ont juste envie d'être libres, « laissez-nous être libres ». Ils ont besoin, je pense qu'ils ont tellement de structures quand ils sont à l'école. Il y a déjà le cadre scolaire, après entre le cours de piano et le cours de gym, ben ils ont juste envie d'un moment*

*où ils peuvent ne rien faire et puis s'ennuyer et devoir réfléchir et créer par eux-mêmes, trouver qu'est-ce qu'ils pourraient faire avec rien du tout » (Mariel Corthay Ducrey, l.200-204).*

L'animateur socioculturel est donc présent pour proposer et offrir à l'enfant cet **espace de liberté**, de temps libre et de loisirs.

*« On leur offre plus de temps libre, ils sont plus libres à jouer, entre eux, à des jeux de groupe ou jouer librement sur le terrain. On leur offre plus d'espaces pour ça qu'auparavant » (Gabriel Mayor, l.142-144).*

Et de ce fait, les professionnels nous font remarquer également que les activités dites comme alibi à la rencontre changent et évoluent principalement en fonction des envies et intérêts de la population. Ces envies et intérêts sont parfois en lien avec les « **effets de modes** » (Marithé Nanchen, l.299) ainsi que les courants du moment comme nous l'a bien décrit Marithé Nanchen :

*« C'est vrai que la jeunesse change, mais je pense la base de la mission qui est vraiment d'être à l'écoute du jeune, ça, ça ne bougera pas. C'est comme les modes de danse, elles changent tout le temps, mais le plaisir de la danse reste le même, le besoin de se retrouver, reste quand même pareil » (Marithé Nanchen, l.80-83).*

*« Donc c'est ça, c'est être à l'écoute et savoir chopper le truc quand il est là » (Marithé Nanchen, l.57-58).*

Qui plus est, Marithé Nanchen nous a confié avoir vu passer différents courants ou modes de danse, par exemple, dans les murs de l'ASLEC. En effet, une nouvelle mode de danse fait son apparition et à partir de là les jeunes, principalement, ont montré un grand intérêt à pratiquer ces types de danse à l'ASLEC. L'animateur socioculturel se montre donc, d'une part à l'écoute de l'intérêt et l'envie des jeunes pour ce nouveau mouvement et d'autre part, tente de concevoir, avec les jeunes intéressés, des cours, activités ou projets en lien avec cette envie.

Un autre élément auquel les animateurs socioculturels doivent faire face actuellement durant leur pratique est **le besoin des parents** de faire garder leurs enfants. En effet, on remarque différentes compositions familiales. Il y a la famille classique avec les deux parents, la famille recomposée et la famille monoparentale. Aujourd'hui et dans beaucoup de cas, les parents sont les deux à travailler et manquent, dans un premier temps, d'infrastructure pour placer leurs enfants durant la journée et dans un deuxième temps, les horaires des activités des centres de loisirs ne sont pas forcément toujours adaptés pour ces parents. Mariel Corthay Ducrey a souvent eu des demandes des parents et pensent qu'il y aurait des possibilités pour entreprendre quelque chose là-autour.

*« Il y a des mamans qui travaillent et qui sont seules avec leurs enfants. Ben voilà des fois on finit les activités, ça dépend quel projet, à 16h des fois ça finit à 17h, ben voilà il y a des demandes aussi, savoir si on peut laisser l'enfant jusqu'à 17h30, moi je travaille jusqu'à 17h30, et qu'il y a une personne qui peut venir le récupérer ou le garder, donc essayer d'adapter les horaires et les niveaux de gardes par rapport aux parents qui travaillent » (Mariel Corthay Ducrey, l.188-193).*



L'animateur est donc là, une personne perpétuellement à l'écoute des besoins, envies et intérêts de la population, des individus et des groupes afin de pouvoir être disponible pour eux pour pouvoir construire avec ces derniers quelque chose qui réponde ainsi à leurs besoins.

### De l'individualisme vers le collectif

---

Les professionnels interviewés nous ont tous parlé d'une société qui devient de plus en plus individualiste. Selon eux, cela est dû en partie aux **nouvelles technologies** et aux **réseaux sociaux**. En effet, les jeunes restent facilement chez eux devant la télévision ou les jeux vidéo comme nous le montre l'exemple de Cédric Gay-Crosier :

*« Des fois, des jeunes qui viennent aux permanences pendant un certain moment, puis après on les voit plus pendant une année, puis tu les revois une année après et tu dis : « non de bleu, tu étais où pendant tout ce temps, tu étais un habitué », « ah ouais ben ouais j'ai la play4, j'ai reçu à... » » (Cédric Gay-Crosier, l. 122-125).*

D'une fois que ce jeune a fait le tour de son nouveau jeu vidéo, il revient au centre de loisirs. Cela est un exemple parmi d'autres, mais qui montre cette évolution des envies des jeunes.

Cela se démontre également au niveau de l'enfance. En effet, Mariel Corthay Ducrey nous a raconté une anecdote au sujet d'un enfant qui avait **du mal à s'intégrer** au reste du groupe :

*« Il était incapable de s'exprimer, il était tout seul dans son coin, il refusait de nous regarder, [...] par contre s'il venait à table et qu'on commençait à parler de jeux vidéo alors c'est, aucun souci, c'était tac-tac-tac, il parlait et tout allait bien » (Mariel Corthay Ducrey, l. 173-178).*

Les animateurs socioculturels par leurs actions essaient de **rassembler les gens autour de quelque chose de commun**, que ce soit un projet, une activité, une rencontre, etc., comme nous l'a fait remarquer Cédric Gay-Crosier :

*« C'est devenu presque un enjeu pour l'animateur socioculturel que d'insister encore pour tout ce qui est projet participatif, rendre les gens acteurs, puis les sortir de chez eux » (Cédric Gay-Crosier, l. 105-106).*

Afin de parer à ce processus d'individualisation, les animateurs regorgent de stratégies diverses afin de rassembler la population et créer du lien avec elle. Pour cela, ils utilisent régulièrement des **activités comme alibi à la rencontre**. Cela permet de cerner les envies des gens et d'entreprendre avec eux quelque chose qui les motive. Voici un exemple représentatif d'activité alibi que nous a donné Mehdi Cherif :

*« Toutes les sorties qu'on fait c'est des produits d'appel, [...] du coup on profite de ça pour toujours créer avant la sortie un petit moment d'échange au lieu de rendez-vous. Ensuite on utilise aussi le voyage dans le bus ou en train pour partager parce que c'est quand même des moments où on se retrouve seul et [...] on va utiliser ces animations comme alibi pour faire que les gens se parlent et échangent » (Mehdi Cherif, l. 191-197).*

Dans cette démarche, il y a plusieurs étapes, la première étant d'aller à la rencontre de la population. Étant donné que l'accueil se vide petit à petit dans les centres de loisirs, les professionnels se rendent dans les quartiers, dans l'espace public, là où les gens sont pour aller à leur rencontre. A travers différentes activités, les personnes d'un même quartier apprennent à



se connaître, car malgré le fait qu'ils vivent à côté les uns des autres, ils se croisent et ne prennent pas forcément le temps de **faire connaissance avec leurs voisins**. A Martigny, lors d'un projet au Bourg, les animateurs socioculturels se sont implantés pendant plusieurs semaines avec une yourte. À la fin de cette période, il y a eu la fête des voisins. Quelques parents ont donc pris l'initiative de créer une fête ensemble et ont demandé à Mariel Corthay Ducrey de pouvoir s'approprier cet espace qui est la yourte.

*« Il y a les parents qui commencent à faire les invitations qui invitent les gens du quartier et puis demandent s'ils peuvent utiliser la yourte, ils demandent les clés, [...] c'est vraiment autonome, [...] donc il y a vraiment quelque chose qui s'est fait avec des voisins, des gens qui ne se connaissaient pas forcément ou qui n'avaient pas l'habitude de se voir et du coup, là je sais pas, ils étaient peut-être 20-30 adultes et autant d'enfants, donc tu te dis : « ben voilà, il y a quelque chose qui se passe » »  
(Mariel Corthay Ducrey, l. 264-271).*

A ce moment-là, les personnes ne travaillent plus individuellement sur quelque chose, mais ils s'entraident pour créer un événement, une activité et en faire ainsi un projet collectif. Les animateurs socioculturels sont présents pour mettre en lien les personnes, impulser des idées, mettre en avant certaines envies et coacher la population avec laquelle ils travaillent afin que tout se passe au mieux.

## La communication par écrans interposés

Lorsque l'on parle de communication en animation socioculturelle, elle peut être interne, que ce soit au niveau institutionnel, au niveau d'un groupe, externe, de l'institution vers la ville ou du groupe vers l'extérieur. Cela implique un échange de paroles, un dialogue ou des rendez-vous. Il est vrai qu'avec l'arrivée des nouvelles technologies comme les smartphones et les réseaux sociaux, cette communication se fait plus rapidement. En effet, nous ne prenons plus la peine d'attendre de rencontrer une personne pour lui transmettre des informations. C'est beaucoup plus simple d'envoyer un message sur Whatsapp ou Facebook car la personne le verra tout de suite. Les jeunes actuels sont nés avec cette technologie-là. Ils communiquent donc régulièrement par écran interposé. **La communication directe** avec eux devient un challenge comme nous l'explique Marithé Nanchen :

*« Moi je vais encore par le téléphone, mais je vois que c'est très difficile à les attraper. Soit ils connaissent le numéro, donc ils évitent, soit ils ne connaissent pas, donc ils ne répondent pas. Dans les deux cas de figure, finalement c'est zéro quoi »  
us (Marithé Nanchen, l. 178-181).*

De plus, les animateurs interviewés ont souvent abordé le fait que les personnes sortent moins de chez elles, car elles peuvent avoir accès à tout ce qu'elles souhaitent depuis leur canapé. En effet, même la Migros a organisé un service de vente sur internet. Maintenant nous pouvons faire nos courses de tous les jours, et elles sont directement livrées devant notre porte. Alors pourquoi sortir lorsque l'on peut avoir accès à tous et tout de suite et avoir plein d'amis sur internet ?

Les professionnels ont remarqué que les jeunes, par exemple, étaient peu à l'aise lorsqu'il s'agit de tenir une conversation et préfèrent **se réfugier dans le monde virtuel**, car la pudeur et la gêne ne se ressentent pas. On ose plus facilement dire les choses derrière un écran d'ordinateur ou de téléphone portable, au point d'en oublier la réalité comme nous le montre cet exemple de Marithé Nanchen :

*« Une fois, il y a eu un anniversaire d'une nana qui avait 13 ans, [...] je suis restée avec eux, mais je suis restée choquée. La moitié, il y avait toute la classe était derrière leur écran de natel et les autres étaient là : « hum... » Ils ont de la difficulté à avoir une bonne conversation. Ils échangent des fois peu au niveau des idées, pourtant ils sont copains, peut-être pas toute la classe dans ce cas de figure, mais ils sont quand même copains vu qu'ils sont tous venus. Et la jeune fille, elle s'est retrouvée seule à ouvrir les cadeaux, alors là j'ai poussé une gueulée : « et oh attends, il y a un problème là, elle est là, elle vous a invités, vous lui avez fait un cadeau, la moindre des choses c'est que vous soyez à côté quand elle ouvre ses cadeaux qu'elle sache qui donne quoi. » Non mais c'est juste ahurissant ce genre de truc, donc ils sont beaucoup plus à l'aise derrière un interface électronique quoi. Voilà c'est une habitude, c'est une autre façon de communiquer » (Marithé Nanchen, l.184-199).*

Au niveau de la société en général, ce **manque de communication avec l'extérieur** se ressent également. Cédric Gay-Crosier nous fait part de son expérience personnelle :

*« Je fais partie du club sportif du FC La Combe. Par exemple, je commence comme joueur et je finis dans le comité. [...] je me rends compte c'est qu'on a de la peine à impliquer les gens dans la, enfin ils s'impliquent moins dans la vie du club, ils viennent pour faire du foot, après il n'y a pas l'aspect social et ils rentrent chez eux et pis ils font leurs trucs » (Cédric Gay-Crosier, l.112-118).*

Marithé Nanchen apporte peut-être une part de réponse à ce constat-là :

*« Moi je vois avec le football, les garçons, ouais ils arrivent vers 14 ans, des fois ils arrêtent, ils commencent à fumer et ils lâchent. Les parents sont désemparés, moi je crois que les parents sont désemparés [...] qu'ils s'en foutent c'est qu'ils ne savent plus comment faire pour que ça continue. Parce que sinon ça commence déjà à l'âge de deux ans le problème seulement à 15 ans il est beaucoup plus gros, beaucoup plus fort, c'est plus dur à recadrer le truc, donc les enfants rois » (Marithé Nanchen, l.162-167).*

Les individus commencent à comprendre le fonctionnement des réseaux sociaux. Ils permettent de mettre en lien les personnes, d'échanger sur différents sujets, mais également de partager des informations rapidement. Cela permet de mettre le focus sur des événements, comme par exemple la résistance lors du Printemps Arabe ou dernièrement avec le soutien au journal Charlie Hebdo. C'est un mode de communication qui peut être utile si l'on sait s'en servir. Cela permet de faire passer certains messages, de se faire entendre par un plus grand nombre. Malgré tout, la communication par écran interposé isole les personnes. Il est plus facile de parler par messagerie que face à face.

Le manque de communication directe peut se révéler péjoratif pour la vie de tous les jours. Si l'on n'est pas capable de regarder quelqu'un dans les yeux pour demander quelque chose, comment fera-t-on lorsqu'il s'agira de faire un entretien d'embauche, par exemple ? Cela devient presque un manque de savoir-vivre en communauté. L'éducation des jeunes y est peut-être pour quelque chose, mais la société actuelle influence également énormément sur la consommation et l'information rapide. Mais comme nous l'a fait remarqué Stéphane Roduit, il y a une prise de conscience des utilisateurs de réseaux sociaux. C'est un cheminement qui prend du temps et nous n'en sommes pas toujours pleinement conscients. Avec l'approvisionnement des

nouvelles technologies, si quelqu'un souhaite partager une information rapidement, ces outils de communication deviennent intéressants et très utiles. Il faut faire attention à ne pas surcommuniquer sur soi-même et s'intéresser à ce qui se passe autour de soi, pour ne pas tomber dans l'individualisme.

## Retour sur l'hypothèse

---

Quelques animateurs socioculturels nous ont livré leurs observations quant à un changement des besoins principalement des enfants. À ce stade de notre Travail de Bachelor, nos recherches nous ont également permis de comprendre que la société actuelle permet à ces besoins, peut-être parfois enfouis au plus profond de l'enfant, de ressortir. En effet, ces besoins auraient toujours existé, mais les changements de société ainsi que le cadre de vie des enfants, qui lui aussi a changé, fait que ces derniers ressentent ces besoins de liberté, d'autonomie et de responsabilité d'une manière plus prononcée qu'auparavant.

De plus, comme nous avons pu le voir dans le cadre théorique, plus précisément dans la partie concernant la définition de l'animation socioculturelle, Della Croce nous explique que l'animation socioculturelle se base principalement sur les envies, intérêts et besoins de la population, des groupes et des individus avec lesquels elle travaille. À partir de là, l'animation socioculturelle propose « des activités répondant à une demande sociale clairement définie » (Della Croce & al., 2001, p.11).

Qui plus est, on retrouve également dans la charte valaisanne de l'animation socioculturelle l'idée que l'animation socioculturelle se soucie des besoins des individus et tente d'y répondre. De plus, elle définit, dans son rôle de conscientisation, la notion ci-contre : « accompagner les personnes dans le repérage de leurs besoins » (Charte valaisanne de l'animation socioculturelle, 2012, p.2). En effet, l'animateur socioculturel encourage et guide les individus dans la perception de leurs besoins dans le but de pouvoir, par la suite, développer des activités ou projets qui soient en relation et répondent à ces intérêts.

Comme nous l'avons vu, les animateurs socioculturels se rendent régulièrement dans les quartiers afin de mobiliser les habitants à créer quelque chose en commun. Cela se concrétise par des projets participatifs. « Les projets d'animation se différencient des autres types de projets par leur manière d'associer les participants ou d'autres personnes ou institutions intéressées ou concernées, en ce sens qu'ils se proposent de faire des participants des acteurs » (Moser & al., 2004, p.176). La notion de participation est très importante dans l'animation socioculturelle et généralement en travail social. Elle est très présente dans l'élaboration de projet. Selon Moser & al., le degré de participation est classé en trois catégories : l'autonomie, l'accompagnement et la mobilisation/motivation. Suivant le type de projet et la catégorie, l'animateur socioculturel engagera une action différente et s'adaptera à la population. En outre, « la participation dépend du potentiel, des disponibilités et des besoins des intéressées. [...] son (le projet) contenu suscite chez eux un écho immédiat, que le but poursuivi leur tient à cœur et qu'ils le jugent urgent. En somme, elles doivent se sentir concernées » (Moser & al., 2004, p.178).

En outre, plus la stratégie du professionnel est du côté de la mobilisation, plus c'est un projet de type froid ou concret (Gillet, 1995, p.80). C'est-à-dire que les initiateurs du projet ne prennent pas en compte les intérêts et besoins de la population avec laquelle ils veulent travailler. Et de l'autre côté, plus la stratégie est du côté de l'autonomie, plus le projet sera de type chaud et abstrait. C'est dans la seconde catégorie de projet que la participation est grande et satisfaisante pour les participants.

C'est « en encourageant l'expression des populations et l'émergence de projets participatifs, en partant de leur actualité, de leurs identités culturelles, de leur quotidien, de leurs conditions de vie et de leurs aspirations » (Déclaration pour l'animation, 2010, p.5) que les professionnels luttent contre l'individualisation de notre société. En allant dans les quartiers, dans les lieux de vie, ils favorisent le vivre ensemble à travers différentes techniques : des projets, une présence, des activités.

Lutter contre une société de plus en plus individualisée est une chose, mais pour mieux la comprendre, il faut en connaître les causes. Comme nous l'avons souvent relevé, la société actuelle est dite de consommation. Il y a une augmentation du pouvoir d'achat qui incite les individus à acheter les derniers appareils technologiques comme le nouveau iPhone 6, par exemple. Souvent, les consommateurs ne maîtrisent pas ce genre d'outils, mais pour ne pas être la risée d'autrui, il faut faire comme tout le monde. C'est en grande partie l'effet de la publicité qui est sur tous les fronts : dans les journaux, à la télévision, sur le bord des routes et sur internet.

Les nouvelles technologies sont régulièrement mises en lumière dans les médias. Dernièrement, soit le 03 décembre 2014, sur la RTS, une émission leur a été consacrée afin d'expliquer ce phénomène. « Nos ordinateurs, nos tablettes, nos téléphones intelligents et autres dispositifs ont modifié nos comportements et notre manière d'être et de communiquer a changé » (<http://www.rts.ch/emissions/specimen/6240365-homo-numericus.html>). L'observation que les animateurs socioculturels ont faite, est au cœur de certains débats auprès des professionnels de la santé. Cerqui Ducret, anthropologue à l'UNIL, nous explique que : « nous avons un certain nombre de valeurs qui nous ont poussé à créer un outil comme internet, et une fois qu'internet est là, il va avoir un effet sur nos valeurs et sur notre société » (ibidem).

En effet, un nouveau phénomène est né, celui du nomophobie. Ce terme désigne la peur excessive de ne pas avoir de téléphone portable sur soi, une angoisse provoquée par la perte d'un smartphone. Les adolescents d'aujourd'hui n'ont jamais connu le monde sans internet et l'information rapide. Pour eux, il est plus facile de consulter son natel que de lire le journal. Ainsi, ils sélectionnent les informations qui les intéressent et font le tri plus rapidement. De plus, de nombreux sites internet sont faits pour attirer ce genre de public. Il est donc important de faire de la prévention auprès de la jeunesse. Par ailleurs, les jeunes en reçoivent régulièrement par différents biais, mais surtout à travers l'école qui fait venir des intervenants dans les classes, notamment dans les écoles primaires.

Il est également important d'informer les parents sur les risques et les dangers d'internet. Le psychiatre français, Tisseron, est un spécialiste du comportement enfants-écrans. Il a défini des âges de repères par rapport à l'accès aux nouvelles technologies :

- À l'âge de 3 ans, il faut éviter la télévision et laisser les tablettes à petite dose.
- Dès 6 ans, c'est l'âge de la découverte de la vie sociale. Le psychiatre conseille de ne pas donner de console de jeu personnelle à l'enfant et dans certains cas, si les parents le souhaitent, ils peuvent à voir une console qui permet de jouer à plusieurs.
- À 9 ans, c'est l'âge où l'enfant fait ses premiers pas sur internet. Il faut donc commencer à le préparer déjà vers 7-8 ans et lui expliquer comment utiliser ce nouvel outil.
- Et à l'âge de 12 ans, c'est le début de l'accès aux réseaux sociaux. Les parents doivent prendre le temps de parler de ce que l'enfant voit sur les écrans et se montrer présents.

Il faut donc être vigilant avec ces nouveaux outils technologiques et s'informer sur leur utilisation, car l'addiction aux écrans existe déjà. « Elle est d'ailleurs soignée dans les centres d'addictologie. Mais les réseaux sociaux ou les plateformes d'échange de contenu peuvent aussi avoir un effet bénéfique pour s'ouvrir à soi et aux autres » (ibidem).

Revenant maintenant à cette dernière sous-hypothèse, à partir des éléments théoriques ainsi que ceux donnés par les professionnels interrogés, nous pouvons donc dire que les centres de loisirs ne reflètent pas la vision individualiste de la société. Au contraire, ils tentent de lutter contre ce phénomène et souhaitent rassembler la population autour d'un objectif commun. De plus, les projets ou activités que les professionnels mettent en place avec la population, sont de l'ordre du collectif, c'est-à-dire qu'il est très rare qu'un seul individu réalise un projet. En général, c'est un groupe qui s'entraide et qui a des compétences diverses, mais qui se complète. Les personnes deviennent actrices de leur quartier ou ville à travers ce genre d'action. Les animateurs socioculturels sont présent pour les coacher, les encourager et les motiver à aller jusqu'au bout de leurs démarches.

## 4.2 Bilan de l'analyse

---

### Retour sur l'hypothèse principale

Afin de répondre à l'hypothèse principale, nous nous sommes penché sur les éléments qui ressortent des sous-hypothèses.

En effet, on constate un développement des champs d'intervention de l'animation socioculturelle dans plusieurs domaines tels que le tourisme et la culture. Dans le cadre de notre recherche, nous nous sommes plus particulièrement intéressé au hors-murs en lien avec les centres de loisirs. Cette pratique est de plus en plus visible, car actuellement on parle de projets qui se développent dans les vallées latérales ou dans de plus petites communes.

Les professionnels interviewés font régulièrement le constat suivant : les centres de loisirs sont de moins en moins fréquentés. Cette baisse peut être expliquée, selon eux, à cause des changements d'habitude de la population qui se donnent plus facilement rendez-vous dans l'espace public tel que les agoraspaces ou les centres commerciaux. La jeunesse s'approprie ces zones comme elle le faisait auparavant avec les centres de loisirs.

Les changements sociétaux donnent également un bout d'explication quant à ce changement d'habitudes. Effectivement, nous sommes dans une société de plus en plus individualiste, c'est-à-dire qui place l'individu au centre des préoccupations. La population ne se rassemble plus autour d'un but, un intérêt ou un objectif commun. C'est là que l'animateur socioculturel intervient en créant des espaces de rencontre à l'aide d'outils d'animation, comme un bus ou un triporteur. Ils se rendent directement sur leur lieu de vie. Ce genre d'actions favorise la création de liens entre les habitants d'un même quartier ou entre groupes de jeunes. C'est également un moyen de visibiliser les actions faites par les professionnels.

De plus, le mode de communication a également évolué par des outils comme les réseaux sociaux. Ces derniers prennent de plus en plus d'importance dans la vie quotidienne de la population. C'est un moyen rapide de se tenir informé des dernières nouvelles. Les animateurs s'adaptent à ces technologies pour transmettre des informations ou également entrer en communication avec certains jeunes. Il faut malgré tout avoir conscience que ce genre de technologie n'est pas accessible à tous. La communication externe doit également être faite à travers divers outils tels que des flyers, des affiches, des articles dans les journaux et le contact direct. Ce dernier doit être privilégié, car il permet d'aller à la rencontre de la population et ainsi être identifié comme animateur socioculturel.

Ainsi comme nous avons pu le voir à travers cette réflexion, les actions des animateurs socioculturels sont de plus en plus dans l'espace public. Les recherches effectuées ainsi que les professionnels interrogés montrent l'importance des centres de loisirs. En effet, cet outil

d'animation a toujours pour fonction d'être un lieu de rencontre, de partage, d'intégration et d'expérimentation.

## Retour sur la question de recherche

Afin de conclure cette recherche, nous revenons sur notre question de départ qui était :

*Comment la pratique de l'animation socioculturelle a-t-elle évolué, notamment dans les centres de loisirs du Valais romand, en fonction des changements sociétaux ?*

Dans un premier temps, nous pensons que ce Travail de Bachelor tend à apporter un début de réponse ou du moins une réflexion quant à l'évolution de pratique de l'animation dans ces structures. En effet, nous avons observé une diversification des actions sur le terrain, c'est-à-dire que les animateurs socioculturels se rendent de plus en plus dans le lieu de vie de la population et par ce biais-là, va à leur rencontre. Les professionnels mettent en place des espaces interculturels et intergénérationnels qui permettent aux personnes de s'exprimer et ainsi leur permettent d'être acteurs de leur quartier.

Ensuite, il est important de relever que « Le travail social hors murs s'applique à une action en milieu ouvert, construite sur la libre adhésion des jeunes. Le travail en réseau est un des axes d'intervention important [...]. L'animateur a un rôle de médiateur mais de surtout d'une personne ressource favorisant la mise sur pied de projets principalement collectifs axés sur l'expression des jeunes » (Della Croce & al., 2011, p.86).

De plus, les actions menées sur le terrain sont donc plus visibles au reste de la population et cela permet également aux animateurs socioculturels d'être connus et reconnus dans la ville. À partir du moment que ces derniers sont identifiés par les individus, un lien de confiance est créé et cela permet de mettre en place des projets plus facilement.

Nous remarquons que la pratique de l'animation socioculturelle en hors-murs touche une plus large population notamment des individus qui ne se rendraient pas nécessairement aux centres de loisirs. C'est justement en s'adaptant aux envies et aux habitudes de la population que les professionnels vont à la rencontre de cette dernière dans l'espace public.

Malgré tout, le centre de loisirs est important. En effet, celui-ci n'est peut-être plus un lieu de rendez-vous à proprement dit, mais devient un outil d'animation. Avec son infrastructure (salle de danse, salle de concert, salle de jeux, cafétéria), la population s'approprie ces murs et organise divers événements tout au long de l'année, avec l'accompagnement des professionnels.

Ainsi, nous estimons que cette recherche prouve l'importance des structures déjà existantes et que les professionnels en place dans ces centres de loisirs n'ont pas encore totalement conscience du changement de fonction de ces derniers.



## 5. Conclusion

---

### 5.1. Bilan de la démarche

---

Tout d'abord, nous avons énormément apprécié cette démarche, car elle nous a permis de pouvoir confronter notre vision d'étudiantes avec la réalité du terrain. Nous avons également, en débutant notre recherche, des aprioris concernant les résultats de cette dernière. En effet, nous avons des certitudes quant au fait que les centres de loisirs étaient devenus des structures qui avaient besoin de changement. Nous voulions quelque part, révolutionner la pratique de l'animation socioculturelle dans ces dernières, car nous pensions, peut-être, y trouver des pistes d'action pour l'avenir et ainsi apporter quelque chose de concret et d'utile pour le terrain. Peu à peu, nous nous sommes rendu compte que nous ne pourrions pas changer la pratique, mais plutôt y apporter des éléments et une vision d'ensemble de ce qui se passe maintenant sur le terrain au niveau des quatre grands centres du Valais. De plus, il n'existe aucun écrit concernant l'ensemble de ces établissements. C'est pourquoi, ce travail nous a permis d'apporter un regard global sur l'animation socioculturelle dans les quatre grandes villes du Valais romand.

Qui plus est, ce Travail de Bachelor, nous a également permis d'élargir notre réseau professionnel ainsi que notre vision de la profession, mais aussi de nous faire connaître en tant que futures animatrices socioculturelles diplômées.

En débutant cette recherche, nous étions quelque peu perdues devant le travail à effectuer. Nicole Fumeaux a su nous aiguiller sur la démarche, le processus et les étapes à accomplir. De plus, les cours et les unités thématiques nous ont semblé très généraux et ne nous ont pas vraiment permis de trouver la direction adéquate de notre recherche. Malgré tout, nous sommes conscientes de la nécessité d'avoir des cours qui puissent toucher tous les sujets des étudiants. Cependant, comme nous l'avons précédemment dit, nous avons su être épaulées et entourées afin de mener à bien ce travail.

À travers cette recherche, nous nous sommes également rendu compte qu'il y avait un manque de formation pour le travail social hors-murs que cela soit pour l'animation socioculturelle ou l'éducation sociale. En effet, le constat que nous avons fait est que les professionnels ont appris sur le terrain comment intervenir dans l'espace public.

Nous aurions souhaité avoir également la vision des politiques quant à l'animation socioculturelle en Valais romand et plus particulièrement en centres de loisirs. Il aurait été intéressant de pouvoir confronter la vision des professionnels et celle des dirigeants du Canton. C'est quelque chose que nous pourrions faire, dans un futur proche, dans notre cadre professionnel.

### 5.2. Le travail à deux

---

Effectuer ce travail à deux, nous a permis de nous soutenir mutuellement, de confronter notre vision du métier, de débattre de certains sujets et également de nous rapprocher. De plus, au début de ce travail, nous avons pour objectif de le terminer le plus rapidement possible. Les aléas de la vie ont fait que ce travail a, quelque peu, été prolongé. Tout d'abord, nous n'avons, toutes les deux, pas eu nos formations pratiques au même moment. De ce fait, nous avons dû jongler avec cet élément et prendre, chacune à son tour, le relais de l'autre dans l'avancement de ce dernier. En outre, nos vies personnelles ont également influencé notre répartition du



travail. En effet, plusieurs éléments, comme la naissance de Noah, des situations familiales compliquées et les différents mandats professionnels, n'ont fait qu'influencer le déroulement et l'avancement de ce Travail de Bachelor.

Pour être visible et reconnu, est-ce que le métier doit se spécialiser et créer de nouveaux domaines afin de s'adapter à cette société qui fait naître des envies et intérêts de plus en plus spécifiques ?

## 6. Bibliographie

---

### Ouvrages

- Augustin Jean-Pierre, Gillet Jean-Claude, L'animation professionnelle, Histoire, acteurs, enjeux, L'Harmattan, Paris, 2000, 176p.
- Bajoit Guy, Le changement social – Approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines, Armand Colin, Paris, 2003, 188p.
- Bender Gabriel, Temps libre, loisirs, vacances, enjeux sociaux et historiques, 2001, non publié
- Bender Gabriel et Moroni Isabelle, Politiques culturelles en Valais, réalités sociales, Lausanne, 2011, 207p.
- Besse Laurent, Les maisons des jeunes et de la culture, 1959-1981, de l'été des blousons noirs à l'été des Minguettes, PUR, 2008, 391p.
- Boulbès Nathalie, MJC, un demi-siècle d'histoire, INJEP, Paris, 2003. 219p.
- Choay Françoise, Espacements : L'évolution de l'espace urbain en France, Milan, Skira, 2004, 128p.
- Della Croce Claudia, Libois Joëlle, Mawad Rima, Animation socioculturelle, Pratiques multiples pour un métier complexe, l'Harmattan, 2011, Paris, 246p.
- Dubois Yves., Règlementation des centres de vacances et de loisirs, Puits fleuri, 2006, 668p.
- Dumazedier Joffre, Besnard Pierre, L'animateur socio-culturel, une profession différente, Revue française de sociologie, vol. 25, n° 2, éditions sociales de France, Paris, 1984, pp.300-304
- Émile Durkheim, La sociologie et son domaine scientifique. Édition électronique de la version française d'un article publié en italien, « La sociologia e il suo domino scientifico » in Rivista italiana di sociologia, 4, 1900, pp 127-148.
- Farge Arlette, Dire et mal dire, l'opinion publique au XVIIIème siècle, Seuil, Paris, 1992, 317p.
- Fleury Antoine, Espace Public, Hypergéométrie, Région et Territoires, 2004, pp.1-4
- Gillet Jean-Claude, Animation et animateurs. Le sens de l'action, L'Harmattan, Paris, 1995, 325p.
- Gillet Jean-Claude, L'animation professionnelle et volontaire dans 20 pays, L'Harmattan, Paris, 2004, 224p.
- Habermas Jürgen, L'espace public, Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la sphère bourgeoise, Payot, Paris, 1962, 324p.
- Lebon Francis, Une politique de l'enfance. Du patronage au centre de loisirs, l'Harmattan, Paris. 2005, 265p.
- Libois Joëlle, Heimgartner Patricia, L'accueil libre, une pratique fondamentale en travail social, peu définie, peu nommée et peu reconnue, à paraître aux éditions IES, 2008, 30p.

- Mignon Jean-Marie, Le métier d'animateur, La Découverte et Syros, Paris, 2005, 145p.
- Morin Edgar, Le monde comme notion sociologique, in Daniel Mercure (dir.), Une société-monde ? Les dynamiques sociales de la mondialisation, Presses de l'Université Laval, De Boeck, 2001, 195p.
- Morin Edgar, L'esprit du temps, Edition Armand Colin et Institut National de l'Audiovisuel, Paris, 2008, 287p.
- Moser Heinz, Müller Emanuel, Wettstein Heinz, Willener Alex, L'animation socioculturelle ; fondements, modèles et pratiques, les éditions, Genève, 2004, 237p.
- Paquot Thierry, L'Espace public, La Découverte, Paris, 2009, 125p.
- Poujol Geneviève, Guide de l'animateur socio-culturel, Edition Dunod, Paris, 2000, 270p.
- Rey-Herme Philippe, Les colonies de vacances en France 1906-1936, 1. L'organisation des initiatives, Fleurus, Paris, 1961, 383p.
- Rocher Guy, Introduction à la sociologie générale, le changement social, tome 3, HMH, Paris, 1968, 318p.
- Michel Serres, Petite poucette, Edition le Pommier, Paris, 2012, 82p.
- Van Camperhoudt Luc, Quivy Raymond, Manuel de recherche en sciences sociales, Dunod, Paris, 2011, 262p.

## Documents et entretiens

- Bender Gabriel, Temps libre, loisirs, vacances, enjeux sociaux et historique, article pas daté
- Charte valaisanne de l'animation socioculturelle, édition 2012
- Charte de l'AVANIMS, édition 2001
- Charte du travail social hors murs, édition 2004
- Définition du Centre de Loisirs et Culture de Martigny, Jérémie Lugari, 2010, document consulté au CLCM
- Discours pour les 40 ans du RLC, Michel Wernimont, 2003, document consulté au RLC
- Entretien avec Cédric Gay-Crosier le 25.08.14
- Entretien avec Gabriel Mayor le 12.08.2014
- Entretien avec Julien Heredia le 03.10.14
- Entretien avec Mariel Corthay Ducrey, le 13.10.14
- Entretien avec Marithé Nanchen le 27.08.14
- Entretien avec Mehdi Cherif le 03.10.14
- Entretien avec Stéphane Roduit le 04.08.2014
- Entretien avec Uka Bajram le 26.08.14
- Entretien exploratoire avec Bruno Hofmann le 21.01.2014
- Entretien exploratoire avec Gabriel Bender le 14.01.2014

- Libois Joëlle, Warinski Danièle, Armbruster Elafiti Ulrike, Rouget Etienne, Junod Roland, Déclaration pour l'animation socioculturelle : Affirmer une continuité historique et affronter les défis actuels, 2010, consulté le 26.02.2014
- Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle, consulté le 14.11.14

## Ressources internet

- [www.anim.ch](http://www.anim.ch), consulté 30.11.2014
- [www.grea.ch](http://www.grea.ch), consulté le 28.11.2014
- [www.cmjcf.fr](http://www.cmjcf.fr), consulté le 26.01.2014
- [www.ffmjc.org](http://www.ffmjc.org), consulté le 26.01.2014
- [http://www.mjc-narbonne.fr/pages/3,14,,86/presentation\\_historique.html](http://www.mjc-narbonne.fr/pages/3,14,,86/presentation_historique.html), consulté le 26.01.2014
- <http://www.60ansdesmjc.fr>, consulté le 26.01.2014
- [www.mjcmapy.com/htm/qui.htm](http://www.mjcmapy.com/htm/qui.htm), consulté le 20.01.2014
- <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/education-societes/RE011-9.pdf>, consulté le 30.12.2014
- [www.FASE.ch](http://www.FASE.ch), consulté 15.07.2013
- [www.fasl.ch](http://www.fasl.ch), consulté le 22.07.2013
- <http://www.centranim.ch/afasc/schoenberg.html>, consulté le 15.08.2013
- <http://www.terresainte.ch/pdf/Comita200910.pdf>, consulté le 10.08.2013
- Le code civil suisse <http://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19070042/201307010000/210.pdf>, pp.23-30, consulté le 20.07.2013
- [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc\\_0035-2969\\_1984\\_num\\_25\\_2\\_3802](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1984_num_25_2_3802), consulté le 26.08.2013
- Rapport de gestion, exercice 2012, pp. 43-46, <http://www.sion.ch/rapports-annuels.xhtml>, consulté le 08.10.2013
- <http://www.socialinfo.ch/cgi-bin/dicoposso/show.cfm?id=59>, consulté le 12.10.2013
- [www.clcm.ch](http://www.clcm.ch), consulté le 06.12.2014
- [www.aslec.ch](http://www.aslec.ch), consulté le 06.12.13
- [www.clic-SOLUNA.ch/](http://www.clic-SOLUNA.ch/), consulté le 06.12.14
- [www.rlcsion.ch](http://www.rlcsion.ch), consulté le 06.12.2014
- [https://www.google.ch/search?q=Edgar+Morin+d%C3%A9finition+de+la+culture&og=Edgar+Morin+d%C3%A9finition+de+la+culture&aqs=chrome..69i57.8528j0j7&sourceid=chrome&espv=210&es\\_sm=93&ie=UTF-8](https://www.google.ch/search?q=Edgar+Morin+d%C3%A9finition+de+la+culture&og=Edgar+Morin+d%C3%A9finition+de+la+culture&aqs=chrome..69i57.8528j0j7&sourceid=chrome&espv=210&es_sm=93&ie=UTF-8) consulté le 27.02.2014
- [http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/regionen/03/dos/gesellschaft\\_und\\_kultur/01.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/regionen/03/dos/gesellschaft_und_kultur/01.html), consulté le 03.01.2014

- [http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/regionen/03/dos/gesellschaft\\_und\\_kultur/03.htm](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/regionen/03/dos/gesellschaft_und_kultur/03.htm) , consulté le 03.01.2014
- <http://www.asmp.fr/travaux/communications/2001/wolton.htm>, consulté le 04.01.2014
- <http://www.ina.fr/video/CAF89027089/les-maisons-de-la-culture-video.html>, consulté le 21.02.2014
- <http://www.mediathèque.ch/php/docvs/detail.php?id=1234>, consulté le 03.03.2014
- <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/l-education-populaire-a-la-croisee-69681>, consulté le 25.02.2014
- <http://www.ichtus.fr/le-travail-en-reseaux/>, consulté le 05.12.2014
- <http://www.rts.ch/emissions/specimen/6240365-homo-numericus.html>, consulté le 04.12.2014
- [http://www.vs.ch/Press/DS\\_3/CO-2012-08-24-20250/fr/i\\_jeunesse\\_fr.pdf](http://www.vs.ch/Press/DS_3/CO-2012-08-24-20250/fr/i_jeunesse_fr.pdf), consulté le 07.12.2014
- <http://www.vs.ch/Navig/navig.asp?MenuID=15109&Languag>, consulté le 07.12.2014
- <https://commissiondesjeunesvalais.wordpress.com/a-propos/>, consulté le 07.12.2014
- <http://www.avalts.ch/>, consulté le 15.12.2014
- [http://www.clcm.ch/upl\\_main\\_/fichiers/educateur-de-rue/Charte%20educ.pdf](http://www.clcm.ch/upl_main_/fichiers/educateur-de-rue/Charte%20educ.pdf), consulté le 02.12.2014
- <http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=cambire>, consulté le 18.12.2014
- <http://www.udccas69.net/GuideABS/documents/changement.pdf>, consulté le 10.12.2014
- [http://www.memoireonline.com/12/09/3006/m\\_La-problematique-de-l'exploitation-mini%C3%A9re-artisanale-dans-la-province-du-Katanga--cas-du-distr8.html](http://www.memoireonline.com/12/09/3006/m_La-problematique-de-l'exploitation-mini%C3%A9re-artisanale-dans-la-province-du-Katanga--cas-du-distr8.html) , consulté le 18.12.2014
- <http://www.socialinfo.ch/cgi-bin/dicoposso/show.cfm?id=747>, consulté le 18.12.2014
- [http://www.parolesmania.com/paroles\\_damien\\_saez\\_9525/paroles\\_jaccuse\\_1037992.html](http://www.parolesmania.com/paroles_damien_saez_9525/paroles_jaccuse_1037992.html), consulté le 20.11.2014
- <http://www.rts.ch/emissions/specimen/6240365-homo-numericus.html>, consulté le 04.12.2014
- <http://www.ichtus.fr/le-travail-en-reseaux/>, consulté le 05.12.2014
- [http://www.vs.ch/Press/DS\\_3/CO-2012-08-24-20250/fr/i\\_jeunesse\\_fr.pdf](http://www.vs.ch/Press/DS_3/CO-2012-08-24-20250/fr/i_jeunesse_fr.pdf), consulté le 07.12.2014
- <http://www.vs.ch/Navig/navig.asp?MenuID=15109&Languag>, consulté le 07.12.2014
- <https://commissiondesjeunesvalais.wordpress.com/a-propos/>, consulté le 07.12.2014
- <http://www.cdlneuchatel.ch/lassociation/5-axes-d'intervention-pour-une-action-socioculturelle-en-ville-de-neuch%C3%A2tel>, consulté le 20.12.2014
- <http://www.hes-so.ch/data/documents/plan-etudes-bachelor-travail-social-692.pdf>, consulté le 15.12.14
- <http://afasc.centranim.ch/repertoire.html>, consulté le 28.01.2015
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patronage/58716>, consulté le 02.02.2015

## 7. Annexes

---

### 7.1. Grille d'entretien

---

*La réforme de la pratique de l'animation socioculturelle s'illustre par le déplacement territorial de l'action dans les centres de loisirs vers le hors-murs.*

#### Informations interviewer

---

- Motif de l'entretien :

Notre recherche se base sur les 4 centres de loisirs du Valais romand. Nous voulons voir si l'action se déplace dans le hors-murs et comprendre pourquoi il y a un déplacement, s'il y en a un. Savoir si à l'avenir l'animation socioculturelle n'est pas plutôt à l'extérieur et si la structure est toujours d'actualité. C'est un sujet qui revenait régulièrement en classe ainsi que sur nos lieux de stage, c'est pour cela que nous nous sommes intéressées à cette question.

- Prénom et nom de l'interviewer :
- Statut de l'interviewer :
- Durée d'entretien : 1h30-2h
- Acceptation de l'enregistrement : oui/non

Formation

Parcours professionnel

Combien d'années d'expérience professionnelle dans cette structure

Explication de la grille

Annoncer l'ordre des i-thèmes

- Missions pour comprendre l'organisation de centre, pour pouvoir comparer entre les structures et voir l'évolution
- Evolution de la société : afin de mettre en parallèle avec les missions, pour voir si la pratique évolue en fonction de la société
- Leur pratique de l'animation
- Action d'un projet
- Le rôle de l'ASC
- Et les lieux où se pratique l'ASC

## Grille

Mots Clés	Questions	Indicateurs
Missions	<p>Quelle est la mission poursuivie par votre établissement ?</p> <p>Pouvez-vous nous l'illustrer par des exemples concrets ?</p> <p>Depuis quand existe-elle ? S'il y a eu une évolution, comment cela s'est-il produit ? D'après vous est-elle toujours d'actualité ?</p> <p>Qui a voulu ce changement ?</p> <p>Comment, concrètement, s'est déroulé ce changement ?</p> <p>Est-ce qu'il y a eu des conflits ? Si oui, comment cela s'est déroulé, réglé ?</p> <p>Si non, quelle stratégie a été mise en place pour éviter cela ?</p>	<p>Changement, nécessité – évolution</p> <p>Collectif professionnel</p> <p>Comité – politique = pouvoir décisionnel</p> <p>Négociation</p> <p>Conflits éclatés ou pas</p>
Evolution de la société	<p>Selon vous, de quelle manière la société a-t-elle évolué ?</p> <p>Y a-t-il une prise de conscience de la part de la population de l'évolution de la société ?</p> <p>Illustrez par un exemple de votre pratique professionnelle</p> <p>Est-ce qu'il y a eu un changement de besoins de la population ? Si oui, pourriez-vous illustrer cela par un exemple dans votre pratique professionnelle</p> <p>Comment cela s'est ressenti au niveau de votre pratique ?</p>	<p>Nécessité – évolution</p> <p>Population</p> <p>Valeurs</p> <p>Changement de besoins</p>



Votre pratique de l'animation socioculturelle	Comment se construisent les liens entre les personnes, que cela soit durant les moments d'accueil ou lors de projets par exemple ?	Liens Echanges
	<p>Comment décrieriez-vous, expliqueriez-vous, ou définiriez-vous les échanges entre ces individus ?</p> <p>Comment observez-vous les échanges entre les individus? Avez-vous des outils concrets pour l'observer ? Si oui, lesquels ?</p>	<p>Besoins de la population</p> <p>Objectif commun valorisation</p>
Action d'un projet	<p>Quand vous mettez en place un projet, qu'est-ce qui est important pour vous ?</p> <p>Illustrez par un exemple concret ? (pp)</p>	<p>Projet</p> <p>Individus – population</p> <p>Processus (méthodologie de projet)</p> <p>Alibi</p> <p>Compétences</p>
Rôles de l'animation socioculturelle	<p>Quel est le rôle de l'animation socioculturelle dans votre structure? Dans votre ville ?</p> <p>Pour vous, quelles sont les postures qu'adopte un ASC dans une institution ?</p> <p>Pourriez-vous illustrer cela par un exemple concret ?</p> <p>Pour vous, quelles sont les postures qu'adopte un ASC à l'extérieur de l'établissement ?</p> <p>Pourriez-vous illustrer cela par un exemple concret ?</p>	<p>Militance, médiation, technicien</p> <p>Citoyen – acteur</p>

<p>Lieux où se pratique l'animation socioculturelle</p>	<p>Quels sont les endroits où vous mettez en place des actions ?</p> <p>Est-ce que les politiques vous demandent d'aller dans des quartiers spécifiques ? Si oui, quel est votre réaction ?</p> <p>Quelle est l'implication des politiques dans vos actions ?</p> <p>Est-ce que vous sentez une certaine pression de la part des politiques ?</p> <p>Pourriez-vous nous décrire la mise en place d'un projet qui se déroule intra-muros ?</p> <p>Pourriez-vous nous décrire la mise en place d'un projet qui se déroule extra-muros ?</p> <p>Quelles sont pour vous les principales différences ?</p> <p>Afin de conclure, comment imaginez-vous la pratique de l'animation socioculturelle dans les centres de loisirs du Valais romand, pour les dix prochaines années ?</p>	<p>Centre de loisirs</p> <p>Quartiers</p> <p>Place</p> <p>Espace public</p> <p>Fréquentation</p> <p>Politiques</p> <p>Faire alliance</p> <p>Observation</p> <p>Besoins</p> <p>Impulsion</p> <p>Méthodologie, contexte, étude de terrain, observation, population, évaluation</p> <p>Avantages et inconvénients</p> <p>Hors-murs</p> <p>Changements sociaux</p> <p>Centres de loisirs</p>
---	--	--

## 7.2. Entretien Stéphane Roduit

---

### Informations interviewer

---

- Prénom et nom de l'interviewer : Stéphane Roduit
- Statut de l'interviewer : Animateur Socioculturel Hors-Murs au RLC
- Durée d'entretien : 47 min 27

### Explication et présentation

---

V : Tu es notre premier interviewer de nos nombreux entretiens.

S : D'accord

V : Donc euh en fait ce qui nous intéresse de rechercher c'est euh d'aller un peu dans les 4 grands centres du Valais romand pour comprendre et voir s'il n'y a pas un déplacement de l'action des murs de l'établissement vers le hors-murs.

S : C'est une bonne question. Je pense que vous avez des questions précises (rire).

V : oui oui ne t'inquiète pas. Comme on s'est rendu compte que c'est un thème qui revenait régulièrement en cours et durant toute notre formation, et nous avons le même intérêt pour ce genre de question, du coup on s'est mis ensemble pour ce travail de bachelor. Alors si tu peux juste commencer par ben te présenter, parler un peu de ta formation et ton parcours professionnel.

S : D'accord, alors euh, je m'appelle Stéphane Roduit, j'ai 30 ans, ça fait un peu près 10 ans que j'avais attaqué ma formation HES en orientation animation socioculturelle à la HES de Sion, puis migré à Sierre. Suite à cette formation-là, j'ai fait une formation de pratitien formateur. Et aujourd'hui je peux dire que j'ai occupé différentes fonctions ici au sein de l'association RLC, ça fait 10 ans que je suis engagé à l'association. D'abord j'ai été animateur en formation, où mon job était le job de Nicolas aujourd'hui, c'est-à-dire que j'étais ici au Totem. Donc plutôt dévolu à accueillir les gens qui venaient au Totem et tout ce qui touchait à la gestion de projet. Euh après avec Gaby on s'est quand même posé la question de la proximité dans les quartiers, d'où l'idée d'ouvrir peut-être un petit peu plus le spectre euh sur les quartiers en allant à la rencontre des gens qui fréquentaient peut-être pas forcément le centre. Et après j'ai été responsable du Hors-Murs. Donc un secteur à part entière s'est construit suite à nos observations et à la mise en place de projets. Et maintenant je suis le coordinateur du TSHM, donc le travail social hors murs, dans lequel on a des éducateurs et des animateurs. Donc voilà, sinon à côté je travaille un peu près à 30% pour la HES, et euh j'ai quelques suivis d'étudiants en externe dans les différents lieux de formations pratiques qui peuvent être Aigle, Vétroz pour ne citer qu'eux.

V : ok, donc là ça fait combien d'années que tu es ici.

S : alors ça fait 10 ans.

### Les missions

---

V : alors maintenant on va rentrer un peu plus concrètement dans les questions. Donc euh pour commencer si tu peux juste nous citer ou nous expliquer la mission qui est poursuivie par le RLC. La ou les missions

39 S : alors c'est euh favoriser les liens sociaux, alors c'est déjà... il y a tout un pôle de  
40 développement de compétences autant techniques que sociales et pis il y a une partie  
41 prévention. Alors ça c'est nos trois grands titres de mission qu'on a. Ces missions ont un tout  
42 petit peu bouger, car on a fait une réflexion, il y a deux ans, avec mon collègue Nicolas Bidaux  
43 et l'ensemble des personnes en formation où on a développé des missions peut-être un peu  
44 plus précises, que je ne vais peut-être pas vous citer là, mais cela reste dans ces trois grands  
45 chapeaux.

46 N : c'est les vignettes

47 S : c'est les vignettes, ouais, exactement.

48 V : si tu pouvais juste illustrer pas un exemple concret par exemple une des trois que tu as  
49 citées.

50 S : Ben alors, par exemple à travers un projet jeune, euh... par le commencement, vous voulez  
51 une illustration complète ? On a des jeunes qui viennent à l'accueil ou on rencontre des jeunes  
52 dans un quartier, ces jeunes-là s'embêtent et veulent faire une soirée X ou Y. on peut leur  
53 donner les moyens de réaliser leur soirée. Donc on les accompagne à la réalisation de leur  
54 soirée. Et à travers ça, ça nous permet de travailler sur des compétences de communication par  
55 exemple, faire un coup de fil à la police pour demander une autorisation, sur des compétences  
56 plus sociales, vivre le groupe, comment est-ce qu'on s'identifie au groupe, c'est quoi mon rôle  
57 dans le groupe, prendre une place, et ça ça touche aux compétences techniques et sociales par  
58 exemple. Et là on est à l'intérieur de notre mission, le projet est l'alibi et à travers ce projet-là on  
59 travaille ces missions. Ça touche aussi un petit peu à la prévention, car en disant vous  
60 organisez une soirée, ben voilà, le truc bateau de la prévention c'est de dire, alcool pas alcool, à  
61 partir de quel âge, comment est-ce qu'on gère. Donc c'est un peu ces questions-là qu'on peut  
62 avoir autour d'un projet.

63 V : et si tu te souviens, depuis quand ces missions elles existent, est-ce qu'elles ont toujours été  
64 les mêmes, est-ce qu'elles ont évolué, est-ce qu'elles ont changé ?

65 S : ouais alors, les missions existent, les trois chapeaux que je vous ai expliqués existent depuis  
66 2001, où il y a eu une réflexion de team qui a été faite qui a été menée par Nicole Evéquo à la  
67 base, où il y avait encore Michel Vermimon à la base, c'est des missions qu'ils ont cristallisées et  
68 depuis que je suis là en tout cas, il n'y a pas eu de volonté réelle de réinterroger ces missions.  
69 Mais nous par contre on avait le besoin de les réinterroger de les remettre en lumière. Et ces  
70 missions ont peut-être changé pour euh (2 sec) pour coller aux trainees, pour coller au travail  
71 qu'on faisait au quotidien et surtout pour envisager la ville comme un lieu central et non pas  
72 l'accueil comme le lieu central et que ça c'est une nouveauté donc la largeur des missions nous  
73 permette aussi de euh développer n'importe quel projet sur n'importe quel lieu géographique  
74 sans avoir de barrières. Donc euh on les a réinterrogés il y a deux ans, comme je te l'ai dit et on  
75 a tout un tableau récapitulatif que je peux vous donner pour voir à quoi ça ressemble.

76 V : ouais volontiers. Et selon toi, ces missions sont toujours d'actualité ou il faudrait peut-être les  
77 changer ?

78 S : Non, je crois qu'elles sont hyper d'actualité, j'ai même envie de dire qu'on a un petit peu  
79 d'avance dans le sens où lorsqu'on a fait la rencontre des animateurs socioculturels il y a une  
80 année et demi on a cristallisé un nouveau, euh.... (3 sec) comment ça s'appelle...

81 N : la charte

82 S : ouais la charte, et la charte c'est un bon moyen de voir si nos missions sont actuelles ou pas  
83 et ce que les autres travaillent et c'est intéressant de voir que nos missions collaient  
84 relativement bien aux valeurs, aux fonctions, aux rôles qu'il y a dans la charte valaisanne de

85 l'animation socioculturelle. Ça c'est l'un des moyens qu'on avait de vérifier si nos missions  
86 étaient potentiellement dans la « vive » quoi.

87 V : et tu dis que vous avez réinterrogé ces missions, mais en fait c'est qui qui a senti qu'il fallait  
88 euh revoir ces missions, est-ce que c'est l'équipe ?

89 S : alors je crois que c'est que c'est l'équipe, c'est les secteurs, sans forcément le secteur enfant  
90 chez nous, mais euh on a eu un moment le besoin où on accueillait des stagiaires, où on a des  
91 stagiaires très différents, on a des stagiaires ASE à stagiaires HES confirmés en passant par  
92 des stagiaires qui avaient fait l'UNI, pour des stagiaires de deux semaines, de six mois d'une  
93 année etc. donc on a vraiment tout un tas de profils de stagiaires différents, où on s'est posé la  
94 question c'est quoi la limite de leur intervention. Et à travers cette question-là on a pu, euh si tu  
95 veux euh, hiérarchiser un certain nombre de missions par rapport aux compétences, du niveau  
96 d'acquisition des compétences des personnes qui travaillent avec nous donc c'est-à-dire si un  
97 ASE n'a pas la même formation back ground qu'une personne en troisième année de formation  
98 HES. Ça nous a permis de filtrer un peu dans une espèce d'entonnoir, de dire que ben si tu es là  
99 deux semaines tu t'arrêtes à ça comme travail, si tu es là 6 mois tu vas jusque là. Si tu es là 6  
100 mois en stage de deuxième année tu peux avoir un peu d'autonomie en plus. Ça nous a permis  
101 de mettre en relation la formation ou les formations avec le travail au quotidien, avec nos  
102 missions. Donc voilà, et en plus, cette interrogation est venue du fait qu'on avait jamais interrogé  
103 sur la même zone géographique c'est-à-dire la zone du Hors-Murs, le travail différencié ou  
104 similaire de l'éducation et de l'animation. Et ça on a fait tout un travail spécifique par rapport au  
105 deux typologies de métier. Donc pas seulement la formation, les typologies de métier, et le  
106 temps que les personnes restent avec nous par rapport au niveau de responsabilités qu'elles  
107 peuvent avoir. Tout ça nous a permis de construire un canevas mission. Qui n'est pas officiel.  
108 C'est ça qui est intéressant. (rire)

109 V : c'est-à-dire ?

110 S : c'est-à-dire que euh c'est un canevas de missions qui nous sert au quotidien mais qui n'est  
111 pas validé par le comité, ni validé par la direction, mais c'est un outil qu'on emploie et c'est un  
112 outil qui commence à être informellement intégré par tout le monde, ce qui est très drôle, mais  
113 pour nous c'est quelque chose de très formel parce que c'est quelque chose qu'on emploie et  
114 parce que ça colle à notre réalité.

115 V : mais c'est un canevas qui est validé par l'ensemble de l'équipe ?

116 S : qui est validé par une partie de l'ensemble de l'équipe (rire)

117 V : d'accord, non mais c'est intéressant de savoir que peut-être certains ne rentrent pas  
118 forcément là-dedans.

119 S : alors c'est un canevas qui est en tout cas validé par les formateurs de l'équipe ce qui permet  
120 de répondre à un certain besoin ou interrogation qu'on avait et pas tout le monde forme, donc  
121 euh il y a peut-être cette différenciation-là qui existe.

122 V : est-ce qu'il y a eu ben justement entre l'équipe des conflits quant à ce changement de  
123 missions, par cette réinterrogation des missions ?

124 S : ben non, il n'y en a pas eu vraiment parce que ça faisait un moment qu'on voulait  
125 réinterroger les missions, personne ne l'avait vraiment fait, donc en tout cas pour notre travail,  
126 ceux qui ont participé au groupe de travail, on a élargi aussi le groupe de travail avec Cynthia  
127 Balet qui travaille à Ardon, qui faisait partie euh, avec qui on avait un parrainage à l'époque. On  
128 voit aussi que les missions qu'on a façonnées correspondaient au travail qu'elle avait parce  
129 qu'elle a un travail mix entre accueil et hors-murs donc c'était intéressant de voir que ça pouvait  
130 aussi répondre à un besoin qu'elle avait. Donc j'ai envie de dire non, j'ai envie de dire qu'il y a

des personnes qui ont regretté de ne pas avoir fait partie du groupe de travail, pour pouvoir élargir peut-être cette mission au dernier secteur qui est le tipi terrain d'aventure dans lequel on accueille des enfants. Donc peut-être effectivement il serait intéressant de réinterroger les missions qu'on a posées pour peut-être rajouter ou modifier ou réinterroger en tout cas certaines des missions qu'on a mis pour que ça colle aussi à un style de travail avec des 6-12 ans parce que je pense qu'on est pas forcément, nous, directement en lien avec les 6-12, c'est pour ça qu'on a mis un canevas de mission, euh, je pense qu'avec des 6-12 ça serait encore un petit peu différent.

V : d'accord, du coup est-ce que vous avez mis par exemple des stratégies en place pour éviter justement d'avoir des conflits quant à ces changements ?

S : ben ouais alors, la stratégie que moi j'ai mis en place, c'est moi qui ait mené donc euh... (2sec) ces missions-là, c'est de me dire ben je prends tout le monde avec moi, on part pas de quelque chose de compliqué, on fait vraiment une démarche déductive ou inductive, on part vraiment du terrain sur ce qu'on fait au quotidien donc on a nommé tout ce qu'on fait au quotidien et on a ramené ça en fait dans des gros chapeaux, et là après on a théorisé les chapeaux pour pouvoir en faire un schéma. Et de ce schéma-là, après on a exemplifié à chaque fois, en disant ça veut dire quoi faire de l'accompagnement collectif c'est quoi un accompagnement individuel, c'est quoi un accompagnement complexe lié à une situation de vie, pourquoi est-ce que c'est un éducateur pis pas un animateur. Et on est parti de là en disant au quotidien on fait quoi, ben on fait de l'administratif, on fait de l'accueil, on fait des projets avec les jeunes, on fait des tournées ou des présences en ville. Après tout ça on a réussi à avoir un titre, une titration en commun. Donc pas vraiment, pour éviter les conflits, oui on a pris l'ensemble, euh des tables de travail, on était 7 ou 8, d'accord, donc ça veut dire déjà une grosse majorité de l'équipe, et pis pour éviter les conflits, moi j'ai demandé plusieurs fois à mon directeur d'être présent, j'ai demandé plusieurs fois à Gaby au tipi s'il voulait être présent avec nous, et pis le calendrier faisant, les gens n'ont pas pu vraiment suivre ou être présents mais ils ont suivi plus ou moins de loin ce qui se passait. Donc l'idée c'est vraiment d'avoir tout le monde, ça évite les conflits.

## Evolution de la société

V : ok, donc voilà pour les missions, ensuite on passe à une partie qui concerne plutôt l'évolution de la société. Est-ce que, selon toi, de quelle manière la société elle a évolué ?

S : alors selon moi, la société va plus vite. Les besoins sont changeants, et pis il y a quelque chose de l'ordre des valeurs qui est un petit peu ébranlé, c'est-à-dire que les valeurs très verticales, institutionnelles, les valeurs familiales, les choses qui traversaient le temps, qui traversaient la vie d'une personne, aujourd'hui j'ai l'impression avec la mondialisation, internet, l'information beaucoup plus rapide, que toutes ces valeurs horizontales, les valeurs de mode par exemple, je fais du snowboard, je fais du ski, ah je me pose la question je fais du skate mais est-ce que je fais de la trottinette ou est-ce que je fais de la trottinherbe, toutes ces choses-là, c'est pas des valeurs ça, mais toutes ces choses-là de type d'informations, je pense que les gens ont l'occasion de se poser beaucoup plus de questions et de requestionner ces valeurs hyper verticales qui sont la tradition familiale ou ce genre de choses qui font que c'est beaucoup plus difficile de mettre les gens dans des boîtes ou en tout cas d'entrevoir les gens appartenant à une seule tribu, la tribu famille ou la tribu ami. Et j'ai l'impression que les gens sont multi tribus un petit peu comme euh sur Facebook en disant je like la page x ou y et pis les gens manquent de temps pour entretenir ces tribus, ou culpabilisent ou culpabilisent du temps peut-être qu'ils n'ont pas pour entreprendre ou entretenir ou voir toutes ces tribus. Voilà ça je pense que c'est quelque chose qui moi en tout cas pour l'évolution de la société me pose des questions.

178 V : Et est-ce que y a eu des prises de conscience de la part de la population concernant  
179 l'évolution de cette société ?

180 S : hum, concernant ce que je viens de dire avant par exemple ?

181 V : ouais

182 S : je pense que oui, mais je pense que les prises de conscience se font plus tard que, se font  
183 plutôt avec de jeunes adultes et des adultes. Moi avec les personnes que je fréquente le plus  
184 qui sont les ados, en disant un moment donné pouvoir se poser respirer, on pourrait parler de la  
185 thématique du surendettement pour vivre une fois l'expérience d'avoir un crédit non remboursé  
186 pour dire maintenant c'est tout je vis plus à crédit, hein le monde du crédit c'est aussi une  
187 évolution de la société pour moi, au même titre que cette technologie en disant non moi je  
188 coupe mon téléphone, j'emploie enfin, j'enlève Facebook de mon natel autrement je suis tout le  
189 temps sur Facebook, enfin y a une prise de conscience sur ce que j'ai cité avant, et elle minime,  
190 elle est minime, et j'ai l'impression qu'on la subit plus qu'on va en prendre conscience, j'ai  
191 l'impression aussi que dans 10 ans si tu me poses la même question, je vais te dire ah ouais  
192 les gens ont pris conscience de la valeur du temps.

193 V : est-ce que concrètement est-ce que tu aurais un exemple ?

194 S : ben exemple de surendettement, ben j'avais un jeune de 17 ans qui avait pris à peu près  
195 pour 1200.- de crédits par mois. Et pis c'est cette expérience-là qui lui a permis de se  
196 positionner un jour quand il était jeune adulte, c'est-à-dire il y a deux ans en arrière, en disant ah,  
197 il est venu vers moi, il a dit j'ai tout payé je ne vis plus à crédit. Ça c'est un exemple, après un  
198 exemple concret, j'ai l'impression qu'il y a une évolution de ce que les gens mettent sur  
199 Facebook, une modération, j'ai l'impression que les gens au début mettaient tout : j'ai mangé  
200 une pomme, voilà. Maintenant les gens partagent plus, allez regarder cette vidéo. J'ai  
201 l'impression qu'il y a une évolution de l'emploi de Facebook par exemple en disant c'est pas moi  
202 qui suis en avant, j'ai quelque chose à partager regardez plutôt ces choses-là. C'est peut être  
203 moi qui ait évolué avec ces outils qui pense comme ça. C'est un regard de quelqu'un qui a 30  
204 ans sur (rire) sur cette évolution-là.

205 V : ça c'est quelque chose que tu rencontres au quotidien ou bien pas tellement? cette prise de  
206 conscience ben avec les gens avec qui tu travailles ?

207 S : ouais, oui oui, c'est mon avis c'est ce que je remarque tout à fait.

## 208 La pratique de l'animation socioculturelle

209 V : ok, maintenant on passe à une partie qui concerne plutôt ta pratique de l'animation.  
210 Comment se construisent les liens entre les personnes que ça soit durant les moments d'accueil  
211 ou durant les projets par exemple ?

212 S : les liens se construisent déjà quand l'animateur n'est pas là ou ne voit pas, ça veut dire qu'il  
213 ne faut pas penser que l'animation socioculturelle appartient aux animateurs socioculturels. Il y  
214 a de l'animation socioculturelle qui est faite de manière spontanée et qui fonctionne très bien.  
215 Des fois on est juste les déclencheurs ou les agents du lien ou les penseurs, des fois même les  
216 penseurs du lien ou de la cohésion. Mais les liens, ouais, les liens sont déjà là avant que  
217 l'animateur socioculturel soit là. Est-ce que tu peux juste me répéter ta question s'il te plaît.

218 V : (rire) c'était de savoir comment ces liens se construisaient entre les gens ?

219 S : entre les gens ?

220 V : ouais, durant l'accueil ou des projets ou autre



221 S : bon alors il y a toute une partie de liens spontanés que je pourrais appeler ça, après il y a  
222 une partie de liens construits où en tout cas nous on a un rôle je pense de médiateur en disant  
223 ah ben voilà celui-là ça fait deux fois que je le rencontre, deux fois qu'il est tout seul, deux fois il  
224 vit pas le groupe, donc je vais l'inviter à jouer avec nous. Et pis je vais jouer dans son équipe, de  
225 prendre du temps pour parler avec lui, lui demander comment il va, s'intéresser un peu à lui  
226 pour qu'après il puisse s'intéresser à moi et s'intéresser aux autres. Je crois que c'est quelque  
227 chose d'important l'intérêt, valoriser. Ça a l'air bête, mais pendant les tournées, combien de fois  
228 on va au skate park et tout d'un coup il dit, ben moi j'ai oublié mon caméscope (rire) ma caméra,  
229 c'est bon j'ai 30 ans quoi (rire), ma gopro pardon, c'est un truc assez fantastique parce que tu  
230 peux te dire que c'est complètement anodin ben là tu peux te dire ben ah ben tu as oublié ta  
231 gopro mais j'ai vu Valentin qui avait une gopro, alors viens je te présente Valentin peut-être que  
232 lui il te la prête. Et ça ça a l'air tout con, mais c'est aussi une manière de mettre en lien. Et ça je  
233 crois que c'est des petites choses de mise en lien qu'on essaie de travailler. On travaille surtout  
234 sur la valorisation. En partant du principe que valoriser permet d'avoir de la confiance en soi, et  
235 d'avoir de la confiance en soi permet de créer le lien. Donc voilà après il y a plein d'autres  
236 exemples de comment créer le lien. Mais je crois qu'on travaille sur des choses différentes un  
237 moment donné dans le groupe qui sont deux besoins vraiment opposés, qui sont le besoin  
238 d'appartenance, être avec la tribu, et de différentiation, être avec la tribu mais avoir une  
239 spécificité propre qui permet d'être valorisé par rapport aux autres. Ces deux besoins-là  
240 cristallisent souvent les étapes d'un groupe ou de gens sur un espace public.

241 V : est-ce que tu pourrais décrire, expliquer ou définir ces échanges entre les individus ? est-ce  
242 que ça rejoint un peu ce que tu as dit ou tu vois autre chose ? (3 sec) c'est vrai que tu as parlé  
243 de liens spontanés, de liens construits ...

244 S : on pourrait se dire que les gens partagent déjà quelque chose à la base qui est de l'ordre du  
245 style vestimentaire, de code, de rites, peut-être que ces gens n'ont pas encore conscience qu'ils  
246 ont une unité mais qu'il y a quelque chose de l'ordre du projet ou du challenge qui focalise les  
247 gens sur un objectif en commun. L'objectif en commun il peut vraiment être en commun, donc  
248 ça veut dire que les gens sont conscients de l'objectif en commun, ou par exemple au skate  
249 park, tu vas discuter avec les gens, pourquoi vous venez skater. Tout le monde va dire, c'est  
250 parce qu'on a envie de s'améliorer, mais personne se dit on fait du skate ensemble pour  
251 s'améliorer. Donc l'objectif il est là, tout le monde a ce même objectif de s'améliorer mais  
252 personne ne partage cet objectif en commun. Par contre le jour où on arrive et on dit ah on  
253 pourrait faire un contest de skate, ben là l'objectif réaliser un contest de skate ça cristallise et ça  
254 donne un objectif en commun qui est conscient. Et là tout d'un coup les gens ont conscience de  
255 leur appartenance et c'est hyper intéressant de travailler en fait là-dessus, en qualité de lien.  
256 C'est souvent l'objectif en commun qui met les gens en lien et c'est souvent euh, ces liens-là ils  
257 ont valeur de vivre le groupe mais je pense ce qu'il y a le plus de valeur c'est de mettre le  
258 groupe en lien avec l'extérieur, c'est-à-dire tout d'un coup on va faire un contest de skate, on  
259 doit avoir une autorisation, donc cette autorisation il faut qu'on doit écrire une lettre à monsieur  
260 X, commandant de la police, pour avoir cette autorisation. Et je crois que c'est cette  
261 multiplication d'aller-retour vers l'extérieur qui met le groupe en valorisation et en lien sur  
262 l'extérieur qu'ils leur permettent d'augmenter le niveau. Si un groupe reste en autarcie un petit  
263 peu sur lui-même, je pense que, sans réseau, je pense que là on loupe notre qualité de liens.  
264 Donc il y a les liens à l'intérieur du groupe et les liens du groupe vers l'extérieur. Après bien sûr  
265 il y a les diades, les triades, les liens entre les individus, enfin voilà. Tout ça c'est des choses  
266 aussi, en terme de dynamique de groupe.

267 V : est-ce que vous avez des outils en fait pour observer ces échanges entre les individus ?

268 S : oui, ben au début on avait des outils du style sociogramme ou ce genre de choses qu'on  
269 employait peut-être pour comprendre mais maintenant je crois avec une certaine d'expérience  
270 on a plus vraiment besoin d'outils pour comprendre comment le groupe fonctionne sans l'avoir  
271 vécu on sait que le groupe doit passer par certaines étapes, on arrive à repérer assez  
272 facilement où le groupe il en est et s'il faut les encourager à se dépasser ou redimensionner le  
273 projet par rapport à ce qu'ils peuvent faire et en fait ce que je remarque avec l'expérience c'est  
274 que le plus important c'est à quel stade le groupe il est pour quelle grandeur de projet. Ouais il y  
275 a différents stades de groupe mais là on parle vraiment d'action collective. Ouais.

276 V : ok

277 N : tu veux que je prenne le relais ?

278 V : oui c'est à toi

## 279 L'action d'un projet

280 N : alors maintenant on va parler un petit peu de l'action d'un projet. Comment toi tu mets en  
281 place un projet, qu'est-ce qui est important pour toi dans ce processus ? tu as le droit de  
282 prendre un exemple concret pour t'aider.

283 S : alors déjà mon projet c'est les gens et le projet des gens c'est le projet socioculturel. Donc il  
284 ne faut pas confondre en disant mon projet c'est le projet socioculturel. La réussite ou l'échec  
285 appartient aux personnes que je suis. Et moi mon rôle c'est de leur donner les moyens  
286 d'avancer et avancer ça ne veut pas dire forcément réussir. Avancer ça peut être l'échec aussi.  
287 Donc concrètement on a un moment donné où on sent que si on impulse quand les gens  
288 partagent une idée il peut y avoir quelque chose qui émane du groupe et que ce groupe va se  
289 focaliser sur l'objectif projet et qui est de dire ah ben on va organiser une fête d'anniversaire.  
290 Une fête d'anniversaire en soit c'est déjà un projet. Et là mon rôle c'est de dire ben vous voulez  
291 faire une fête d'anniversaire donc brinstormons, je leur explique pas comme ça mais donc  
292 brinstormons, qu'est-ce qu'il faut, à quoi il faut faire attention, comment on va s'y prendre,  
293 qu'est-ce que vous voulez mettre en place, c'est quoi votre projet rêvé ? c'est quoi le temps que  
294 vous avez à disposition pour aller vers votre projet rêvé, donc est-ce que c'est réalisable, enfin  
295 bref. Et là j'ai vraiment une position d'appartenance parce que pour moi il faut qu'il me considère  
296 comme une personne faisant partie de l'entité pour qu'ils puissent avancer et réaliser leur projet.  
297 Donc à quoi je fais attention dans le processus, c'est surtout la place des gens, la place des  
298 personnes, la place qu'elles occupent dans le groupe, et pis je fais surtout attention au côté  
299 démocratique et citoyen parce que le groupe est vite pris par des leaders, alors il en faut pour  
300 que ça avance hein, donc il ne faut pas brider les leaders en disant vous prenez toutes les  
301 décisions, mais je pense que les leaders doivent aussi apprendre à poser la question aux  
302 suiveurs en leur disant mais est-ce que vous avez d'autres idées. Donc il y a tout un travail en  
303 fait par rapport aux positions naturelles des personnes dans le groupe à leur faire apprendre  
304 l'ouverture pour ceux qui sont un petit peu leader peut-être un peu plus d'affirmation pour ceux  
305 qui sont suiveurs et on travaille sur des choses comme ça. Donc là dans le processus oui je fais  
306 hyper attention à comment les gens vivent le groupe, plus que le projet du reste.

307 N : donc en fait tu travailles pas sur le projet mais sur le groupe.

308 S : oui mais le projet permet de développer des compétences techniques et a son lot  
309 d'importance c'est-à-dire que écrire une lettre c'est autant important que pour moi que d'autres  
310 caractéristiques de l'ordre plus du social.

311 V : mais le projet comme tu l'avais dit avant ça reste un alibi ?

312 S : ça reste un alibi, ouais.

## Le rôle de l'animation socioculturelle

N : euh maintenant on va parler un peu du rôle de l'animation socioculturelle. Donc quel est le rôle de l'animation socioculturelle dans cette structure ici, le RLC ?

S : le rôle de l'animation socioculturelle ? j'ai envie de te dire quel est le rôle de l'animation socioculturelle sur une ville ? pourquoi est-ce qu'une ville engage des animateurs socioculturels ? euh... je pense que qu'il y a un peu une vision dichotomique du rôle de l'animation socioculturelle, on peut peut-être passer parfois pour des créateurs d'événements aux yeux des politiques, pour des gens qui font un peu du gardiennage, ou du contrôle social par les politiques, et ça c'est peut-être des rôles qui sont euh un peu plus connus de la part du politique. Et nous pourquoi engager des animateurs socioculturels, c'est comme un peu engager des jardiniers. C'est-à-dire que le jardinier va aller arroser les fleurs, il va s'assurer que les fleurs elles poussent plus ou moins bien, des fois ils vont poser des tuteurs aux fleurs aux arbres qui poussent dans le jardin pour leur donner un petit coup de pouce pour qu'elles poussent un peu plus vers le soleil, pour qu'elles puissent s'ouvrir et s'épanouir, et moi je pense que on a exactement le même rôle avec les personnes, sur une ville, ce ne sont pas forcément des personnes qui vont mal du reste. Je crois que le rôle de l'ASC est de permettre aux gens de vivre une expérience, de permettre de monter d'une step peu importe qu'ils soient de la step 2 à la step 3 ou de la step 14 à la step 15.

N : d'accord, donc là on va parler un peu des postures d'un animateur, quelles sont les postures que tu adoptes dans l'institution que ce soit ici au Totem ou en hors-murs ?

S : ouais, (5 sec, rire) tu veux qu'on ressorte les postures qu'on a fait pendant que tu étais là chez nous ? (rire) bon ben voilà il y a des postures de bases qui sont, la posture je crois la plus importante c'est la médiation, l'action collective ne peut pas se faire sans les partenaires. On ne peut pas imaginer impulser un changement dans un quartier sans avoir les personnes du quartier avec nous, les institutions avec nous, et l'institution politique avec nous. C'est-à-dire qu'il y a toujours ces trois niveaux, dans lesquels il faut jongler avec, c'est-à-dire que les politiques doivent prendre des risques en disant on va peut-être critiquer ce que vous avez fait, mais entendez les critiques et les citoyens doivent dire je dois m'investir dans quelque chose. Et je crois que cette posture est hyper importante. Pour ne pas citer que cette posture de médiation. Il y a une autre posture dans laquelle je suis tout le temps avec les gens, je vais retrouver comment elle s'appelle, voilà, c'est la posture du novice. Ça veut dire que des projets comme par exemple des projets concerts en accompagnement j'en ai fait à peu près 110 je crois que j'avais calculés l'autre fois. Et si je prends pas la posture du novice, donc la personne qui ne sait pas, je risque de prendre cette posture d'expert et de pas laisser les gens vivre leur expérience. Donc je suis plutôt en train de dire, je sais et je sais qu'ils vont se louper je le sais mais c'est pas grave, il faut qu'ils se plantent parce que sinon ils ne vont pas vivre leur expérience. Donc cette posture de novice pour moi elle est hyper importante. Donc je suis expert dans la dynamique de groupe mais novice dans la gestion de projet. Et j'essaie d'amener cette posture-là au quotidien. Par contre je suis expert dans les gestions de projet institutionnel dans laquelle je suis parce que c'est quelque chose que je dois aussi maîtriser. Donc voilà deux postures professionnelles que j'ai envie de citer. D'autres postures professionnelles ?

N : c'est comme tu veux

S : rire

N : là tu as plutôt donné l'exemple du concert donc c'est plus dans les murs

S : ouais pourquoi ? j'ai fait des concerts dehors

358 N : oui mais j'imagine moi plus cela ici, mais si tu dois prendre des postures que tu prends  
359 quand tu es sur l'extérieur, prends je sais pas un projet, les vacances de Pâques, tu as quelle  
360 posture quand tu allais dans les quartiers ?

361 S : alors je pense que les vacances de Pâques, c'est encore... ça ne reflète pas encore peut-  
362 être cette difficulté de posture qu'on pourrait avoir dans le sens d'être plutôt presque à nu, en  
363 relation avec l'autre, avec pas beaucoup, avec pas un média alibi pour être en relation avec la  
364 personne qui est en face de toi. Je pense que les vacances de Pâques te permettent de dire ah  
365 je suis dans une posture d'animateur socioculturel, on m'installe dans la posture d'animateur  
366 socioculturel. Quelque chose qui n'est pas le cas quand tu vas à place de la planta te promener  
367 et discuter avec les gens. Donc la posture professionnelle dans laquelle, pff (3 sec), c'est une  
368 excellente question, je pense que j'ai appris à me dire (5 sec) je sais pas, posture  
369 professionnelle, (5 sec). Le premier truc qui me viendrait à l'esprit, ça serait de dire, je suis dans  
370 une posture de super citoyen. Tu veux juste aller discuter avec les autres et savoir ce que les  
371 autres pensent de la situation. Euh de ça, découle après des discussions qui vont aboutir sur ah  
372 ben moi je suis motivé à m'engager pour faire qqch, ah ben moi ça me va très bien comme ça  
373 du reste je vois pas pourquoi ça pose un problème. Et je suis peut-être en euh en haut... voilà  
374 j'ai peut-être une posture professionnelle d'opportunisant en repérant en fait les capacités des  
375 personnes qui seraient plutôt pour se mobiliser pour qqch, que ce soit sur la place de la Planta  
376 pour le sujet du litering que ça soit sur un agospace pour faire tournoi de foot ou être acteur  
377 d'un tournoi de foot, que ça soit mmh, dans un quartier pour pouvoir monter un espace d'accueil  
378 avec des parents. Je suis plutôt dans cette posture-là. Et après de ces opportunités ou de ces  
379 personnes qui ont envie de faire qqch, j'ai une posture de mise en lien de nouveau de ces  
380 personnes-là pour qu'elles puissent se rencontrer, discuter, avoir cet objectif en commun, etc.  
381 donc voilà, vraiment cette posture de super citoyen, voilà.

## 382 Les lieux où se pratiquent l'animation socioculturelle

383 N : celle-là je vais la retenir celle de super citoyen. Euh donc on va passer maintenant chapitre  
384 de notre entretien, donc c'est les lieux où se pratique l'animation socioculturelle. Donc, toi, où tu  
385 mets en place des actions socioculturelles ?

386 S : ouais, alors, on s'est posé la question si l'animation socioculturelle devait mettre en place  
387 des actions dans les quartiers où il n'y avait pas de personnes forcément qui fréquentaient les  
388 quartiers, ou alors si aller sur les espaces publics déjà fréquentés. C'est une bonne question de  
389 base en disant est-ce qu'on va animer ce qui est mort ou est-ce qu'on va où la vie elle est pour  
390 travailler avec. Et moi je suis convaincu que on doit être là où les gens sont, ce qui n'est pas  
391 forcément attendu de la part de la commune, mais en tout cas de ce qu'on peut avoir nous  
392 comme vision, est de permettre à ces gens de faire, de leur donner un petit peu de moyens pour  
393 vivre leur rêve, leur expérience, ou pouvoir apporter une plus-value. Donc euh, où il y a des  
394 personnes.

395 N : donc si par exemple le politique vient et vous dit : vous devez aller dans tel ou tel quartier,  
396 parce qu'il y a, entre guillemets, pas de vie dans le quartier, tu réponds quoi ?

397 S : je réponds : alors écoutez peut-être que je ne connais pas assez bien le quartier, juste avant  
398 d'engager ça, est-ce que vous me laissez faire un diagnostique, ça veut dire que je vais faire  
399 des passages pendant deux mois à des heures différentes, à des moments différents, pour  
400 observer, pour sentir, pour aller discuter avec les personnes et pis suite à ça je vous présente  
401 mon diagnostique. Si vous tenez encore à ce qu'on aille dans ce quartier-là, ben on ira parce  
402 que vous décidez, mais je pense qu'il y a peut-être d'autres quartiers qui méritaient ailleurs, du  
403 reste n'oubliez pas que dans le quartier de Champsec ça bouge. Voilà ce que je lui répondrais.

404 N : tu as quand même une pression de la part des politiques ?

405 S : aujourd'hui pas. Encore. Non il faut, je pense qu'on a, on est dans le cas de figure où euh le  
406 politique qui nous dirige directement donc qui va nous diriger directement, a pleinement  
407 conscience de l'importance, qu'on puisse avoir une espèce d'autorité, c'est-à dire qu'on  
408 puisse nous repérer les situations où on a besoin d'intervenir. Et ensuite, le politique a besoin de  
409 nous, ou les coordinateurs. Il y a beaucoup de coordinateurs en ville de Sion : que ce soit lié à  
410 l'intégration, à l'activité, à la jeunesse, on a besoin de nous pour des projets spécifiques. Quand  
411 ils ont besoin de nous pour des projets spécifiques, on arrive toujours à trouver le sens derrière  
412 les projets spécifiques pour pouvoir y mettre notre couleur d'animation socioculturelle. Pour  
413 l'instant ce ne sont pas des projets qui sont hyper éloignés de ce que nous on pourrait mettre en  
414 place, par contre peut-être dans le processus ou la mise en place qui sont un petit peu différents,  
415 et dans le moment présent, on arrive toujours à travailler avec les personnes de la manière de  
416 l'animation socioculturelle. Donc j'ai envie de dire, on est bridé un peu, mais on a une marge de  
417 liberté encore énorme.

418 N : d'accord, euh, là je reviens un petit peu sur les projets, est-ce que tu peux nous décrire la  
419 mise en place d'un projet intra-muros ?

420 S : intra-muros ?

421 N : ouais

422 S : les jeunes fréquentent l'accueil, l'animateur discute avec ces jeunes, ces jeunes zonent, et  
423 ces jeunes voient le billard. Ils jouent beaucoup au billard, et l'animateur dit : qu'est-ce que vous  
424 voulez faire autour de ce billard ? et les jeunes disent : ah ben moi ça fait longtemps que je joue  
425 au billard, alors pourquoi pas organiser un tournoi de billard. L'animateur dit ok, comment on s'y  
426 prend ? et là, tac, il y a la mise en place du processus.

427 N : et maintenant, est-ce que tu peux expliquer ça mais extra-muros ?

428 S : d'accord, alors l'animateur va à la rencontre des gens dans les quartiers, il va passer  
429 énormément de temps à jouer, à être avec eux, à faire alliance, à repérer les gens, beaucoup  
430 plus qu'à l'accueil, j'ai l'impression, peut-être j'ai envie de dire que ça va prendre 5 fois plus de  
431 temps, ou 10 fois plus de temps. Et autour de ça, euh, nous on va impulser, organiser qqch qui  
432 va leur montrer que c'est possible de faire qqch. Et ensuite, on va attendre. Des fois il se passe  
433 qqch, en disant ah ben c'était cool la dernière fois que vous avez fait un tournoi de foot, est-ce  
434 qu'on pourrait pas en refaire un ? Et là on va dire, ah ben tu veux faire un tournoi de foot ? ah  
435 ben, ouais, mais je suis tout seul. Alors comment est-ce que tu t'entoures ? des fois on a cette  
436 répercution-là, des fois pas. Mais je pense que en terme de rapidité, de mise en place de projet  
437 de gens qu'on connaît, on travaille sur le territoire d'une ville, on est 2.1 postes, d'accord, plus  
438 0.5 en formation, pour 30'000 personnes. Ce qui signifie que je pense que ça prend quand  
439 même beaucoup, beaucoup plus de temps.

440 N : est-ce que tu vois d'autres différences entre le intra et le extra-muros ?

441 S : alors, je vois d'autres différences. Mais je vois surtout une complémentarité, c'est de dire que  
442 moi qu'on rencontre une quantité de jeunes dans les quartiers, qui viennent faire des projets ici,  
443 parce qu'on leur dit aussi que c'est un lieu dans lequel on peut faire des projets. Alors c'est  
444 intéressant parce qu'on informe qu'il y a des salles à disposition ce genre de choses. Et je  
445 pense que, de manière indirecte, Nicolas récupère et embraie des projets avec des jeunes qui  
446 pourraient embrayer des projets dans les quartiers. Ce qui veut peut-être dire qu'on est pas  
447 assez de personnes dans les quartiers parce que le but c'est que le projet reste dans le quartier.  
448 Faire un anniversaire d'un jeune de Champsec ici en haut, ça n'a pas de sens. On peut lui  
449 donner un coup de main à trouver une salle en bas, mais on va encore affiner cette logique-là.

450 La différence notable, c'est que, c'est qu'on est pas une personne de référence aussi vite que  
451 ce qu'on est quand les gens viennent. Quand les gens viennent, ils connaissent déjà ton  
452 prénom en général, en disant : ah ben je viens parce qu'on m'a parlé de Nicolas qui est à  
453 l'accueil et dans le quartier on est une personne. Souvent les jeunes, de quartier en quartier,  
454 croient qu'on est du quartier. C'est assez intéressant, mais on est pas du quartier du tout. Et là,  
455 il y a tout ce travail de visibilité, de régularité, de durabilité, et pis les jeunes sont souvent, quand  
456 on passe, différents d'une fois à l'autre, quelque chose qu'il n'y a pas forcément à l'accueil, où il  
457 y a toujours un groupe ou un noyau qui est plus ou moins dur. Donc c'est vrai qu'à l'accueil il  
458 travaille avec 40 personnes relativement connues dans le noyau dur de 20 personnes, et pis  
459 nous on travaille avec 600 personnes, donc un noyau dur qui n'existe pas (rire).

460 N : et pis, petite dernière question, toi vu que tu as connu les deux côtés, vu que tu as travaillé  
461 ici au totem et que tu travailles maintenant dans le hors-murs, quels sont pour toi les avantages  
462 et les inconvénients des deux côtés ?

463 S : ouais, alors l'avantage pour moi c'est la justice sociale, c'est-à-dire qu'on a l'occasion de  
464 pouvoir travailler sur différents quartiers, d'avoir le choix des quartiers dans lequel on est, on  
465 peut suivre un petit peu la mouvance et le « traint ». des fois à l'accueil, l'accueil s'essoufle,  
466 l'accueil reprend, l'accueil s'essoufle, l'accueil reprend, et malgré tout l'accueil est ouvert.  
467 Quelque chose que nous on a pas comme obligation de pouvoir tenir, c'est-à-dire qu'on peut  
468 être très rapidement sur le lieu où il y a des personnes. Et j'ai envie de dire qu'on est, le  
469 désavantage, c'est qu'on est beaucoup moins en hors-murs sur de la gestion de projet ou faire  
470 des projets avec, mais on est sur des micros, minis activités projets responsabilités, sur plein de  
471 monde. Donc est-ce que permettre à 600 jeunes de vivre une fois l'expérience d'être arbitre  
472 dans un match de foot quartier, ou de noter les résultats ou d'annoncer les matchs ou ce genre  
473 de choses, est-ce que ça a plus ou moins de valeur que 4 jeunes qui partiront sur un projet et  
474 qui iront jusqu'au bout. C'est hyper intéressant à se dire, j'ai l'impression qu'on arrive à moins  
475 aller forcément en profondeur peut-être dans les quartiers en terme de projet, mais qu'on touche  
476 plus de personnes, et pis que, ici au Totem, il va aller plus en profondeur avec quelques  
477 personnes mais qui touchera moins de personnes. Donc inconvénient – avantage je ne sais pas  
478 encore mais en terme de diffusion d'informations et de personnes ressources, je pense que  
479 c'est notre rôle d'être relativement ouvert et de fréquenter pas mal de personnes. Ce qui nous  
480 permet après de récupérer dans les mailles de ce filet, vu que je vous ai parlé de la  
481 complémentarité de l'éducation de rue et de l'animation socioculturelle, ben des jeunes qui ont  
482 besoin de suivi individuel. Ouais

483 N : maintenant, comment imagines-tu la pratique de l'animation socioculturelle dans les centres  
484 de loisirs du Valais romand, pour les dix prochaines années ? Est-ce que c'est dans le hors-  
485 murs ou pas, par exemple ?

486 S : alors moi je répondrais non, parce que il y a qqch d'hyper important à l'intérieur de ça, c'est  
487 de dire : est-ce que parce que maintenant on appelle ça hors-murs et que c'est visible, est-ce  
488 que ça n'a pas déjà existé avant. Et j'ai envie de vous dire, que ça a déjà existé avant, que peut-  
489 être il y avait peut-être moins de personnes engagées dans les centres de loisirs, donc moins  
490 de potentiel pour pouvoir le faire, moins de potentiel pour pouvoir le communiquer, mais que la  
491 démarche d'un centre de loisirs elle est forcément ouverte sur l'extérieur. Et que c'est pas  
492 maintenant parce qu'on a nommé ça hors-murs et que c'est beaucoup plus visible qu'on n'en  
493 faisait pas avant. Du reste, moi, ça m'a fait un petit peu sourire qu'on tu as dit on crée un secteur  
494 pour ça, alors que nous, quand on était ici, à l'intérieur du centre de loisirs, on était éminemment  
495 tourné aussi vers l'extérieur, mais ça ne s'appelait pas comme ça. Donc effet de mode, pas effet  
496 de mode, visible pas visible, euh, existant pas existant, à vous de répondre. (rire)

497 N : merci beaucoup.

498 S : mais je vous en prie.



### 7.3. Grille d'analyse

	Concept n°1		Concept n°2		Concept n°3	
<p>Hypothèse n°1 :</p> <p>Le champ d'intervention de l'ASC était confiné dans les centres de loisirs et aujourd'hui ce champ s'étend hors des murs entraînant une mutation des actions professionnelles.</p>		les rôles les fonctions les compétences les valeurs		la citoyenneté le mélange culturel la collaboration la création de projets le hors- murs les missions		changement moyens de communication, communication externe
<p>Hypothèse n°2 :</p> <p>Les centres de loisirs reflètent le fonctionnement individualiste de la société.</p>		collectif population changement de besoins		fréquentation du centre, nouvelles modes, activités alibi, changement institutionnel		Individualisme manque de liens sociaux
<p>Hypothèse n°3 :</p> <p>Les centres de loisirs jouent la carte de lieu de rendez-vous</p>		la création de liens les besoins de la population		lieu de rencontre outil d'animation changement de fonction		nouvelles technologies familles recomposées ou monoparentales
<p>Hypothèse n°4 :</p> <p>Les centres de loisirs sont des espaces publics de délibération</p>		les valeurs les acteurs faire le lien entre les politiques et la population défense des minorités		alibi à la rencontre création de projet		lutte de solidarité lutte de l'intégration lutte des classes
<p>Hypothèse n°5 :</p> <p>Les actions menées par les professionnels des centres de loisirs ont évolué en fonction des changements sociétaux</p>		les besoins de la population ouverture vers d'autres champs de l'ASC actions (charte objectif)		hors-murs vs interne outils d'animation projets hors-murs		individualisme nouvelles technologies de communication

